






EX LIBRIS

CARL  
G. LEO-WOLF  
M. & D.  
J.A.

 Harvard Medical Library  
in the Francis A. Countway  
Library of Medicine ~ *Boston*

VERITATEM PER MEDICINAM QUÆRAMUS

*Gift of*

Edwin W. Gates, M. D.

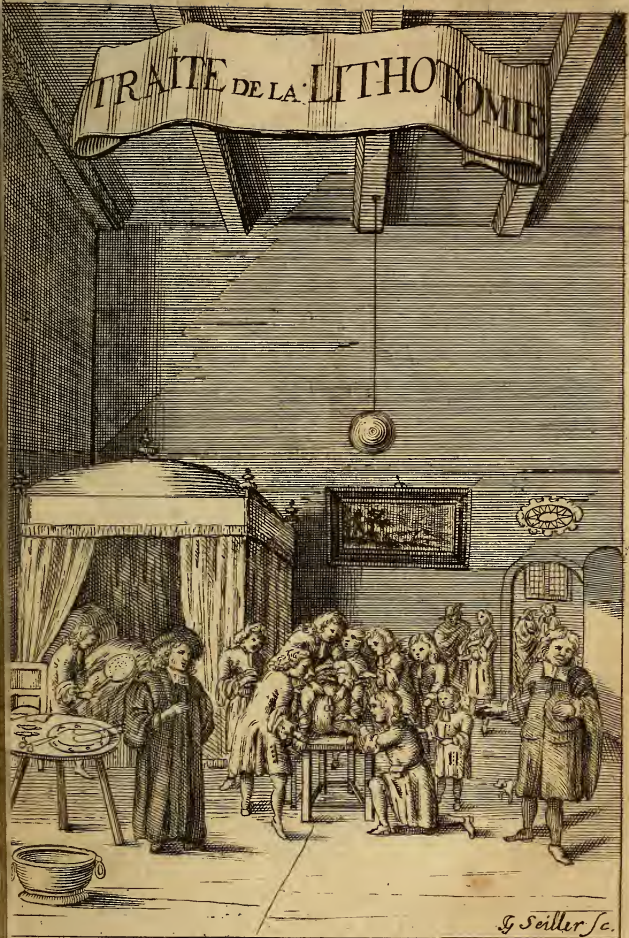








TRAITE DE LA LITHOTOMIE



G. Seiller Sc.

A LA HAYE chez BARENT, BEEK. 1686.

K. ac.

T R A I T E'  
D E L A  
L I T H O T O M I E,  
O U D E  
L' E X T R A C T I O N  
D E L A P I E R R E,  
H O R S D E L A V E S S I E;

Enrichy de Figures nécessaires pour re-  
presenter la manière de sonder, les Instru-  
mens propres, le Malade dans l'operation;  
la Ponction du Perinée, & les diffé-  
rentes Methodes de tirer la Pierre.

*Avec les appareils, les remedes preservatifs  
du Calcul, & les medicamens pour les Taillez.*

P A R

F R A N C O I S T O L E T.

*Maître Chirurgien Juré à Paris, & de l'Hos-  
pital de la Charité des Hommes.*

D E R N I E R E E D I T I O N.



*Suivant la Copie à Paris.*

A L A H A Y E,

Chez BARENT BEEK, Marchand Libraire  
dans la Wagestraet, M. D C. LXXXVI.

No. ...  
LEPARY OF  
G. LEO. WOLF, M.  
NIAGARA FALLS, N.Y.

T H E A T T

U N D E R

M I T T O T O M I A

U N D E R

I N M A G A S T R A T U S

I N T H E C I T Y O F B I R M I N G H A M

U N D E R T H E A C T O F 1 8 4 2

THESE are the names of the persons who have been appointed to the office of Magistrate for the City of Birmingham, in pursuance of the Act of Parliament, in that behalf made, bearing date the twenty-third day of August, in the fifth year of Her Majesty Queen Victoria.

WITNESSETH the Clerk of the Peace for the said City of Birmingham, this 10th day of September, 1842.

J. H. B. CLERK OF THE PEACE

FOR THE CITY OF BIRMINGHAM

IN WITNESS WHEREOF



W. H. B. CLERK OF THE PEACE

FOR THE CITY OF BIRMINGHAM



A MONSIEUR  
JONNOT,

TRES CELEBRE

*& ancien Maître*

CHIRURGIEN

de l'Hôpital de la Charité des  
Hommes,

JURE A PARIS.



MONSIEUR,

Si quelqu'un censure le traité  
de la Lithotomie, que je mets  
au jour, vôtre approbation  
servira de réplique; & ceux

A 3

qui



# E P I T R E.

qui tiendront le party de la justice, seront du sentiment d'un Homme, qui jusques à present n'a rencontré que fort peu de pareils dans sa profession. Vous avez depuis plus de cinquante années pratiqué dans le Royaume, & aux pays étrangers cette operation, & ce qu'il y a de plus rare de la Chirurgie, avec l'applaudissement de tout le monde. C'est une verité qui n'est fâcheuse qu'à ceux qui font secret de la Lithotomie, ou qui desirent qu'on les croye seuls capables de faire certaines operations. Mais vous, MONSIEUR, dont la pensée est de soulager par vôtre conseil & par vôtre main

ceux



# E P I T R E.

ceux qui s'adressent à Vous , & qui Vous demandent du secours , Vous ne faites point secret de ce qui peut estre utile au public. La bonté que vous avez eu de me communiquer vos lumières en est une preuve évidente. Vous sçaviez bien qu'il m'étoit impossible de soutenir le rang d'un de vos successeurs à Paris dans l'Hopital , où la Charité s'exerce à toute heure , de même qu'il en porte le nom. Et si quelqu'un observe , que je décris la Lithotomie avec exactitude , il sera persuadé que Vous m'en avez enseigné les moyens. Cette raison suffit pour Vous présenter un Ouvrage , dont  
Vous

E P I T R E.

Vous m'avez donné les principes. Je dois Vous assurer que mes actions seront conformes aux paroles, pour exprimer que je suis,

MONSIEUR,

*Votre tres-humble & tres-  
obeïssant Serviteur*

FRANÇOIS TOLET.

# AVERTISSEMENT.

**Q**Uoi que le Lecteur demande pour Preface d'un Ouvrage, le dessein de l'Autheur, le motif de son stile, & la raison de sa methode, il ne sera pas besoin d'un long discours pour m'expliquer sur ces trois choses qui sont contenues dans ce Traité que je donne au public.

Fay dessein de rendre facile la maniere de faire la Lithotomie, qui est une operation fort necessaire, & qui contraint souvent les pauvres de quitter leurs pays, leurs familles, & de faire de longs voyages avec peine, ou d'attendre la commodité d'un malade riche, & d'un habile homme, ou enfin de s'exposer à des coureurs pour être soulagez.

Les sçavans ont décrit cette operation;

ration ; mais parce que leurs metho-  
des & leurs instrumens ont esté  
changez , & que j'ay fait avec  
soin des observations sur la pratique  
des personnes habiles , qui operent  
tous les jours , je puis avancer quel-  
que chose qui n'a pas esté mis en lu-  
miere. J'avouë qu'il y a plusieurs  
expressions qui ne seront pas ap-  
prouvées de ceux qui possèdent la  
pureté de nôtre langue : mais si on  
recherche plutôt l'utile que ce qui  
est agreable par un stile d'Orateur,  
on y trouvera dequoy se satisfaire.

Un homme qui est humble , peut  
chercher ou soutenir hardiment la  
verité ; & comme les corps sombres  
ne laissent pas d'éclairer par la re-  
fursion des rayons qu'ils reçoivent  
du Soleil , on peut de même tirer un  
grand profit des choses qui sont fon-  
dées,

dées sur l'experience, en décrivant la methode & les circonstances de cette operation selon les sentimens d'un des plus habiles hommes du siecle.

Ce Livre est divisé en vingt-trois Chapitres, dont les sept premiers contiennent la theorie de la Lithotomie, pour connoître les causes, les especes, & les differences des pierres, leurs signes, & les prognostics qu'on en doit faire. Dans les quatorze suivans on traitera des choses necessaires, & des differentes methodes pour pratiquer cette operation; de l'extraction de la pierre, de l'uretre, & du phimosis, parce qu'on est quelquefois contraint de faire ces operations immediatement devant la Lithotomie; des accidens de la Lithotomie, & de la ponction au perinée pour la suppression d'urine. Les deux der-

niers

niers Chapitres traitent des maladies qui restent quelquefois après la taille ; & les remedes pour les guerir , avec le moyen de faire vuider le calcul , & de se preserver de la pierre.

Le Lecteur doit estre averty , que je me suis attaché à décrire le plus exactement qu'il m'a esté possible, les circonstances observées dans les methodes que j'ay veu pratiquer, & que j'ay pratiquées pour le grand & pour le petit appareil ; les choses contenuës aux Chapitres qui en parlent , sont d'usage , & ils réüssissent : ce n'est pas que je veuille conclure , qu'on n'y en puisse adjoûter beaucoup d'autres ; au contraire je suis persuadé , que si ceux qui sont les plus experimenterz vouloient se donner la peine de les écrire , les Chirurgiens auroient plus de facilité pour operer.



Je ne dois pas oublier de dire , que  
Monfr. JONNOT a beaucoup  
contribué à ce Traité , puisqu'il a eu  
la bonté de m'apprendre avec amitié  
les choses les plus particulieres , que  
j'ay pratiquées avec zele en sa presen-  
ce , & dont je fais part au public. Il  
est certain que les hommes celebres  
sont accompagnez de l'envie, qui dira  
que la pratique de l'Hôpital de la  
Charité de Paris n'est pas la plus sa-  
lutaire , & que celle dont quelques  
Operateurs se servent, est particulière  
& plus assurée: mais outre que le plus  
grand nombre guerit dans cet Hôpi-  
tal , ceux qui l'ont veu pratiquer, fai-  
sant reflexion que c'est une methode  
aisée, confirmée par plusieurs sçavans  
& experts Chirurgiens depuis la for-  
mation de ce Lieu Charitable , ils de-  
meureront d'accord, qu'il importe peu  
si

*si elle n'est pas semblable à celle des Operateurs , qui n'étant pas Chirurgiens, blâment ce qu'ils ne pratiquent pas. Si les Critiques sont animez du desir de communiquer charitablement leur methode, il leur est facile d'en faire connoître la difference , en rendant public ce qu'ils veulent faire passer pour secret.*

*On souhaite que les Chirurgiens qui ont esté presens à cette operation, puissent par la lecture de ce Traité se souvenir de ce qu'ils ont veu pratiquer , & qu'ils se rendent hardis ; ou s'ils n'ont point veu faire de Lithotomie , on espere qu'ils s'en formeront une idée , qui les aidera pour faire cette operation. Si quelques personnes ont la bonté de donner leurs avis , & de faire part de leurs observations sur cette matiere , on fera connoître les auteurs , de même que Fabritius Hildanus , qui ne s'est point attribué ce qu'il a écrit. Par ce moyen ils seconderont l'intention de celuy qui a la pensée de faire plaisir au public par le recit de la verité.*





T R A I T E'  
D E L A  
L I T H O T O M I E,  
O U D E  
L'EXTRACTION de la PIERRE  
H O R S D E L A V E S S I E.

---

C H A P I T R E I.

*Ce que c'est que Lithotomie.*



A Lithotomie selon son etymologie signifie separation de la pierre. On auroit parlé plus juste, si on s'étoit servi d'un terme qui auroit fait connoître la partie qu'on ouvre par le trenchant de l'instrument, parce que la division ou separation

de la pierre arrive contre l'intention de l'Artiste; je me serviray néanmoins du mot de Lithotomie, qui est en usage, & entendu par toutes les personnes de la profession. Pour penetrer plus avant, & donner sa définition, c'est une operation de Chirurgie, qui se pratique pour tirer les corps étrangers durs retenus dans la vessie.

Par les corps étrangers on comprend toutes les choses qui sont retenues dans le corps humain contre le cours ordinaire de nature: & comme dans la vessie il y a quelquefois plusieurs choses qui obligent de l'ouvrir, on a mis dans la définition les corps étrangers, plutôt que la pierre; & pour différencier d'avantage, on a adjoué que c'étoit seulement pour ceux qui étoient durs, & qui étoient retenus dans la vessie, qu'on pratique la Lithotomie.

## C H A P I T R E II.

### *Des observations sur les parties du corps humain.*

**L**Es vaisseaux & les pores des glandes sont les conduits ordinaires par où s'écoulent & sont filtrés les corpuscules, lorsque leur grosseur & figure les y fait recevoir;

voir ; mais si la proportion ne se rencontre pas entre les canaux & les liqueurs qui doivent y couler, elles sont arrêtées ; au contraire si les humeurs ont un mouvement fort rapide, elles élargissent les conduits, & les tompent souvent.

Telle que puisse être l'impulsion des humeurs, leur mouvement diminuë à mesure qu'elles le communiquent ; elles ne font point d'effort sensible pour sortir, quand elles sont mûës de tous côtez dans un lieu qui peut s'aggrandir jusques à certain terme, comme la vessie & les bassins des reins : mais quand le lieu qui les contient est rempli, si l'évacuation ne s'en fait pas, elles fournissent les causes de plusieurs maladies ; car les humeurs ayant des parties de différente figure ou grandeur, il s'ensuivra qu'elles ne pourront pas quelquefois se glisser par un même passage. Il est vray que les corps de pareille & de différente étendue peuvent passer par un même canal, le contraire n'est pas impossible, & peut faire le commencement de ces amas, dont les externes & élevez plus que la surface du corps prennent le nom d'abcès, de même que les collections internes ont d'autres acceptions : & si ces mêmes humeurs sont composées de parties inégales, & qu'elles se rencontrent

trent dans un lieu étroit & plein de détours, quelques-unes s'y engagent, & par leur liaison forment un corps solide à comparaison du reste. Ce corps par son séjour, & l'apposition d'autres corpuscules, frappe davantage nos sens; il s'endurcit à mesure que les parties âpres se joignent étroitement, & que les autres s'en écartent, & continuent leur mouvement.

Il en est de même que des petits ruisseaux, où les cailloux separent & retiennent ce qui est bourbeux, comme les glandes, au travers desquelles se filtrent les humeurs: & dans les tuyaux par où les eaux coulent en abondance, quoiqu'ils soient droits, la terre ou d'autres parties sablonneuses qui se détrempent, s'attachent, & y forment une croûte pierreuse, qui avec le temps empêche les eaux d'y couler.

### C H A P I T R E III.

#### *Des causes de la Pierre.*

**L**A nature des alimens liquefiez n'est point détruite, & leur diversité fait connoître, que leurs parties different en grosseur, en figure & en nombre. Les plus nourrissans, comme la gelée & les con-  
som-

sommez, ont toutes ces qualitez, puisque les fucs des animaux, qui en sont la base, sont tirez des parties molles & des parties dures, avec lesquelles ils étoient assimilez, ou qui étant encor dans les vaisseaux & entre les glandes, tendoient à cette assimilation, ou qui en étoient les choses retenues, & les excremens; ce que les Medecins appellent *retenta & excreta*.

Les autres alimens ont aussi des parties de diverse nature, parce que les corps elementaires sont mélangez, de sorte qu'il ne s'en rencontre point de simples, seuls & separez des autres. L'air que nous respirons, & qui nous environne, est rempli de corpuscules détachez des substances differentes, & il contribuë à tout ce qui nous survient. Si donc une personne respire un air grossier, s'il boit des vins troubles, gros & couverts, des eaux bourbeuses des étangs, dans lesquelles plusieurs ruisseaux se déchargent, ou de celles qui petrifient les autres corps, ou de celles des neiges fonduës, qui contiennent des matieres dont la boisson frequente peut diminuer le mouvement des humeurs; s'il mange grande quantité de pain sans levain, des oiseaux marécageux, du lait caillé, de la boullie, du vieux fromage, des œufs durs, des fruits pierreux,  
&

& encore cruds & âpres, comme les coings les néfles, les poires, s'il se nourrit de bœuf, de porc, ou des extremités des animaux, des alimens fort salez & épicez; ou s'il prend souvent des remedes qui font transpirer les plus subtiles parties, comme les sudorifiques & les diuretiques: s'il agit avec trop de violence en quelque temps que ce soit, & principalement après le repas: le long usage, ou les excés qu'il fera de toutes ces choses, seront les causes des pierres, de même que s'il demeure trop oisif, & s'il dort trop long-temps sur le dos; parce que les parties terrestres des alimens grossiers peuvent se rencontrer en des lieux où elles s'embarassent en bouchant les passages.

Si ceux qui ont le plus de soin de leur santé ne sont pas exempts de vivre d'alimens, où il y a des parties glaireuses, comme dans les consommés, que doit-on juger qui puisse survenir aux personnes qui boivent & mangent indifferemment toutes choses avec excés, ou même avec modération, puisque les alimens participent d'une matiere terrestre, mêlée d'une autre qui est salée, & que la Chymie nous apprend que dans l'homme il y a des sucs qui liquefient les alimens & des autres qui les épaisissent; d'où on peut conclure que si une de  
ces



ces liqueurs rend les alimens fluides par son mélange; mais ensuite étant portez confusément par des voyes qui s'étroffissent, il se peut faire que cette même liqueur s'échappe, & se glisse plus facilement que les alimens qui sont retenus dans la partie, & la nourrissent, ou ils la détruisent, selon le rapport ou la disproportion des humeurs que l'on peut en general nommer alimentaires.

Il en est de même si un suc terrêtre est resté avec les alimens après la ch'ilification; car étant circulé par toutes les parties du corps, s'il ne transpire, il demeurera embarrassé, & plusieurs parties semblables se joignant, y formeront une pierre.

#### C H A P I T R E IV.

*Des consequences qui se tirent du Chapitre precedent, & comment on définit la pierre.*

**L**E sang est porté à toutes les parties du corps, mais si son mouvement a plus de rapidité qu'à l'ordinaire, il peut élargir les capsules & les ureteres, & faire couler dans la vessie quelques gouttes de sang, ou d'autres parties grossieres mêlées avec les urines, qui

qui seront rouges , brichtées & sablonneuses.

On n'urine pas toujourns aussitôt que la serosité est separée de la masse du sang : S'il y a une petite pierre dans le rien elle peut l'ulcerer : Elle descend vers le commencement de l'uretre , & quand elle a des âpretz , ou une grosseur excessive à proportion de la petitesse du canal , elle le bouche , où faisant une delatation grande par l'impulsion & l'écoulement de l'urine qui la suit , elle se fait un passage jusques dans la vessie , tandis que le malade souffre des coliques nephritiques tres-violentes , & qui luy causent quelquefois la mort : Au contraire chaque partie molle ayant sa maniere de sentir , si les reins étoient affectez d'un sentiment peu exquis , & que les urines , ou les petites pierres eussent élargy peu à peu leurs passages , les glandes ne separeroient & ne retiendroient que fort peu de chose , presque tout ce qui seroit contenu avec le sang couleroit ; & de la même façon qu'au travers d'un crible il peut y passer plusieurs sortes de graines après que les trous sont agrandis , les parties sablonneuses , & les petites pierres , peuvent être chariées avec les urines jusques dans la vessie , sans que le malade ressenté presque d'incommodité.



Il n'est pas necessaire d'alleguer que la secheresse, ou la liaison étroite des parties qui composent les reins, contribuë à former la pierre; parce que dans les cadâvres des graveleux on observe que les reins ont de l'humidité & de la molesse; & il est certain que dans le corps vivants ils sont arrouvez continuellement de quelque liqueur: & de plus, on ne peut pas dire que la vessie soit étroite & seche, quoy que les pierres s'y forment plus souvent qu'en tout autre partie du corps.

Il y a del'injustice d'accuser nos parens; pour soulager le chagrin des incommoditez que nous souffrons, puis qu'on peut en chaque personne prouver les causes du calcul, sans les rejeter sur ceux qui nous ont donné la vie; & sans les condamner on peut rendre raison pourquoy nous voyons des enfans sujets à la pierre, dont le pere & la mere jouissent d'une santé parfaite.

Nous devons conclure que l'âge & les excés rendent les parties debiles, dont les fibres relâchez font que les obstructions arrivent dans les vieillards, comme dans les enfans; parce que l'abondance des humiditez ralentit le mouvement, & les matieres terrestres, glaireuses & superfluës, qui ne sont pas evacuées, forment plusieurs maladies de même que le calcul. Une

Une personne est sujete à diverses maladies, selon les alimens. Ainsi un homme sera incommodé de la pierre s'il se nourrit de choses grossieres, & qui peuvent aisément se coaguler dans le corps. On ne manque pas d'exemples fâcheux, puisque les personnes de differens âges, sexes & conditions en sont atteints, & que le plus grand nombre de graveleux qu'on voit dans les Hôpitaux viennent de la campagne, où la plus grande partie des alimens sont fort terrêtres, & qu'on y taille plus de petits enfans, qui vivent de cette façon.

Les pierres se forment en toutes les parties du corps, & selon ses dimensions ce qui bouche le passage prend le nom de sable, gravier, pierre, ou calcul: Cecy est confirmé par experience; car on trouve des pierres dans les poulmons, le foye, la vessie du fiel, la ratte, les reins. Paré l. 25. ch. 15. rapporte en avoir tiré une du genoiiil d'un homme. On en trouve dans le cœur: celles qui se forment dans les nerfs sont nommées par Paul Ægynette *nodosæ nervorum concretiones*, des endurecissements pleins de nœuds. On remarque même qu'il se forme des corps pierreux autour des dents: je connois un homme à qui il en est

est sorti une par le nombril il y a plus de vingt ans : Elle estoit de la grosseur d'un noyau d'olive. Il est encore vivant.

Les pierres se forment plus souvant dans les reins & dans la vessie, parce qu'elles sont destineés pour separer & contenir la serosité qui entraîne toujourns un sediment terrestre, qui fait séjour avec l'urine ; & les pierres des reins & de la vessie font plus souffrir le malade, parce qu'elles peuvent empêcher l'écoulement, ou irriter les parties dont l'usage est frequent, & le sentiment plus exquis que beaucoup d'autres.

Enfin, nous pouvons conclure que la pierre est un corps étrange, dur, engendré des parties terrestres & glaireuses des alimens.

On a mis dans la définition le mot *glaireuses*, pour le distinguer de visqueuses, parce que les choses visqueuses ne s'endurcissent pas dans un lieu où il y a une chaleur mediocre, & de l'humidité : mais celles qui sont glaireuses, comme le blanc d'œuf, s'endurcissent peu à peu, & font une liaison avec ce qu'elles contiennent de terrestre lors qu'elles sont long-temps dans des liqueurs tiedes.

On peut confirmer cette proposition par l'experience de ceux qui rendent des

urines grasses, & qui ne sont point incommodées de la pierre; & les remèdes onctueux & visqueux, comme la therebentine, soulagent les graveleux: De plus, les urines claires & glaireuses sont mises au nombre des signes de la pierre dans la vessie.

Les Auteurs sont partagez pour décider si la pierre est une maladie. Si on considère toutes leurs raisons, elle en peut prendre le nom, aussi-bien que celui de cause.

## C H A P I T R E V.

### *Comment les pierres sont formées & augmentées dans la vessie.*

**I**L ne faut qu'un grain de sable; un corps dur pour servir de centre ou de fondement aux pierres monstrueuses, qui causent de la terreur à ceux qui les regardent, & le plus souvent la mort à ceux d'où on les a tirées.

Le sable, & les autres choses qui sont avec l'urine, ne sont pas quelquefois entièrement évacuées. Leur séjour donne le temps à ce qui reste de s'amasser en quelque endroit, & après avoir uriné, s'il y a  
dans

dans la vessie un peu de sable & des glaires comme des blancs d'œufs, la chaleur estant contre nature, la separation & l'éloignement de l'humidité les fait joindre de la même façon que les parties tartareuses & salées du vin; & l'urine des graveleux qui découle dans la vessie, estant mélangée d'autres parties terrestres, fournit une matiere qui se joignant à ce qui estoit resté, forme & augmente la pierre: L'expérience nous enseigne qu'on trouve des pierres qui sont à peu près comme un amas de sablon avec des blancs d'œufs, ayant si peu de solidité, qu'on ne peut éviter qu'elles s'écrasent aux prises des tenettes.

Si un peu de sable peut estre le centre ou le noyau des plus grosses pierres, il en est de même d'un corps dur qu'on auroit introduit dans la vessie, & qui y seroit resté, comme nous l'avons veu dans un Soldat Italien; qui, pour estre soulagé d'un mal qu'il ressentoit, s'introduisit dans la verge un fer d'éguillette long d'environ deux poulces, qui glissa dans la vessie. & le garda huit mois. Il vint au Prin-temps en l'année 1677. à Paris dans l'Hôpital de la Charité des hommes, où sans s'arrêter à son recit, je m'assuray par la sonde qu'il y avoit une pierre dans la vessie. Il fut taillé,



& on luy tira le fer, autour duquel il s'estoit formé une pierre, qui n'empéchoit pas qu'on ne l'aperceût en plusieurs endroits. Paré livre 25. ch. 15. rapporte une chose semblable. Fabritius Hildanus, l. de Lith. c. 3. col. 2. écrit qu'un Genevois mourut après s'être plaint de la pierre pendant vingt-huit ans. & qu'on luy trouva une pierre dont le noyau estoit une balle de plomb petrifié, & qu'il l'avoit gardée pendant tout ce temps ensuite d'un coup d'arquebusade. Joseph Couïllart, Obs. VII. de ses Operations, assure qu'il a veu une pierre dont le centre estoit une balle de mousquet, restée dans la vessie d'un Gentilhomme, cinq ans auparavant qu'on luy fist l'operation.

J'ay traité un jeune homme qui avoit esté taillé à l'âge de quatre ans, & qui estoit incommodé d'une fistule: Depuis ce temps il s'étoit fait une décharge de l'urine dans le scrotum, où peu à peu il s'estoit formé une pierre de la grosseur d'un petit œuf de poule: Le bout se terminoit en queue de poire.

On ne peut pas déterminer en combien de temps la pierre est formée & augmentée; cela dépend de la liaison des parties du sable, & de la secretion prompte qui s'en fait dans

la vessie : De plus, il se peut faire que la pierre demeure à certaine grosseur, parce que de nouveaux corpuscules ne s'y attachent pas toujours.

Je connois une personne qui en porte une depuis plusieurs années, situé au commencement du perinée, proche le scrotum, sans y remarquer ou dilatation, ou douleur.

L'accroissement des pierres dans la vessie, ne se fait pas sans que cette partie reçoive de l'alteration, & elle s'affoiblit à mesure que la pierre augmente. Cette remarque donne le moyen d'expliquer pourquoy la vessie des graveleux est plus épaisse que l'ordinaire, dont la cause n'est autre que la débilité de la partie; parce que ne pouvant pas renvoyer le superflu du sang, elle en est augmentée comme l'uterus dans le temps de la grossesse, & les parties où il y a eu fracture, grande contusion, ou une playe; & de même que par la suppuration, ou la transpiration aux playes, fractures & contusions, ou par les voidanges qui suivent l'accouchement, les parties reprennent leur grosseur naturelle, la vessie estant déchargée du fardeau qui l'incommodoit; & de plus aidée par les remèdes & par le régime de vivre, elle se rétablit. Bev. c. V. de Cal. Ren. & Vesicæ.

## C H A P I T R E V I.

*Des especes des pierres.*

**L**A difference qui se connoist facilement se tire de la grosseur.

Les moindres pierres des enfans de trois, quatre à cinq ans, sont comme de gros pois; ou de la grosseur des cerises. Ceux de sept, neuf, douze à quinze ans, en ont d'un peu plus grosses. Aux adultes, qui sont d'âge mediocre, & aux vieillards, jusques au dernier periode de leur vie - on en trouve de la grosseur des œufs de poule.

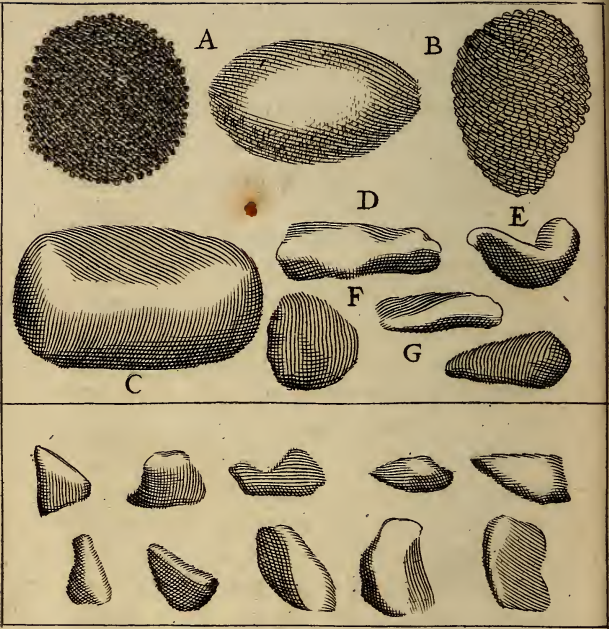
On ne pretend pas déterminer au juste la grosseur des pierres de chaque âge, il n'y a pas de regle, & on se contente de dire ce qu'on remarque pour l'ordinaire; car aux enfans & aux hommes, on en tire quelquefois de plus petites, & d'autres qui sont d'une telle grosseur, qu'on les nomme Monstrueuses, par rapport au sujet.

La chose contenuë fait quelquefois prendre la figure à ce qui l'environne, mais les pierres la reçoivent plustost que de la communiquer. La vessie, l'urine, ou le choc d'autres corps, sont les causes de plusieurs differences. Ne voit-on pas que l'eau cave

les







les rochers, quoy qu'elle tombe goutte-à-goutte? On peut observer quand la pierre se forme par des minuties qui ont des angles, l'urine ou son sel en emousse les pointes, & le sable mouillé n'ayant pas assez de fermeté, s'applatit par les costez de la vessie quand il y a peu d'urine, & forme une pierre plate & polie, approchante de la figure ovulaire de la cavité du lieu. Que si les minuties des pierres sont rondes, elles roulent à droit & à gauche dans la vessie; & lors qu'elles se dessèchent après estre jointes, elles forment des pierres âpres, dont la surface est spherique, avec de fort grands pores; comme il est représenté par les figures suivantes, inégales de même que des framboises, ou des mûres. Au contraire, si elles sont composées de minuties approchantes des triangulaires, le contraire se trouvera, & elles auront leurs surfaces moins inégales.

A, B, pierres graveleuses, qui sont les plus rondes.

C, D, E, F, G, pierres qui n'ont point de nom que celuy des choses à quoy elles ont du rapport, comme amande, œuf de poule, &c.

On peut encore observer qu'il y a beaucoup plus de pierres plates & polies à la sur-

face, que de rondes & relevées de pointes: ce qui fait juger que le plus grand nombre est formé par des minuties, dont les pointes sont emouffées.

La surface des pierres & leur épaisseur, n'étant pas toujours uniformes, leurs particules sont différemment figurées ou disposées. En effet, on ne peut pas soutenir que tous les alimens soient de même nature, non plus que toutes les choses (dont la pierre est formée) soient pareilles: Et quand même on demeureroit d'accord que les corpuscules pierreux seroient d'une même figure, leur grosseur différente, & l'arrangement à raison de leurs angles inégaux, qui les embarasseroient les uns entre les autres, donneroient lieu à de plus grands pores que s'ils estoient disposez de la manière la plus conforme à leur nature, pour faire tous ensemble un moindre volume: Et de plus entre les grands pores des minuties, globuleuses, il se peut introduire des corpuscules autrement figurez, qui diminuënt la grandeur de ces pores.

Les minuties des pierres estant petites, la pierre aura un grain fin, & sera plus polie. Les corpuscules qui sont gros & approchans  
des

des globules, rendent le grain gros, & les pierres plus legeres; parce que leurs pores sont pleins d'urine, ou d'une autre matiere tres-subtile, beaucoup moins pesante que les parties de la pierre; & par consequent de deux pierres de même grosseur, la moins polie sera plus legere, & un dissolvant agiroit bien plutost sur celles qui sont globuleuses & inégales, que sur les plus polies en leurs surfaces.

Lorsque la pierre commence à se former par des corpuscules globuleux, ils sont tellement disposez, qu'ils contiennent de l'humidité dans leurs pores; l'augmentation se faisant en peu de temps, cette eau est renduë plus subtile par la chaleur à mesure que la pierre s'endurcit, & pour lors cette humidité acquiert un mouvement qui peut écarter les parties du centre, & se faisant un passage assez grand pour transpirer, mais trop petit pour permettre l'entrée à d'autres corpuscules terrestres cette pierre sera creule dans son centre.

Les minuties approchantes le plus du triangle, sont la liaison des autres particulles, parce que les figures tétragoniques, & les triangulaires, sont plus capables d'empêcher le mouvement que les spheriques.

Les pierres dont les pores sont pleins d'humidité, sont moins dures, & cette dureté fera plus ou moins grande, selon la quantité d'aquositez qu'il y a depuis le noyau jusques à la surface; ce qui les fait nommer des pierres molles, s'il y en a beaucoup; on les appelle pierres dures, s'il n'y en a point, & que les parties de la pierre soient étroitement jointes. Il est certain que les dures sont plus pesantes que les molles.

On tire quelquefois des pierres dont le centre est globuleux, & la surface égale; la raison est qu'entre les pores des parties du noyau, d'autres corpuscules plus petits & moins ronds se placent, & forment une croûte pierreuse laquelle a le grain plus fin. Au contraire, les minuties ayant formé depuis le noyau une épaisseur égale, si plusieurs corpuscules globuleux s'y joignent avant que la pierre soit endurcie, elle sera raboteuse & âpre en sa surface.

Si la pierre est formée dans le rein, & qu'elle y prenne accroissement, elle sera figurée selon les cavitez dans lesquelles ses branches s'étendront. Il suit de là que la pierre qui est formée & augmentée au col de la vessie, aura une figure oblongue,



cilindrique, ou de figure de poire, ayant un bout plus menu que l'autre: Mais si les particules commencent à se joindre plus haut vers le fonds de la vessie il n'y a pas de repugnance qu'en même temps les corpuscules soient écartez sans se toucher entre les rugositez de la vessie, & qu'ils y forment des pierres qui changent de place, & qui par des collisions reciproques seront lisées; de même qu'on peut faire l'épreuve avec deux pierres mediocrement dures, & un peu d'eau, & elles auront un ou plusieurs costez applatis, comme il est représenté dans les figures contenuës dans le petit espace de la planche precedente, page 43.

Cette experience instruira ceux qui n'ont pas veu faire souvent l'operation, parce que considerant les pierres, ils jugeront s'il y en a plusieurs, qui sont quelquefois uniformes ou inégales dans leur épaisseur. Il est rare d'en trouver couvertes d'un kiste, ou d'une humeur glaireuse; il y en a qui sont adherentes, comme celles qui ont des épines & des âpretez, que l'on nomme pierres graveleuses, pour les distinguer de celles qui sont polies, rondes, ou ovalaires. Les unes sont plus du-

res & plus pesantes; d'autres sont graveleuses seulement au centre, ou à leur circonférence. On en trouve qui sont caves dedans, & d'autres qui sont solides comme à leur superficie. On prend des différences à raison de la situation puisqu'il y en a dans l'uretère, au pirinée, au col de la vessie, dans son fonds, entre ses tuniques, dans les ureteres, & dans les reins, ou à d'autres parties du corps. On en trouve de couleur grise dans la vessie du fiel, celles des jointures & des abcès phlegmatiques sont blanchâtres, & celles des reins & de la vessie sont rousses, grises, blanchâtres, ou de couleur approchante.

Le nombre ne doit pas estre oublié puisqu'il est quelquefois excessif, & qu'on a trouvé jusques à vingt, quarante, ou soixante pierres dans les graveleux; mais on ne le limite pas non plus que la grosseur, parce que plusieurs pierres se peuvent former en même temps, ou successivement, & les fragmens qui en sont détachés par les frayemens forment d'autres pierres: ce qui fait que les unes sont plus grosses que les autres. Si une pierre à plusieurs côtes aplatis, pour l'ordinaire il y aura trois pierres: il se peut faire qu'il y en ait davantage, ou seulement deux.

Les.

Les pierres des taillez ne sont point si polies ny si dures que les cailloux de la terre; & il n'y a pas tant de pierres adherentes que l'on croit, si on excepte celles qui ont un kiste, ou des épines. Les plus égales ne laissent pas de faire de la peine à les tirer à cause de leur grosseur, & parce que le passage n'est pas suffisamment dilaté, ou quelles ne sont pas bien chargées dans la tennête, ou à cause des replis des parties membraneuses par où elles sont tirées. Il est tres-difficile de juger de l'adherance avant l'operation.

## CHAPITRE VII.

### *Des signes Diagnostics & Prognostics des pierres.*

**F**AISANT reflexion sur les causes des pierres & sur leurs differences, on remarquera la diversité de leurs signes, dont les premiers font connoistre la pierre, les seconds s'il y en a plusieurs, & les troisièmes si les suites seront dangereuses. Les signes qui nous font connoistre la pierre ou le nombre, sont appellés diagnostics, & ceux qui font juger des suites sont nommés prognostics,

Pour faciliter les moyens de connoistre si la pierre est dans les reins & qu'elle descend dans la vessie, nous ne pouvons pas citer un meilleur Maistre que Galien, LIV. VI. des lieux affli. chap. II. qui décrit les signes de la Nephritique differens de ceux des autres Coliques. L'envie de vomir & les vomissemens grands & frequens font beaucoup plus de peine à ceux qui ont la colique; & pour lors ils vomissent des matieres pituiteuses & corrompuës plus que les graveleux. Ils sont plus resserrés & ne rendent aucun vent par bas ny par la bouche; souvent la colique semble tournoyer & occuper plus de place, & quelquefois elle augmente en différentes petites parties, mais la Nephritique incommode sans cesse un mesme endroit. Et quoy que la douleur qui occupe un lieu plus élevé que la situation des reins soit toujours produite par la colique, il ne s'ensuit pas, que celle qui est fixe au lieu où sont les reins, soit une marque evidente de gravelle, cette situation ne sert de rien pour la connoistre parce qu'avec ces signes il faut examiner les urines. Les graveleux les rendent claires & pures au commencement, & dans les jours suivans on y remarque quelque chose d'inégal qui

des-

descend au fond, & enfin elles sont entièrement sablonneuses, ce qui n'arrive pas à ceux qui n'ayant pas la pierre sont tourmentés de coliques, parce que s'ils rendent quelques gros excremens on diroit qu'il y auroit de la flatuosité, & souvent ils furnagent dans l'eau, ayant une consistance semblable à ceux de bœuf. Qui plus est, ces grande douleurs de coliques sont bien plus adoucies par clysteres laxatifs que s'il y avoit de la Nephritique. Il arrive quelquefois que la colique cesse par l'ejection de quelque humeur froide, & pour lors c'est un remede qui n'adoucit pas seulement, mais qui guerit & qui fait connoistre le mal. Enfin de mesme que les uns sont gueris par les excretions d'humeurs froides, les autres sont delivrez de leur mal en rendant la pierre avec l'urine, & en mesme temps on reconnoist quelle partie souffre.

L'on a dit que les matieres des pierres sont toutes les choses glaireuses & terrestres liées ensemble selon le plus ou le moins qui forment un corps dur. Cette pierre poussée contre les costez de la vessie, cause douleur, inflammation, ulcere, & en fait sortir du pus de même que l'acrimonie des humeurs, des urines & des abcez. Les pe-

tites pierres peuvent sortir avec l'urine, quelquefois elles sont arrêtées au sphincter ou dans l'uretère, elles blessent les nerfs du col de la vessie qui se communiquent jusques au couronnement qui est le commencement du gland; elles peuvent pareillement, si elles sont grosses, estre cantonnées ou presser le rectum, & causer une pesanteur extr'ordinaire, parce que ces parties ne sont disposées de leur nature que pour souffrir le fardeau des choses liquides qui sont moins pesantes que la pierre. Quand elles ont des âpretez, ou estant dans un Kiste, elles sont retenues par les rugositez de la vessie: Que si elles sont fort legeres & sans adherence; elles flottent quelque temps dans l'eau, mais par leur pesanteur elles descendent vers l'uretère, & moins elles sont grosses ou moins inégales en leur surface, plus elles tiennent le passage fermé, parce que les petites pierres se glissent facilement dans l'uretère & que l'urine peut couler entre les âpretez de la pierre. Cette obstruction empêche le passage de l'urine; oblige les malades à se coucher sur le dos, ils se tournent avec violence & promptement pour faire changer la pierre de situation afin de faciliter la sortie de l'urine; & parce que la douleur fait mouvoir les



les esprits vers les parties voisines, elles souffrent une tension extr'ordinaire qui contraint les hommes & les petits garçons de se tirer la verge & le prepuce pour appaiser la douleur, & pour cét effet ils croisent les jambes & se pressent les cuisses; de plus, si la pierre change de place, il sort un peu d'urine claire ou mêlée de glaires; selon les mêmes principes, elle peut boucher le passage, ce qui oblige les graveleux d'avoir souvent envie de pisser. Ils sont ordinairement alterez, parce que les esprits & les humeurs se dissipent & s'épuisent par les travaux, les douleurs & les veilles.

Ces observations font juger qu'il y a plusieurs signes diagnostics qui sont équivoques, comme la verge & le prepuce trop allongez par les mains du malade tourmenté d'inflammation, douleur & sortie du pus, des urines acres & du gravier; parce que les matieres sablonneuses ou les petites pierres ayant causé leurs symptomes, peuvent estre evacuées avec les urines; néanmoins, lors qu'elles ont une hypostase mêlée de sable & de flegme grossier, qu'il y a quelque écaille de pierre dedans, ou tirée par la verge, on en prend une forte conjecture, qui pour l'ordinaire sert de signe certain.

Les signes diagnostics univoques, peuvent estre tirés des mêmes observations, comme une douleur subite & fixe aux lombes, à l'un ou à l'autre costé ou à tous les deux vers le lieu où les reins sont situez, ensuite de laquelle les urines sont rougeastes ou sablonneuses, ou quelquefois cruës, claires & aqueusés, l'engourdissement de la cuisse du costé où est la douleur quand la pierre est grosse : il y a une demangeaison vague & inquiete vers le pubis & au bout de la verge, accompagnée d'une frequente & subite suppression d'urine, douleur & une pesanteur au perinée avec ardeur continuelle d'urine, & quand après avoir pissé aussi-tost l'envie en reprend. On peut remarquer pourquoy les épreintes pressent jusques à pousser le siege dehors & que l'urine s'arreste tout à coup quand on est debout, ce qui n'arrive pas dans une autre situation.

De tous les signes diagnostics un des plus certains est l'intromission d'un doigt dans le rectum aux hommes. Le Chirurgien sent un corps dur entre son doigt & le pubis ou un peu plus haut. Si le doigt n'est pas assez long, on se sert de la sonde cave nommée cathéter, qu'on introduit par l'uretre dans la vessie, on sent quelque chose

chose de dur avec un bruit sec & resonnant de même que si on touchoit sur de la pierre, c'est le plus certain de tous les signes diagnostics. Il est tres-necessaire d'en faire l'experience sur les morts, ouvrant la vessie & y mettant des pierres; après avoir coufu les parties on introduit la sonde par la verge.

Les sondes dont on se sert pour connoître si les femmes ont la pierre, sont d'une autre figure, on les representera avec celles des autres instrumens.

Lors que la pierre est couverte d'une membrane particuliere, ou qu'elle a esté formée entre les membranes de la vessie, ou que c'est une vieille excroissance de chair endurcie, dite Sarcome, lesquelles maladies sont rares, ou si c'est un corps fongueux, on ne peut pas sans peine en faire le discernement, parce que les symptomes de ces maladies en cette partie sont fort semblables, mais la pierre y est beaucoup plus frequente, & on ne se trompe point pourveu qu'on soit attentif à sonder.

Ce que nous avons dit des causes externes des figures nous sert de signes pour predire la pluralité des pierres auxquelles on voit des marques de collision. Lors que dans le temps de la curation, on tire quelque

que pierre sans y en avoir laissé, cette production est appelée carrière.

On peut, examinant la figure & la grosseur de la pierre après l'opération, juger que les suites seront fâcheuses. Car si elle est monstrueuse les parties ont esté fort dilatées & contuses, & si elle est graveleuse & pointuë, il y aura eu dilaceration ou adhérence, & quelquefois complication. Les pierres qui ont beaucoup d'âpretez, ne sont jamais si grosses que celles qui sont égales dans leurs surfaces, pour deux raisons. La première parce que les minuties qui composent ces pierres âpres, n'ont pas tant de liaison, & qu'il s'en peut détacher quelques-unes qui coulent avec l'urine; La seconde, parce que ces inégalitez causent plutôt de la douleur & plus cuisante que les autres figures, & pressent le malade d'avoir plus promptement recours au Chirurgien qui fait l'opération auparavant qu'elle ait eu le temps d'augmenter.

## CHAPITRE VIII.

*Des choses que le Chirurgien doit observer avant l'operation.*

**H**ippocrates ayant fait serment de n'entreprendre point la Lithotomie, nous a instruit de la nécessité qu'il y a d'en observer toutes les circonstances. Pour cet effet quand un Chirurgien pretend faire la Lithotomie, il doit se former la notion ou l'idée de s'ouvrir un passage à la vessie par un endroit convenable pour extraire la pierre; il connoistra par ses preceptes s'il peut operer; ensuite il s'y determinera: Celui qui est incommodé de la pierre, est sa matiere ou son sujet; & il est du devoir & de la science du Chirurgien de prévoir les suites, afin qu'il se munisse des remedes necessaires contre les accidens de la matiere & del'operation.

Le Chirurgien qui est mandé pour sonder ou pour tailler un malade, doit se faire distinguer des Charlatans. Il luy sera facile, observant ce qu'on apprend dans les principes de Chirurgie, où l'on traite des qualitez du Chirurgien & des serviteurs.

Entre les principales conditions il doit  
avoir

avoir une grande connoissance de l'anatomie, pour sçavoir la conformation & la situation des parties, afin d'operer avec la circonspection necessaire, estant hardi sans estre temeraire. Il doit faire connoistre sa prudence, faisant son prognostic sur les choses infructueuses, perilleuses, & sur celles où il peut reüssir selon les regles de son art, sans faire trop valoir par un flux de paroles inutiles, les moindres circonstances & les evenemens qui ne dépendent pas de luy.

Il considerera l'état, les forces & l'âge du malade, car connoissant qu'un homme est proche de la mort, auparavant de le sonder, il fera remarquer aux assistans qu'on ne doit point le couvrir d'opprobre si on ne peut le sonder, ou même si la sonde estant introduite dans la vessie que le malade n'urinerait point ou fort peu à cause de sa debilité, parce qu'un malade tombe quelquefois dans une suppression apparente sans y avoir de l'urine: Cecy m'est arrivé il y a environ trois ans. Je fus mandé dans la rue de la Harpe chez M. Tartarin Avocat, pour le sonder. Il estoit fort âgé, moribond, hydropique, & il n'avoit point uriné depuis trois jours: Je ne le sonday point; il mourut une heure après que je l'eus veu, en  
l'ou-



l'ouvrant on ne trouva pas une goutte d'eau dans la vessie, les ureteres estoient resserrez en forte que l'urine n'y avoit pû passer.

Le Chirurgien doit être informé par la bouche du malade & des assistans, des choses secretes & des maladies auxquelles il est sujet; des excez qui ont peu contribuer à son indisposition, on ne doit rien luy celer à cause des remedes & des sondes qu'il doit choisir.

Hippocrates au livre VI. aph. VI. témoigne que les vieillards guerissent avec peine des maladies des reins & de la vessie; & au VI. des Epid. VII. & XIX. Il assure qu'il n'en a point veu guerir au dela de cinquante ans; parce que selon Cœlius Aurelianus leur vessie est nerveuse & qu'ils ont peu de chaleur; de plus elle est située trop haut, de sorte que les remedes n'y peuvent estre portez. Ils ont peu de force, & beaucoup d'excremens coulent continuellement. Il y a neanmoins assez souvent des taillez qui guerissent quoi qu'ils soient plus âgez.

On peut tirer un bon presage pour la curation, quand l'operation est faite, si le malade dort, si sa respiration est égale, sa langue humide, & s'il a peu de soif sans

vomissement ; le bas-ventre peu ou point tumefié avec douleur mediocre & la fièvre legere ; parce qu'en telle disposition l'inflammation cesse presque le cinquième ou septième jour selon Celse.

Il doit sçavoir que le malade meurt plus souvent par les accidens qui accompagnent ou qui suivent l'operation, que par les pierres lors qu'elles sont dans la vessie.

Si le malade est trop foible, on doit laisser reparer ses forces, autrement l'operation le reduiroit à un peril evident, & le Chirurgien en doit donner avis pour éviter le blâme. Auparavant l'operation on doit attendre quelque temps pour faire la coccion des alimens qu'on aura fait prendre au malade, afin que l'habitude du corps se refente de la nourriture.

Celse remarque que les gens de lettres ont la plûpart l'estomac debile, & qu'ils ne sont pas robustes à cause des veilles ou de la trop longue étude.

Les remedes de pharmacie ne peuvent guerir les gravelleux, & ils soulagent seulement lors que les pierres sont tres-petites dans les reins ou dans la vessie, & qu'elles sont comme une matiere facile à mettre en poudre ou à sortir avec les urines. Le Chirurgien doit faire son prognostic examinant,

s'il peut , la grosseur de la pierre avec le doigt mis dans le fondement, s'informant du temps que le malade s'en plaint, observant la maison, le lieu & les autres circonstances que les principes de Chirurgie font connoître.

Ceux qui ont la jaunisse , ou qui sont hydropiques ne sont pas assez forts pour résister à l'opération.

Les signes de la gravelle ayant paru si les urines après avoir esté sanglantes sont remplies de pus, elles font connoître qu'il y a ulcere aux reins ou à la vessie, causée par les âpretez des pierres, & qu'il n'y a point d'esperance que l'ulcere des reins puisse guerir, parce que pour en faire descendre les pierres, il est besoin de remedes qui picotent, & pour les ulceres, il faut des medicamens contraires, quelquefois la nature irritée ou aidée par les remedes diuretiques, se décharge de ce fardeau, & donne lieu de soulager les douleurs du malade.

Le Chirurgien ne doit pas esperer de guerir le malade, si après l'opération la Nephritique continuë long temps avec des douleurs quelquefois pesantes, & quelquefois aiguës, parce que c'est un signe qu'il y a dans le rein une grosse pierre,

ou plusieurs petites qui y sejourment & y prennent accroissement.

Un malade estant dans une suppression d'urine ne peut pas guerir après trois jours, si il est dans un assoupissement, & si il a grande peine à respirer. Le hoquet est un symptome mortel.

La goutte qui survient aux graveleux peut quelquefois les guerir, il arrive aussi le contraire par l'abondance des humeurs.

Lors que la pierre est adherente ou envelopée d'un Kiste, ou qu'on rencontre un corps fongueux ou sarcomateux, on doit peu à peu en procurer la separation par injections & medicamens deterifs moderez.

Les enfans guerissent plus facilement & en moins de temps de cette operation: parce qu'ils ont l'esprit plus tranquile, & moins travaillé de leurs passions, estans plus proches des principes de la vie, que ceux qui sont avancés en âge.

Pendant qu'on prepare tout, il est du devoir du Chirurgien de consoler le malade donnant ordre qu'on administre les remedes spirituels.

## CHAPITRE IX.

*De la methode de sonder.*

**L**Es femmes sont moins incommodées de la pierre, parce que leur uretre est plus courte, plus large & plus droite; aussi ne s'y forme-t'il pas tant de maladie que dans celle de l'homme. Mais comme toutes les personnes sont sujetes à la pierre, après avoir interrogé sur les signes, on doit situer commodement le malade pour le sonder & pour connoistre la cause de ses douleurs. Si c'est une femme, on la fait coucher sur le dos, les fesses un peu élevées, & après avoir choisi une sonde courbe seulement par le bout enduite d'huile d'olive ou de quelqu'autre huile douce, on luy fait mediocrement éloigner les cuisses. On écarte les nymphes avec deux doigts d'une main, afin que l'orifice de l'uretre paroisse au dessous du clitoris; alors on introduit la sonde doucement de l'autre main, & on examine s'il y a une pierre.

Il n'importe pas que le bec de la sonde soit tourné vers le pubis ou le vagina à cause de la conformation de l'uretre;

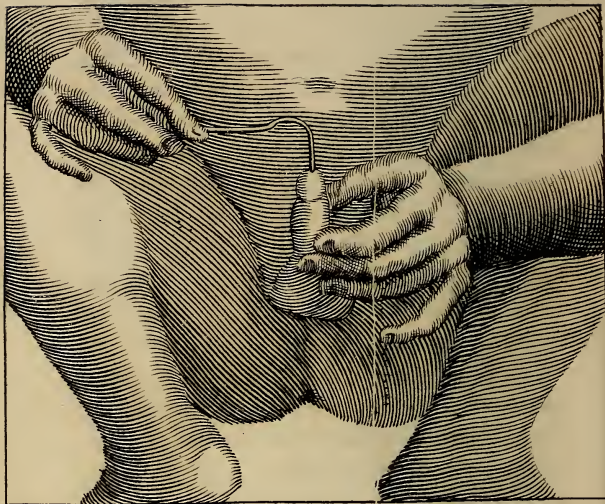
& il est bon de ne se pas mettre vis-à-vis la cavité de la sonde de peur de l'irruption de l'urine.

Les hommes doivent estre mediocrement penchez en arriere, ou estre couchez sur le dos pour les sonder plus facilement; & après leur avoir fait éloigner les cuisses l'une de l'autre, le Chirurgien élève la verge & la tient droite entre le pouce & les doigts indice & du milieu d'une main, faisant découvrir le balanus de son prepuce, ensuite il introduit avec l'autre main doucement jusqu'au fond de l'uretre une sonde huilée, observant de la tenir par le bout où sont les anneaux entre les doigts comme une plume à écrire, avec cette difference qu'on doit cacher les anneaux de la sonde avec les mêmes doigts ayant le dehors de la main à demy-onverte, tournée vers le pubis; & le bec de la sonde du costée de l'anus; alors il faut conduire la sonde & la verge vers l'aine la plus éloignée de celuy qui sonde, & en même temps on fait tourner entre les doigts la sonde & le bec vers le pubis. Remarquez que les doigts indice & du milieu touchent un costé de la sonde, & le pouce se rencontre seul de l'autre costé entre les deux doigts; il faut dans ce moment apuyer un peu plus avec l'indice,

qui







qui est situé plus haut que celui du milieu, en sorte que le centre du mouvement se fasse sur le pouce, par ce moyen on fait baisser le veru-montanum, & le bec de la sonde se relève pour presser le sphincter & entrer dans la vessie. Voici la figure.

Dans le temps qu'on tourne le bec de la sonde vers le pubis, il faut tirer un peu la verge, afin que l'uretère soit plus étendue & qu'elle ne se ride point, parce que c'est une partie membraneuse dont les replis peuvent empêcher la sonde de glisser.

Quelquefois quand on a introduit la sonde jusqu'au fond de l'uretère, & qu'on a fait tourner le bec vers le pubis, on est obligé de quitter la verge, & de mettre un doigt dans l'anus, & par une compression légère au travers le rectum & l'uretère, on conduit la sonde dans la vessie, après quoy on retire le doigt & on ne tient plus la verge.

On ôte le stilet de la sonde avant de l'introduire, & quand elle est dans la vessie on la tient par les anneaux entre les doigts indice & du milieu ayant le pouce sur l'orifice de la cavité de la sonde & le dehors de la main tourné vers le ventre du malade: pour lors on donne de petites secousses

ses faisant incliner un peu le bec à droit & à gauche sans tourner la sonde entierement. On baisse les anneaux afin que le bec monte vers le fond de la vessie. & quelquefois on les approche du ventre sans faire sortir la sonde du sphincter, & par ces sortes de mouvemens, quand on est fort attentif, si c'est une pierre on entend un petit son comme de deux cailloux qui se touchent avec bruit, ou bien on sent quelque chose qui fait une collision à la sonde comme si on la frottoit d'une pierre. Si elle flotte on la peut sentir quand il y a de l'urine, c'est ce qui oblige de mettre le poulce sur la cavité de la sonde, mais si on ne sent rien, on laisse vuidier l'urine par la sonde & ensuite on examine.

Il y a une autre façon de sonder les hommes. Il faut élever & tirer mediocrement la verge, la coucher presque sur le penil en montant, & poser les anneaux de la sonde vers le ventre en sorte que le bec soit tourné du costé de l'anus.

Il y a dans la vessie des rugositez qui trompent celuy qui sonde, mais on en fait le discernement, parce que l'on sent seulement quelque chose de mol & mediocrement dur qui ne fait point de bruit par l'attouchement de la sonde. Les vessies des enfans n'ont pas

pas de rugositez comme celles des hommes.

En l'année 1681. dans l'Hôpital de la Charité, au commencement d'une taille on presenta deux enfans pour estre taillez, mais n'ayant point senti de pierre on les recoucha, & après en avoir taillé plusieurs autres ils furent examinez une seconde fois, on reconnut les pierres & on les tailla à l'instant parce qu'ils estoient preparez : ce qui fait voir qu'il ne faut pas se presser de dire son sentement si quelquefois on ne sent point la pierre après que les signes ont paru, parce qu'elle est petite, ou elle change de place. Dans le même temps on examina un homme avec une sonde à faire uriner : après en avoir incliné le bec du costé droit & l'avoir poussé plusieurs fois vers le fond de la vessie, on approcha les anneaux vers le ventre comme si on avoit eu dessein de faire sortir la sonde ; mais lors qu'on jugea que son bec étoit proche le sphincter de la vessie on le tourna vers le costé gauche, ce qu'on n'auroit pas pû auparavant à cause de la longueur du bec de cette sonde & de la petitesse de la vessie : on continua de chercher la pierre, qui n'ayant pas esté sentie, fut trouvée avec une autre sonde, dont le bec depuis le commencement

de la courbure, n'estoit pas si long, par ce moyen cette sonde tournoit facilement dans la vessie. Cette observation fait juger du choix des sondes pour faire uriner, dont le bec ne doit pas estre si long que de celles qui servent à faire l'incision de la taille & qui sont canelées. Il y a des hommes qui ont l'uretre fort étroite, ce qui oblige d'avoir des sondes menuës comme pour les premiers âges, & longues suffisamment. Il faut pareillement choisir des sondes qui ne se ployent pas facilement, cela dépend de la fabrique de l'ouvrier.

Quand la pierre est au col de la vessie, il n'est pas necessaire d'introduire la sonde jusqu'à son fond, parce qu'on la sent, pourveu que la sonde soit seulement introduite jusqu'au fond de l'uretre.

Quand il y a une carnosité, qui empêche de glisser la sonde dans la vessie, on met un doigt dans le rectum & on sent un corps dur & pesant vers le pubis s'il y a une pierre.

Lors qu'il y a grande inflammation, le sentiment de Fernel est, qu'on ne sonde point. Sur cela on doit observer de sonder doucement & rarement, parce qu'on peut causer de la douleur, inflammation, excoriation, ulcere gangréne au sphincter,  
mê-



même la suppression d'urine ou percer l'uretre.

Outre ces maladies on ne peut pas quelquefois sonder à cause du phimosis, & de la pierre dans l'uretre. Il faut dire ce qui est nécessaire d'en sçavoir pour le sujet de la Lithotomie.

## C H A P I T R E X.

### *Du Phimosis & de la Pierre dans l'uretre.*

**P**Lusieurs enfans ont des phimosis; pour les sonder il faut tenir la verge entre l'auriculaire & l'annulaire, le dehors de la main du costé du ventre, & tirer avec les autres doigts le prepuce comme si on vouloit faire découvrir le gland, le pouce d'un costé & les doigts indice & du milieu d'autre, serrant mediocrement avec ces trois doigts vers l'endroit du balanus où on juge que la couronne du gland est située, par ce moyen l'orifice de l'uretre se dilate d'avantage. Alors on introduit la sonde cherchant doucement l'ouverture du gland; on connoitra qu'on est dans l'uretre si la sonde entre facilement & touchant avec les doigts de l'autre main le long de l'uretre par dessous la verge.

Si le prépuce est tellement ferré qu'on n'y puisse introduire la sonde, ou si on ne peut rencontrer l'orifice de l'uretre, il n'y a rien à craindre dilatant un peu le prepuce en sa partie laterale avec la pointe du bistori ordinaire ou des ciseaux bien tranchans.

Remarquez qu'auparavant d'introduire la sonde, il est bon de comprimer la verge le long de l'uretre avec les doigts pour observer si on n'y sent point un corps dur qui empêche le passage comme carnositez ou des pierres. Lorsque c'est une pierre on retire la sonde; & si avant de sonder on a connu que c'est une pierre, & qu'elle soit située depuis le gland jusques environ le milieu de la verge au dessus des testicules, on ne sonde point, mais ayant comprimé la verge avec les doigts entre le pubis & la pierre, on prend une curette huilée, on l'introduit peu-à-peu, & l'ayant fait passer derriere la pierre, on la tire hors de l'uretre.

La curette est comme un cure-oreille, faite d'acier, parce qu'il ploye moins que d'autre metal. Il en faut avoir de plusieurs grosseurs longues de quatre ou cinq poulces Elle est figurée au bas de la 2. planche des instrumens, page 9.

On peut dilater l'extrémité de l'uretre en la partie superieure du gland, lorsqu'on tire les pierres avec la curette, & que les ayant conduites jusqu'à l'orifice, elles ne peuvent passer sans peine.

L'urine sert de remede; & quand il y a eu contusion & de la douleur il suffit de faire embrocation d'huile de roses sur la verge, & mettre sur le balanus un petit plumaceau trempé dans le baume d'Arceus, fondu avec un peu de miel rosat mediocrement exprimé, avec la cruciale fenêtrée & le bandage à trois chefs pour l'environner, n'oubliant pas s'il est besoin de mettre à l'enfant une ceinture à laquelle on puisse attacher le bandage, même luy mettre un colier comme un scapulaire dont la partie inferieure soit attachée à la ceinture, afin qu'elle ne descende point plus qu'on desire.

Ce bandage sert pour d'autres maladies de la verge, commençant l'application de la bande sur le gland & l'approchant ensuite vers le ventre, faisant de legeres circonvolutions pour contenir le medicament sur la partie, & quand on est proche du pubis, on fait un nœud mediocrement serré, ensuite on attache à la ceinture les deux chefs qui sont à l'autre extrémité de la bande.

On ne donne point précisément la longueur ny la largeur de toutes les parties de ce bandage, parce qu'il dépend du jugement du Chirurgien de les couper assez longues & assez étroites pour ne point embarrasser.

L'extraction de la pierre qui est dans la verge, lorsqu'elle est éloignée du sphincter de la vessie se fait encore autrement. Après avoir retiré la peau du prépuce le plus qu'on peut vers la racine de la verge, on fait une ligature au balanus entre la pierre & le pubis; ou bien on tient la verge & la peau sujéttes avec les doigts devant & derriere l'endroit où on a remarqué la pierre; ensuite on fait une incision sur la pierre, un peu lateralement à l'uretre pour faire sortir la pierre par le moyen de la curette introduite dans l'incision. La ligature ostée, la peau relâchée, l'incision se ferme & guerit par le baume de l'urine sans autre remede.

Si on ne veut pas inciser l'uretre, ou qu'on ne puisse pas tirer la pierre avec la curette, il est bon de donner des remedes diuretiques pour la faire couler vers le gland afin d'en faciliter l'extraction.

## CHAPITRE XI.

*Du temps pour sonder & pour faire la Lithotomie. Des instrumens, de la diete du malade & du premier appareil.*

**O**N peut sonder en tout temps pour faire uriner & pour connoître la maladie. Si on se sentoît fort incommodé de la pierre, on ne pourroit pas sans peril differer la Lithotomie; mais comme les maladies contraignent de faire les operations sur le champ, nous ne parlerons point du temps qu'on appelle de necessité; on traitera seulement de celuy d'élection, qu'on prend quand la maladie est à un degré qui donne lieu de faire les choses sans precipitation & avec ordre.

Le Printemps est la saison la plus temperée, où le vitriol, pere de toutes les productions, donne la verdure aux plantes & contribue aux forces que les hommes sentent croître en eux. Alors on entreprend tout ce que le froid ou la chaleur excessive des autres saisons avoit fait interrompre afin que dans l'Automne on jouïsse des fruits des peines qu'on a prises. C'est donc  
avec

avec grande raison qu'on choisit le Printemps pour faire plusieurs operations & & entr'autres la Lithotomie. Il faut en ce pays attendre que l'impression du froid de l'Hyver & que les pluyes frequentes soient cessées. Quoyque le Printemps commence le 21. Mars, neanmoins selon la temperature de l'air, on avance ou l'on differe l'operation de la pierre, ordinairement on la fait au mois de May. Après le Printemps, l'Automne doit être preferé aux autres saisons.

Quand il y auroit en usage des dissolvans de la pierre, nous devons necessairement parler des remedes de Chirurgie, qui sont les instrumens de fer ou d'autre metal propres à servir à la Lithotomie. Voicy leurs figures & les noms de leurs parties.

1. Rasoir pour oster le poil des parties pudibondes.

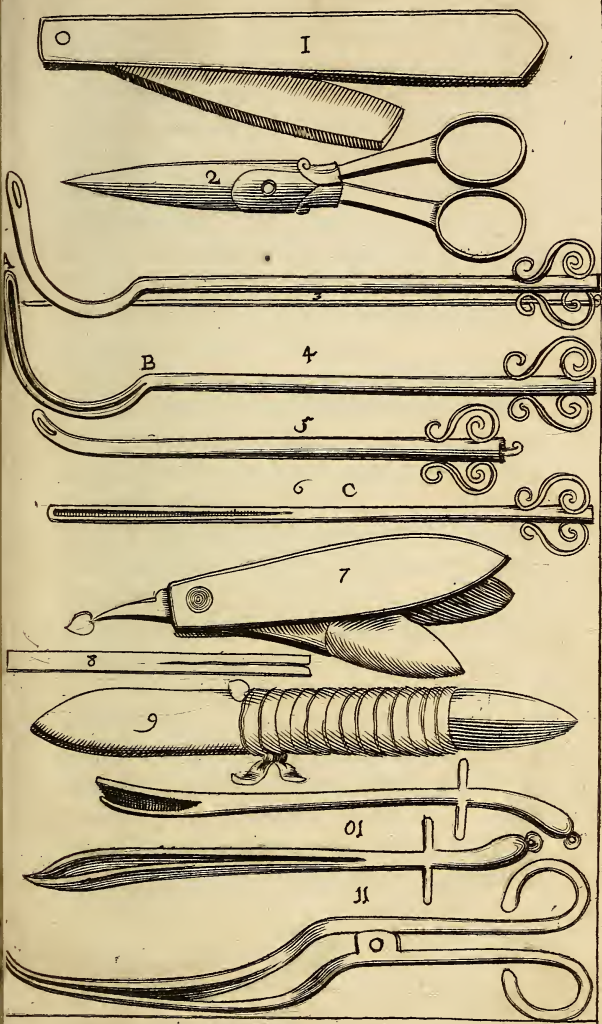
2. Ciseaux à incisions ordinaires.

3. Sonde cave, dite Cathéter, pour sonder les hommes & les faire uriner, & son stilet pour la nettoyer.

4. Sonde pour faire incision aux hommes, canelée par le dos depuis A, qui est le bec, jusqu'à l'endroit marqué B, sans cavité dans sa longueur.

5. Sonde cave & courbe seulement au  
bec







bec pour sonder les femmes, & son stilet pour la nettoyer.

6. Sonde droite & creuse depuis le bec jusqu'à l'endroit marqué C, dont on se sert quelquefois en faisant incision à l'orifice de l'uretre des femmes. Il est bon d'avoir toujours dans l'étuy à sondes, separément, un petit morceau d'éponge trempé fort mediocrement dans l'huile d'olive, parce que quelquefois on peut en manquer au besoin pour oindre les sondes.

7. Bistori qui s'ouvre comme une Lancette, trenchant & piquant de même ayant la pointe plus mouffe, au fer duquel il y a une queuë platte pour le tenir sujet contre la chasse lorsqu'il est ouvert.

8. Languette pour monter le Bistori, elle est fenduë par un bout, large d'un doigt, longue d'un pied & demy.

9. Bistori monté, c'est à dire qui est garni de sa languette.

10 Conducteurs dont une paire sert à l'operation. Celuy qui est plus proche du Bistori monté, est fourchu, & l'autre a une ligne dans la longueur de sa cavité pour conduire le premier. On se peut neanmoins servir seulement de celuy qui est le plus éloigné du Bistori pour conduire la tenette.

II. Autre espece de Conducteur qui est composé des deux cy-dessus figurez; il est coudé vers le milieu, & garni d'un ressort entre les branches proche les anneaux. Il a esté inventé par Joseph Coüillart.

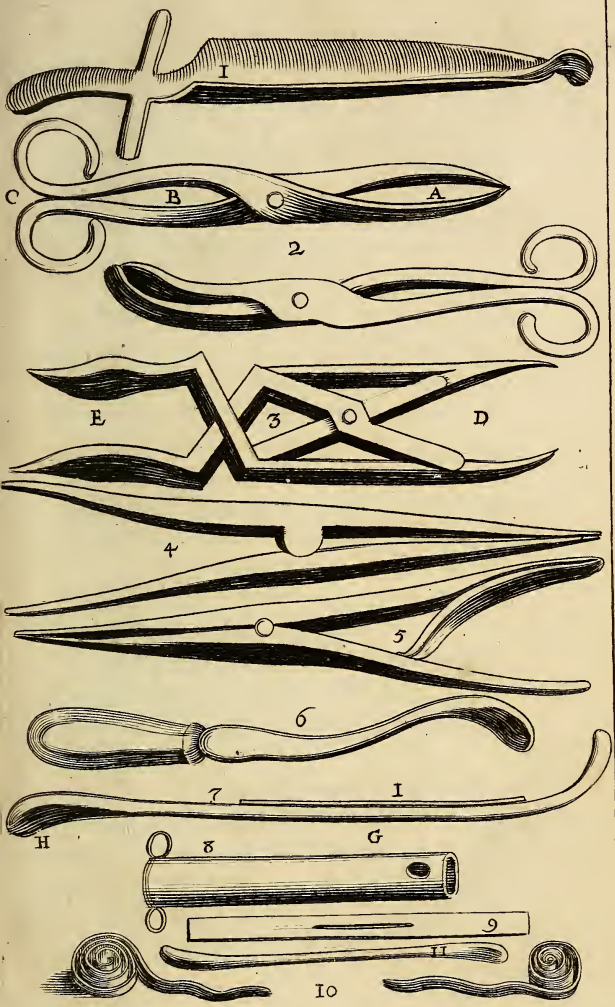
I. Autre espece de Conducteur dit Gorgeret plus commode & plus en usage. Il est cave & s'étreffit par le bout où il y a un bec qu'on introduit dans la canelure de la sonde, tandis qu'on le tient par l'autre bout qui est figuré en T.

Il y a des personnes qui n'approuvent pas ce Conducteur, disant qu'il dilate trop les parties, & qu'il contribue aux fistules; mais c'est sans raison, car il est plus estroit que la tenette qu'on retire avec la pierre qui occupe beaucoup plus de place, & la fistule n'est causée que par les suites de l'operation comme on l'expliquera dans son lieu.

2. Tenettes droite & courbe. A Leurs prises. B Leurs branches. C. Leurs anneaux.

3. Dilatatoire pour les hommes. Il est nommé dilatatoire composé. D Le bec du dilatatoire. E La poignée.

4. Dilatatoire simple pour les femmes. Ses extremités sont mouffes & fort étroites, les branches sont jointes en sorte que baissant







fant sur un de ses bouts, les autres s'ouvrent. Il represente la lettre X.

5. Autre dilatatoire qui peut servir pour les femmes & pour les petits garçons. Il a un ressort proche la poignée, & il ne peut dilater que mediocrement. On s'en peut servir quand on craint d'avoir laissé des brides dans le temps de l'incision.

6. Crochet pour tirer les pierres qui sont au passage, soit au petit appareil ou autrement. Quelques uns font faire des dentelures dans la cavité de sa partie courbée, mais il n'est pas necessaire qu'il y en ait.

7. Bouton à curette qui est long d'environ dix poulces, & gros comme un tuyau de plume à écrire. F. La partie proprement nommée le bouton. G. Le corps de bouton. H. L'autre bout qui est cave est dit cuillere ou curette du bouton. I. Legere ligne pour conduire la tenette.

8. Canule ayant des anneaux par un bout nommée la teste, & l'autre bout la pointe, où il y a deux trous appellez les yeux de la canule.

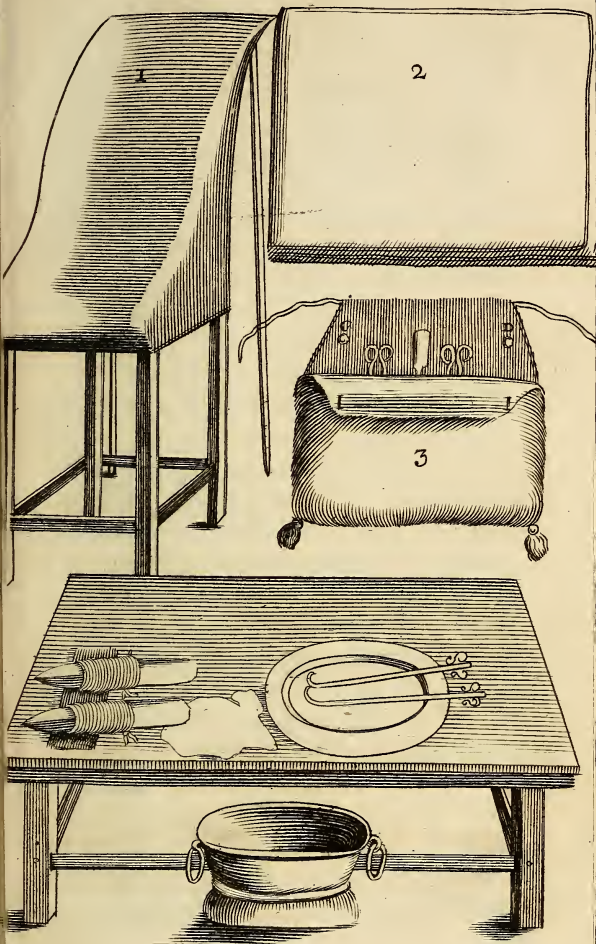
9. Languette pour monter la canule l'introduisant dans la fente, & faisant passer les deux extremittez de la languette par les anneaux de la canule. Pour lors on la nomme canule montée. Cette languette est lon-

longue de deux pieds, large d'un travers de doigt.

10. Les deux écharpes ou ligatures pour les adultes. Elles sont faites de soye & de laine ensemble, ou comme les padoux. Chacune est longue de quatre à cinq aînes, & large de quatre ou cinq travers de doigts. Si le Chirurgien manquoit d'écharpes; en préparant son appareil il coupera des bandes de cette grandeur avec de la toile un peu forte pour s'en servir; il n'y aura rien de perdu, car il pourra ensuite les couper pour servir de fronde & penser le malade.

11. Curette pour extraire les pierres de la verge.

1. Chaise dont on se sert à l'Hôpital de la Charité de Paris, sur laquelle on fait monter le malade pour faire commodément l'opération. Il y a au derriere deux tringles de fer en forme d'arcs-boutans. Elles sont crochuës pour entrer dans les anneaux de la chaise, & pointuës par les autres bouts pour tenir plus ferme contre le plancher, parce que le malade fait de la violence dans le temps de l'opération. On doit situer la chaise un peu obliquement au jour afin qu'il frape sur la main droite du Chirurgien pour en estre éclairé lorsqu'il opere.





Au lieu de cette chaise, on peut situer le malade sur le bord d'un lit, ou sur une table avec un matelas, dont une partie couvre le dos d'une chaise ordinaire renversée, éloignée d'environ demy-pied du bord de la table faisant la figure d'un glacié. Il faut assujettir cette chaise avec plusieurs liens. Si on n'a point de matelas, il suffit de mettre quelque oreiller de plume ou autre chose pour rendre la place plus molle, & un drap plié par dessus.

2. Drap plié en plusieurs doubles selon sa longueur, pour garnir la chaise qui a esté décrite, ou couvrir le matelas dans le temps de l'opération; une partie est en devant, & le reste pend par derrière.

3. Gibeciere pour mettre séparément les tenettes droites d'un costé, & les courbes d'autre avec le crochet: dans le fond on cache le dilatatoire, le bouton & le conducteur. On peut la fermer, relevant les costez, où il y a des boutonnières par où l'on fait passer les boutons qui sont attachez aux endroits marquez C. D. proche les cordons.

Table sur laquelle on pose l'ecuelle avec de l'huile & les bistoris montez, sous lesquels on met transversalement un morceau de ligne plié en plusieurs doubles, afin que  
leurs

leurs pointes ne touchent à rien. Il est bon de monter plusieurs bistoris quoy qu'on n'ait qu'une operation à faire, parce que le trenchant ou la pointe se trouvent quelquefois émouffez, & il est besoin d'avoir des morceaux de vieux linges & des serviettes.

Tous les instrumens peuvent estre faits d'acier ou de fer, neanmoins les sondes, les conducteurs, le bouton à curette & les canules, sont plus propres quand ils sont d'argent & ils se roüillent moins. De chaque espece il en faut avoir de plusieurs grandeurs qui soient bien polis.

Ce n'est pas assez d'avoir parlé des instrumens de Chirurgie, parce qu'en bonne Methode il faut faire reflexion sur les choses necessaires devant, dans le temps, & après l'operation. Auparavant l'operation le malade doit estre préparé par la diete de quelques jours, la seignée, clysteres, purgations plus ou moins reïterées selon l'avis d'un sçavant Medicin; & la veille de l'operation faire prendre au malade un clystere laxatif ou astringent selon la necessité. Il faut le laisser reposer du moins un jour après avoir pris medicine. On ne doit pas oublier les remedes spirituels.

Pour le temps de la Lithotomie, il faut  
choi-



choisir du moins quatre serviteurs fidelles, une chambre mediocrement chaude & en bel air, où la clarté du jour suffise. Il faut un tablier & des gardes-manches pour l'Operateur, & sous la table on mettra une cuvette pleine d'eau tiede pour laver les instrumens. Il y aura sur la table de l'huile d'olive où rofat, & il disposera ses instrumens pour operer : on appelle toutes ces choses l'appareil pour l'operation; les remedes & les bandages dont on se sert pour penser le taillé sont nommez l'appareil pour le pensement qui doit estre preparé, parce qu'on s'en sert immediatement après l'operation.

Les medicamens doivent estre astringens, soit poudres, soit onguens, oxycrat tiede, & oxyrodin.

Les bandages tant pour les hommes que pour les femmes, sont.

1. Le Colier, qui est une grande bande à seigner; quand elle est liée par les deux bouts, elle represente une ovale, dans laquelle on fait passer la teste, & on fait descendre ce colier jusqu'à l'ombilic. On peut le mettre au malade auparavant l'operation.

2. Compresse mediocrement épaisse, large de trois ou quatre doigts pour mettre sur la playe quand l'operation est faite, &  
dans

dans le temps qu'on porte le malade à son lit, elle doit estre mise sur la table avec les bistoris & les sondes.

3. Emplâtre astringente suffisamment grande pour couvrir le ventre.

4. Ventriere qui est une grande compresse pour couvrir le ventre. On la trempe dans l'oxycrat tiede.

5. La Fronde ou bandage à quatre chefs. A, Chefs qu'on peut nommer Congeneres, parce qu'ils commencent au même endroit & qu'ils sont destinez pour un même effet.

6. Le T, double. bb, Ceinture du T. cc, Les queües du T.

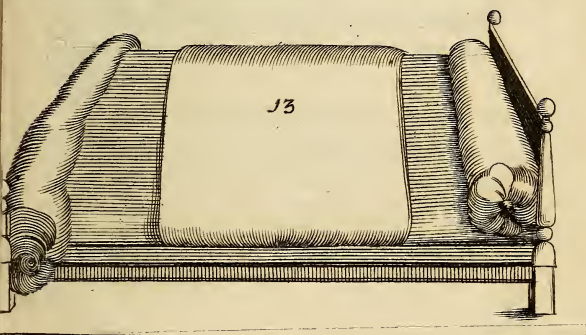
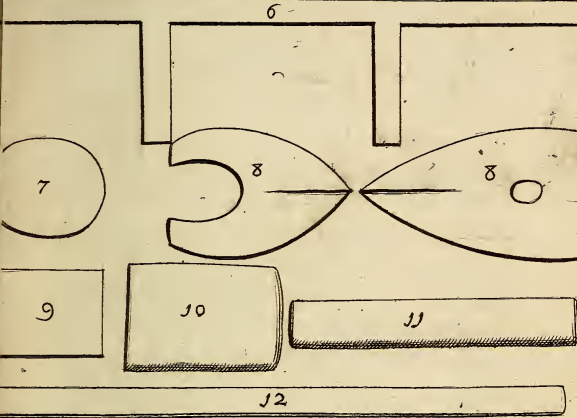
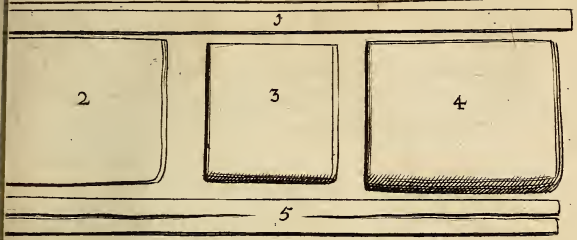
7. Plumaceau couvert d'astringent.

8. Emplâtres à queüe de diverse grandeur. On les couvre d'astringent.

9. Emplâtre plus longue que large pour mettre quelques jours après l'operation sur le plumaceau au lieu de celle qui est à queüe. Cette emplâtre doit estre un peu plus longue que la playe.

10. Petite Compresse carrée médiocrement épaisse & un peu plus grande que l'emplâtre cy-dessus figurée.

11. Autre Compresse double, large d'un poulce & longue d'un pied, pour les mâles, nommée la trouffe. On mouille ces deux compresses dans l'oxycrat tiede.





12. Jattetiere qui est une grande bande à seigner pour engager les cuisses, afin que le malade les ait mediocrement proches l'une de l'autre.

13. Lit garni d'une alaise, ou d'un drap plie en plusieurs doubles & mis en travers au lieu où se trouvent les reins & les cuisses du taillé. Il faut avoir plusieurs alaises ou draps pour le changer & le mettre à sec quand il est mouillé. On doit le bassiner s'il est besoin. Il est bon aussi d'avoir plusieurs serviettes pour mettre sous le malade lorsqu'il a le cours de ventre, afin de le mettre plus promptement à sec, & quelquefois outre cette alaise on met une toile cirée ou une petite couverture entre le drap & le matelas afin de le conserver & que l'urine ne le pourrisse pas, mais la toile cirée rend le lit trop dur & n'est bonne que lorsqu'on manque de draps ou de matelas pour changer le malade. Il ne faut pas oublier de faire attacher au plancher une corde pour aider le malade à se soulever.

Il y a des Operateurs qui cachent les instrumens dans leurs poches, ou qui mettent les sondes dans les boutonnières du pourpoint avant de les tremper dans l'huile, d'autres les rangent dans un plat, néanmoins comme on fait du bruit lorsqu'on

les

les veut prendre pour s'en servir, il semble qu'il est plus commode de les avoir dans une gibeciere.

## C H A P I T R E X I I.

### *De la situation des enfans pour les tailler.*

**T**Out estant préparé, les sondes mises dans l'huile, les bistoris & les canules montées, posées sur la table, la cuvette & l'eau tiede dessous; les tenettes droites & courbes mises par ordre avec le crochet au devant de la gibeciere, un conducteur, le bouton à curette, & un dilatatoire, si on le juge à propos dans le fond de la même gibeciere. On va trouver le malade, on le conduit au lieu de l'operation & on le fait monter sur la chaise située un peu obliquement, en sorte que le jour des fenestres éclaire le costé droit de l'Operateur, evitant de faire voir les instrumens.

Si c'est un enfant de quatre cinq, sept, dix à douze ans, deux serviteurs peuvent le tenir par les pieds & par les mains à droit & à gauche tandis qu'un autre monte sur quelque chose par derriere la chaise pour estre plus élevé, & estant de front pouvoir

com-



commodement appuyer sur les épaules du malade posant les pouces des deux mains vers le dos & les autres doigts dessus les clavicules. Pour tenir bien, le serviteur qui est au costé droit du malade, doit passer sa main gauche entre les cuisses du malade & le prendre à nud par le poignet droit, & pour ne pas le blesser on peut luy faire descendre la manche de sa chemise jusques sur la main; ensuite le même serviteur avec sa main droite empoigne la jambe du même costé vers les malleoles. Le serviteur qui est à la gauche du malade fera la même chose, prenant avec la main droite le bras gauche, & empoignant de la main gauche la jambe gauche proche le pied.

Dans cette situation il faut que les mains de l'enfant touchent presque à ses talons, & pour peu que l'on tienne ferme, les cuisses s'écartent & le Lithotomiste a de la place pour operer; & parce que les enfans se tourmentent fort, on peut encore leur faire écarter les genoux par deux autres personnes; observant sur tout que dans cette situation le malade soit à demy-panché en arriere sur le dos selon la figure de la chaise, où à son deffaut proche le bord du lit, ou de la table couverte d'un matelas, enforte qu'on luy voit le fondement

& que les pieds ne portent sur rien afin qu'il ait moins de force à se mouvoir. En voicy la figure.

Il y a des Operateurs qui choisissent un homme fort qui s'asseoit sur une chaise ordinaire un peu haute ou sur le bout d'un banc, & après avoir mis un couffin contre son ventre & un drap par dessus, il prend sur ses genoux jointes devant luy l'enfant qu'il faut tailler. L'homme ayant ses genoux ferrez, passe ses mains entre les jambes de l'enfant pour luy tenir les poignets; par ce moyen l'enfant est situé commodement pour estre taillé. En voicy la figure.

Outre l'homme qui tient, il est besoin de quelques personnes pour appuyer sur les épaules de l'enfant, luy écarter les genoux & tenir les pieds sujets.

Neanmoins comme l'operation est quelquefois laborieuse, & que l'homme qui tient peut se lasser il vaut mieux se servir de la premiere façon.











## CHAPITRE XIII.

*Des différentes methodes de l'Extraction de la pierre selon les Égyptiens.*

*Pratique du haut appareil.*

**L**E Chirurgien ne peut pas quelquefois introduire la sonde calenée a cause de la douleur, ou de l'inflammation pour avoir sondé trop de fois auparavant, ou parce que l'on craint de faire trop souffrir le malade, ou qu'il y a carnosité ou callosité, ou parce que la pierre est au perinée ou au col de la vessie.

Ces différentes dispositions obligent de songer de quelle maniere on doit faire l'operation. La premiere qui n'est point en usage, est dite le haut appareil. La deuxième & la troisième se pratiquent tous les jours, on les nomme le petit, & le grand appareil.

Nous ne pretendons pas comprendre les deux methodes, dont Prosper Alpinus fait le recit dans le quatorzième Chapitre de son troisième Livre de la Medicine des Égyptiens, où il raporte leur prati-

que pour extraire la pierre de la vessie sans faire incision, mais seulement par dilatation de l'uretre en soufflant dans la verge.

Quand je demeurois en Ægypte, dit il, un certain Arabe nommé Haly, fort renommé pour faire l'extraction des pierres sans incision, en tira plusieurs en ma presence à Horam Bey Commandant Turc. Pour reüssir il se servit d'une canule de bois, longue de huit doigts & grosse comme le pouce, l'ayant appliquée au canal de la verge, il souffla dedans avec grande force; en même temps il comprima de l'autre main l'extrémité de la partie naturelle vers le perinée pour empêcher que le vent n'entrât dans la vessie. Il boucha ensuite l'orifice de la canule pour faire enfler & élargir l'uretre. Cecy fait, un serviteur ayant mis un doigt dans l'Anus, approcha peu à peu la pierre vers le col de la vessie, & au commencement de l'uretre : pour lors cet Operateur sentant que la pierre estoit proche du perinée, il retira avec force & promptement la canule d'auprés le canal de la verge pour extraire adroitement la pierre qui se trouva de la grosseur d'un noyau d'olive. J'estois present à cette operation qu'il fit à ce Commandant Turc; & après je la luy vis pratiquer sur deux Juifs, dont l'un estoit un

pe-

petit garçon à qui il tira huit petites pierres, & l'autre estoit adulte duquel il en tira une grosse comme une olive. Cet Arabe se servoit de cette methode pour tirer les pierres de la vessie.

Dans le même Chapitre il parle d'une lettre qui luy fut écrite par Octavius Roveretus, tres docte Medecin en Ægypte pour la Republique de Venise.

Il y a quelques mois, dit-il, qu'un Arabe de Sidon Chrestien fit l'extraction de la pierre sans incision à un autre Chrestien nommé Cophtus, & ce fut de cette façon. Cet Arabe avoit plusieurs canules de diverses grandeurs, figurées à peu près comme des flûtes qui sont des instrumens de Musique. Elles étoient faites d'une matiere cartilagineuse qui pouvoit facilement s'élargir : il introduisoit la plus menuë dans l'uretre & la pouffoit jusqu'à la vessie, aussitost pour la faire enfler il souffloit dedans de toute sa force avec la bouche, ensuite il retireroit cette canule pour en introduire une plus grosse & souffloit de la même façon continuant & changeant jusques à une quatrième qui estoit la plus grande, & après qu'il croyoit avec ces choses avoir dilaté suffisamment le canal pour faire passer la pierre, ayant premierement situé commodement le

malade, il luy mettoit un doigt dans l'an<sup>s</sup> pour la faire approcher vers le col de la vef<sup>s</sup>ie où estoit le bout de cette grande canule dans laquelle il tâchoit de faire entrer la pierre. Après cela il p<sup>o</sup>soit la bouche sur l'autre extremité de la canule, & retirant fortement son haleine il faisoit son possible pour attirer la pierre qui se rompoit souvent quand elle estoit trop grosse, comme il arriva à cet homme-cy nommé Cophtus, car il ne luy en tira qu'une partie, & le reste qui estoit un fort gros fragment & dur ne put estre tiré.

Ce moyen, dit Roveretus, est facile à apprendre, & peut estre qu'un Chirurgien habile pourroit mieux reüssir en le pratiquant, ce qui seroit une chose desirée des personnes incommodées de la pierre. Beverovicus fait mention de ces deux methodes tirées de Prosper Alpinus. Mais il vaut mieux sans examiner toutes les circonstances de ces deux methodes donner les descriptions de celles que l'on nomme communement le haut, le grand, & le petit appareil.

De Franco est le premier qui a pratiqué le haut appareil, qui prend son nom de ce qu'on le pratique à l'Hypogastre, & quoy qu'il ne le conseille pas, si on estoit obligé de

de le faire, il semble qu'on pourroit y reüssir faisant coucher le malade sur un matelas, & le tenant fermement, un serviteur introduiroit ensuite les doigts indice & du milieu l'un après l'autre dans le rectum, afin de faire monter la pierre le plus haut qu'on pourroit, & dans le même temps l'Operateur feroit doucement incision au dessus du penil & à costé de la ligne blanche. On ne manqueroit pas d'ouvrir le fond de la vessie sans blesser les parties du bas-ventre, parce qu'elle est dans la duplicature du peritoine, & plus elle seroit pleine d'eau plus elle seroit apparente : par le moyen de l'urine on conduiroit le dilatatoire simple, & ensuite le bouton qui, après avoir retirée le dilatatoire, serviroit de conducteur à la tenette. M. Jonnot m'a dit que M. Bonnet Chirurgien qui pratiquoit autre fois la Lithotomie dans l'Hôtel Dieu de Paris l'avoit assuré d'en avoir taillé de cette façon. M. Petit Maître Chirurgien de cét Hôpital m'a dit l'avoir veu pratiquer sur une petite fille par le même M. Bonnet.

La curation se feroit comme des playes simples du bas ventre, ou bien l'on changeroit de methode selon les symptomes qui surviendroient. L'experience nous enseigne que les playes de la vessie ne sont pas toujours mortelles.

Si une personne vouloit pratiquer le haut appareil, il seroit necessaire d'en faire plusieurs experiences sur les Cadâvres après même en avoir fait vuider l'urine.

De Franco propose au même endroit Chapitre XXXIII. une autre methode pour tailler, qui est d'introduire une tante immédiatement après avoir fait l'incision, à moins que la pierre ne se presente d'abord, & quelques jours ensuite quand la douleur est cessée de faire l'extraction de la pierre. Mais on pratique cette methode seulement lorsque l'operation est laborieuse; & au lieu de tante on se sert d'une canule.

#### C H A P I T R E X I V.

##### *Pratique du petit appareil pour les hommes.*

**L**E petit appareil a pris son nom de ce qu'il faut peu d'instrumens pour le pratiquer; il a esté inventé par Celse & décrit au Livre VII. Chapitre XXVI. comme on le pratiquoit autrefois, mais si la pierre n'est pas vers le col de la vessie, & qu'on la sente au perinée proche & au dessous du  
scro-



scrotum, la maniere de l'extraction en est differente.

Pour en donner une forte idée, voicy une observation de ce qui se passa dans plusieurs Lithotomies de l'année mil six cens quatre-vingt à l'Hôpital de la Charité de Paris. Quoy que j'eus ma part de celles qui furent laborieuses, il suffira de parler d'une qui échût à Monsieur Jonnot dont les circonstances furent semblables à d'autres operations que je fis en sa presence. Ce recit donnera lieu de faire deux especes de petit appareil pour les hommes.

On luy presenta un garçon de sept ans qui avoit esté taillé l'année precedente. Il ne fut pas besoin de servir de la sonde pour se rendre certain de la maladie, car avec deux doigts on sentit une pierre vers le milieu du perinée beaucoup au dessus de l'endroit de la cicatrice.

Pour la tenir sujette, il estoit inutile d'introduire les doigts dans l'anus parce que la pierre estant trop haute on n'auroit pû la comprimer comme on fait, lorsqu'elle est au col de la vessie, mais après avoir fait relever le scrotum, & faisant tenir le cuir tendu, Monsieur Jonnot ayant tourné le dedans de la main gauche vers les bourses, il pressa la tumeur avec le pouce & l'indice

ce

ce aux deux costez du Raphé où il avoit remarqué la pierre, dans ce même temps il fit l'incision à costé du raphé sur la tumeur, & s'estant ouvert un passage il fit avec un crochet mediocre l'extraction de la pierre; ensuite il sentit avec un doigt qu'il y en estoit d'autres, ce qui l'obligea de tenir la playe dilatée avec le même doigt introduisant le crochet, & afin que la pierre ne changeât point de place, il la tint sujette avec l'indice de la main gauche mise à la partie superieure de la playe, & avec le poulce à l'inférieure: par ce moyen il acheva heureusement cette opération pour tailler le même malade au grand appareil; car ayant tiré toutes les petites pierres & fragmens qui estoient au perinée, il introduisit par la verge une sonde canelée avec laquelle il connut qu'il y avoit une autre pierre dans la vessie, & sur cette sonde il continua l'incision avec les autres circonstances dont nous parlerons au grand appareil. Je fus obligé de faire la même chose à un garçon de vingt-deux ans.

Je me souviens qu'auparavant de se servir de la sonde pour le tailler au grand appareil, Monsieur Jonnot introduisit dans la verge un gros stilet droit pour faire descendre quelques fragmens qui estoient situez

un peu plus haut que l'incision, tandis qu'au dessous il comprimoit l'uretère, & ensuite le pouce étant mis au dessous de la playe il les tira sans peine avec une petite curette.

Cecy doit servir quand on tire la pierre du périnée, parce qu'en même temps il faut examiner s'il n'y en a point dans la vessie, & afin d'avoir moins de peine on peut introduire par la playe une sonde dont on se sert pour faire uriner les femmes. J'ay veu pratiquer cecy sur un fistuleux de la taille qui avoit une pierre dans la vessie, & après avoir retiré cette sonde, on luy fit l'opération au grand appareil.

Il n'est pas besoin de faire fauter le malade avant de le tailler au petit appareil, & après qu'il est situé, si c'est un petit garçon & que la pierre soit au col de la vessie pendant que les serviteurs tiennent le malade, le Chirurgien trempe dans l'huile les doigts indice & du milieu dont les ongles doivent être rongez : si un doigt ne suffit pas il les introduit l'un après l'autre dans le fondement le plus avant qu'il peut pour les placer par delà la pierre, & pour la comprimer dans le col de la vessie entre le rectum & les os pubis, tandis qu'un serviteur relève le scrotum avec une main, & que

de l'autre garnie d'une compresse il apuye sur le ventre pour faire descendre la pierre, ensuite le Chirurgien essuye le perinée, & il rend le cuir fort tendu avec les autres doigts, comme il est representé par cette figure.

La tumeur que fait la pierre couverte des tegumens, donne de la facilité pour faire incision à costé du raphé, assez longue sur la pierre pour la tirer, evitant néanmoins le rectum, les hemorroïdes & les bourses. Il ne faut pas craindre d'é-mousser le trenchant ny la pointe du bistori, car à chaque fois qu'on s'en veut servir il faut qu'il soit nouvellement repassé.

L'incision faite la pierre paroist, pour lors on quitte le bistori, & on prend le crochet, on le cache autant qu'on peut dans la main, le bout du manche vers l'auriculaire, & l'indice le long de son corps; sans oster les doigts du rectum on glisse le crochet entre le pubis & la pierre en cette facon.

Quand le crochet est derriere la pierre & qu'on la veut extraire, le manche doit estre dans la main, le bout appuyé contre le pouce afin d'avoir plus de force.











On ne doit point retirer les doigts de l'an<sup>us</sup> avant l'extraction, neanmoins quand la pierre se rompt a cause de sa molesse ou de sa figure qui est quelquefois courbée comme un croissant, si on ne peut tirer le reste avec le crochet ou avec une petite tenette, il n'y a qu'à retirer les doigts de l'an<sup>us</sup> & introduire le bouton dans la playe pour chercher la pierre, & l'ayant sentie, conduire sur le bouton une tenette pour la charger & la tirer doucement.

Par quelque appareil qu'on taille, quand la pierre se rompt, quoy qu'on ait extrait plusieurs pierres, il est tou<sup>jours</sup> necessaire d'introduire le bouton pour examiner s'il n'y a plus de fragmens.

Lorsque l'on taille les adultes au petit appareil, il n'est pas besoin de faire l'incision si haute qu'au grand appareil, parce qu'on incise justement sur la pierre, & il est aussi plus facile d'éviter la lesion du rectum.

Quand le malade a déjà esté taillé on doit faire l'incision sur la cicatrice, ou sur la fistule.

## C H A P I T R E X V.

*Methode du petit & du grand  
appareil pour les femmes.*

**O**N taille les femmes & les filles au petit appareil, leur introduisant les doigts indice & du milieu dans le vagina, si on le peut sans violence, ou dans le rectum pour sentir la pierre & la tenir sujette dans le temps que de l'autre main on pese sur le bas-ventre afin de la faire descendre. On se fert ensuite de la sonde creuse droite qu'on fait tenir par un serviteur après que l'Opérateur l'a introduite dans l'uretre & on en dilate l'orifice avec un dilatatoire simple conduit dans la cavité de la sonde, il ne faut pas dilater trop avant, parce que le canal est court & que les fibres trop dilacerez ne pourroient pas empêcher l'écoulement involontaire d'urine. La dilatation faite on retire la sonde & le dilatatoire, & ayant toujours les doigts où on les a introduits, on tire la pierre avec le crochet ou avec une tenette comme aux petits garçons.

On peut exempter les femmes & les filles de la violence qu'elles souffrent par le petit appareil, parce que le grand appareil est

est plus convenable. Pour y reüssir on doit situer le malade sur la chaise, ou sur le bout d'un matelas, luy mettre les écharpes, & introduire dans l'uretre celuy des conducteurs de figure d'épée qui a un bec, ensuite un petit dilatatoire simple & après avoir dilaté mediocrement, dans le temps que le dilatatoire est encore ouvert, on peut selon la prudence du Chirurgien & la grosseur de la pierre, couper un peu à droit & à gauche lateralement l'orifice externe du canal, ensuite retirer le dilatatoire, & introduire la tenette le long du conducteur pour charger la pierre & l'extraire de la façon ordinaire. Il n'est pas croyable combien l'uretre se dilate tant aux femmes qu'aux hommes.

Il y a des Operateurs qui, après avoir introduit la sonde droite creuse, font entrer celuy des conducteurs à épée qui a un bec, & après avoir retiré la sonde, ils font glisser facilement l'autre conducteur qui est fourchu, parce que le premier a une ligne qui dirige le second. Entre ces deux conducteurs qu'ils compriment entre les doigts du milieu & indice de la main gauche, ils poussent une tenette pour continuer l'operation. D'autres se servent fort heureusement d'un gorgeret étroit qui sert de conducteur

aux

aux tenettes. M. Jonnot ne se sert que d'une sonde creuse droite, ou d'un gros stilet pour conduire la tenette.

## C H A P I T R E X V I.

*Pratique du grand appareil pour les hommes, & des circonstances dans le temps de l'operation.*

**J**Oannes de Romanis, Medecin de Cremonne a inventé dès l'année 1520. & a pratiqué dans Rome le grand appareil qui a pris ce nom, parce qu'il faut avoir plus d'instrumens que pour les autres methodes.

Les hommes que l'on taille au grand appareil donnent plus de peine tant pour l'operation que pour le pensément, parce que leur uretre est recourbée, longue, étroite, & que leur maniere de vie rend souvent cette partie sujette à beaucoup plus de maladies que celles des femmes.

Après que le malade est préparé, on le monte sur la chaise, ou bien on le fait coucher sur le bord d'un matelas posé sur le lit ou sur une table mediocrement haute, les fesses un peu élevées, la teste & le corps à demy-panchez en arriere appuyez sur le dos d'une chaise ordinaire renversée

&

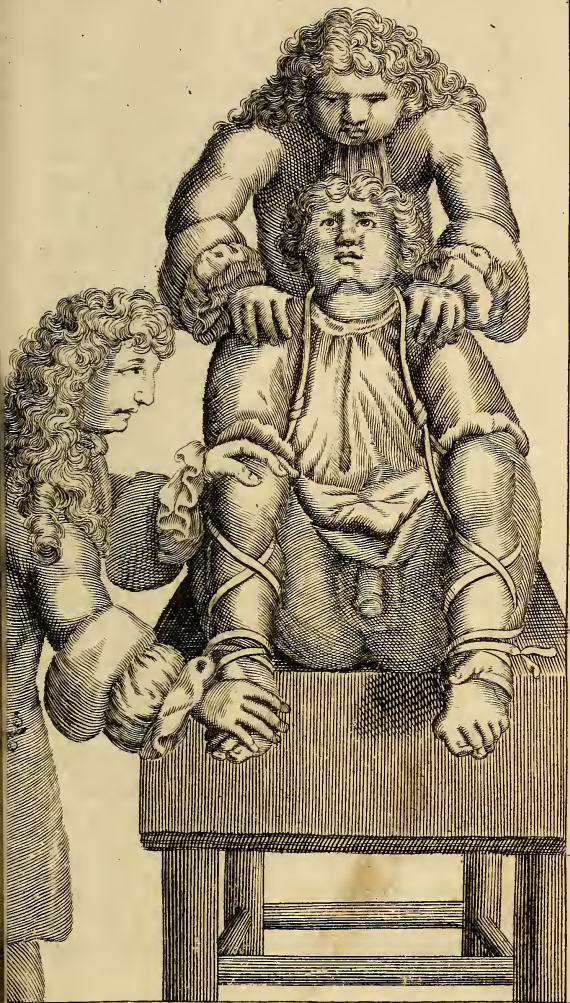


& garnie en sorte que les pieds de derriere soient proches les épaules du malade, & afin qu'il demeure toujours en bonne situation, on se sert des écharpes; les ayant mises toutes deux ensemble par leurs longueurs on les prend au milieu & les ayant nouées on les pose sur le col par derriere la teste du malade. Si elles sont trop longues on fait un nœud & on laisse prendre par derriere une anse faite des écharpes mêmes. Cecy fait, le Maître prend les écharpes par le costé droit, & un serviteur par le costé gauche, puis ils se mettent tous deux devant le malade, & luy font poser les pieds contre eux: chaque costé des écharpes est double. le Maître & le serviteur chacun de son costé en fait passer un chef par devant sur les clavicules, & l'autre chef sur les omoplates, & ils les repassent tous deux sous les aisselles; là ils les tournent ensemble deux ou trois fois en les cordelant, ensuite on fait approcher les genoux du malade le plus que l'on peut vers son ventre, & dans ce temps on fait passer une des écharpes entre les cuisses & l'autre par dehors, & on les joint ensemble toutes deux par dessous en les cordelant une fois, on fait pareillement approcher les talons du malade vers ses fesses tandis qu'on engage la jambe de la même façon

après

après quoy on luy fait mettre quatre doigts d'une main sous le pied & le poulce au dessous de la malleole externe, comme s'il vouloit prendre son talon. Dans cette situation on luy engage les poignets & la main avec la jambe & le pied, observant de passer les chefs des écharpes par dessous le pied en forme d'étrier, & ensuite on les conduit entre les pieds & les poulces des mains, parce qu'il faut faire les ligatures mediocrement serrées, ce qui incommoderoit les poulces si on les engageoit, & de plus les violences que fait le malade pourroient contribuer à le blesser. En voicy la figure dans laquelle on n'a représenté qu'un serviteur pour appuyer sur le genoüil & le pied en les écartant, & souütenant le malade afin qu'on puisse voir les circonvolutions; car il doit y avoir un serviteur de l'autre costé, & quelquefois deux de chaque costé quand le malade est fort.

Cette posture a quelque chose qui peut augmenter la crainte du malade, & comme il se trouve des hommes qui ont une forte resolution & le courage invincible, si ils ne vouloient pas souffrir ces ligatures; il suffiroit de leur engager les cuisses & les jambes par les circonvolutions décrites, & on leur feroit tenir les bras par deux per-  
son-





sonnes, ou bien ils aimeroient peut-estre mieux qu'on leur engageât les mains à part, leur faisant mettre les poignets l'un sur l'autre, & après avoir fait deux ou trois circonvolutions avec le milieu d'une bande & deux nœuds mediocrement ferrez, on en feroit passer les deux chefs sur le col & on y feroit un nœud coulant, observant que les mains du malade fussent situées environ le cartilage xiphoïde.

J'ay vû tailler chez M. Jonnot un Gentil-homme qui avoit eu la jambe coupée: on luy engagea le bras du même costé avec la cuisse, & il fut besoin de suppléer par le nombre de serviteurs afin de le tenir sujet. S'il avoit eu une ou deux cuisses coupées, on auroit pû s'en rendre maître par le nombre des personnes qui l'auroient tenu bras & moignons, en même temps qu'on auroit appuyé sur les épaules, sans se servir de ligatures.

Les femmes doivent estre situées de la même façon.

Pendant qu'on met les écharpes il est bon que le Chirurgien apostrophe quelquefois le malade, mais en peu de paroles, qu'il le regarde & il peut l'encourager par ses discours, évitant tout ce qui est contre l'honnêteté, parce qu'il faut avoir une grande

de retenue pour obliger ceux qui sont présents de se taire, & d'avoir de l'attention & du respect, ce qui console merveilleusement un malade; se souvenant que c'est insulter un affligé quand on rit de son mal, ou de quelque autre infirmité, ou de ses expressions. *Neminem riseris, ne miserum irriseris.*

Il vaut mieux qu'il y ait peu de personnes pour regarder, parce que le grand nombre peut incommoder l'Operateur, étonner le malade, & mal interpréter les accidens qui accompagnent quelquefois l'operation: il est bon autant que l'on pourra qu'il y ait un Ecclesiastique pour parler de temps en temps au malade; cela peut aider à divertir la douleur & luy augmenter la patience dans le temps de l'operation.

Quand le malade est situé, le Chirurgien fait placer son monde pour le soutenir & luy faire écarter les genoux, peser sur les épaules, & pour relever le scrotum ou tenir la sonde. Si un serviteur presente un bistori, il fera au costé droit de l'Operateur qui doittailer avec la main droite, & il le tiendra de cette façon.

Main





Main dans laquelle le trenchant du bistouri est caché. L'Operateur doit, en le prenant, mettre sa main par dessus la chasse. Les autres serviteurs sont placez de même façon pour le petit que pour le grand appareil; mais ils tiennent differemment le malade comme on l'a representé par les figures.

Quand il y a une hernie il faut élever beaucoup le scrotum, & prendre garde en incisant de blesser les testicules ou les parties qui causent la hernie.

Quelquefois avant l'operation le fondement tombe par l'effort du malade : si la sortie est considerable on peut tâcher de le faire rentrer sans violence, & ensuite poser une compresse sur l'anús qu'un serviteur comprime : mais si la main du serviteur embarrasse l'Operateur, il ne faut rien mettre sur le rectum, car après l'operation on le reduit, & bien souvent il rentre de luy même.

Si

Si le malade a déjà esté taillé il faut faire l'incision sur la cicatrice ou sur la fistule, comme on a dit parlant du petit appareil. On peut aussi bien tailler du costé droit que du costé gauche, prenant garde à ne pas couper le raphé parce qu'il se cicatrise plus difficilement, & que cependant plusieurs accidens surviennent.

On fait aux petits garçons l'incision du moins longue de deux travers de doigts; aux hommes, longue de trois ou quatre travers de doigts ou environ, selon la grosseur que l'on croit que la pierre peut avoir, & selon l'épaisseur du sujet. Ce n'est pas qu'il faille la faire trop grande, car, lorsque la pierre est au passage, si l'incision estoit trop petite, on a recours à un coup de bistori, ou de ciseaux au lieu où il est nécessaire. On fait avec facilité l'incision de la peau & des membranes assez grande, mais souvent on n'ouvre pas assez l'uretre, à moins qu'on appuye fortement le bistori dans la canelure; on ne fait jamais l'incision au col de la vessie, mais toujours à l'uretre, & l'expérience fait connoistre qu'une grande incision à cette operation est aussi-tost cicatrisée qu'une petite.

Le malade situé & engagé par les écharpes, on luy fait tenir les bras & les jambes  
par

par deux personnes robustes, & s'il est besoin deux autres ont soin de luy écarter les genoux. Un serviteur monte par derriere la chaise pour peser sur les épaules dans le temps de l'operation, que l'on fait si on peut au petit appareil, ou bien pour le grand appareil (qui est celuy dont on se sert ordinairement pour les hommes & pour les petits garçons) on introduit la sonde canelée, avec laquelle on cherche & on se rend certain de la pierre.

Si l'on ne sent rien avec la sonde canelée, il est necessaire d'introduire un cathéter dont le bec ne soit pas si long; faisant evacuer l'urine, quand il y a une pierre, on la trouve plus facilement, parce qu'estant flotante petite & polie, elle suivra le courant de l'urine, & la sonde tournera mieux dans la vessie. Lorsqu'on aura senti la pierre, on introduira derechef la sonde canelée.

Quand le malade a esté taillé on a plus de peine d'introduire la sonde, & pour cet effet on en doit prendre une de la grosseur qui conviendroit à un sujet plus jeune, & longue suffisamment selon l'âge de celuy qu'on doit sonder.

Il y a des Operateurs qui tiennent la sonde en faisant l'incision : D'autres se la font

font tenir par un serviteur qui est placé au costé de la chaise opposé à l'aîne où l'Operateur fait incision; par exemple, le Chirurgien faisant son operation au costé gauche du raphé, le serviteur sera du costé droit du malade, & après avoir essuyé le scrotum & le perinée, il relevera les bourses avec la main gauche, & de l'autre main il appuyera sur les anneaux & sur le bout de la sonde declinant un peu la canelure vers le costé gauche du malade, & il prendra garde de ne pas la faire sortir hors la vessie, ce qu'il évitera n'approchant pas trop les anneaux de la sonde vers le ventre. Le Chirurgien doit y avoir attention, luy recommandant qu'il tienne ferme & qu'il ne vacille point, faisant peser sur les épaules, parce que dans ce moment l'Operateur doit tirer le raphé vers le costé droit appuyant le pouce de la main gauche proche l'anus, & les autres doigts proche le scrotum. Après avoir senti avec l'indice droit, & remarqué l'endroit où le dos de la sonde peut estre (de même qu'on fait pour sentir une veine avant la seignée) tirant toujourns à droit le raphé, il prend avec la main droite le bistori monté, que le serviteur luy presente, il fait l'incision sur l'endroit designé, comme il est representé par cette figure.







Il doit en incisant chercher la canelure de la sonde, dans laquelle il poussera la pointe du bistouri, il appuyera fort, gratant en haut vers les bourses & en bas baissant un peu le poignet, afin que la pointe du bistouri soit toujours dirigée dans la canelure par dessous la sonde pour couper exactement l'uretre, évitant le scrotum, le rectum & les hemorroïdes, ensuite il rendra le bistouri, & il prendra le gorgéret pour l'introduire dans la canelure, après quoy il prendra avec la main gauche la sonde par le bout où le serviteur la tenoit.

Pour éviter que dans le temps de l'incision les doigts de la main gauche de l'Operateur ne glissent, il peut se servir d'une compresse fort étroite, pour aider à comprimer & tirer le raphé vers le costé droit du malade.

Si l'Operateur tient luy-même la sonde en faisant l'incision, le serviteur qui étend le perinée peut pour la même raison, mettre entre la peau & ses doigts des compresses fort étroites, afin de tenir plus ferme les deux costez du raphé vers les cuisses; par ce moyen l'humidité n'empêchera pas d'appuyer autant qu'il sera nécessaire.

Monfieur Ruffin, Maître Chirurgien  
Juré à Paris, l'un des plus habiles de  
E son

son temps, faisoit l'operation de cette maniere dans l'Hôpital de la Charité.

Après avoir introduit la sonde, & s'estre assuré de la pierre, il faisoit avec la main gauche relever les bourses par un serviteur qui étoit placé à costé droit du malade, & après avoir essuyé les parties mouillées, le même serviteur ayant les mains presque ouvertes, il posoit la main droite sur le raphé le tirant à droit, & la peau à gauche avec l'autre main qu'il apuyoit vers l'aîne gauche, relevant les bourses avec les deux mains; l'Operateur penchoit un peu la sonde vers le ventre, & il apuyoit sur les anneaux avec la main gauche tandis qu'il designoit avec l'indice droit le lieu de l'incision; ensuite on luy presentoit le bistori, & dans le temps que le serviteur tenoit le perinée tendu à droit & à gauche sans se servir de petites compresses, il faisoit l'incision comme de l'autre maniere: voicy la figure.

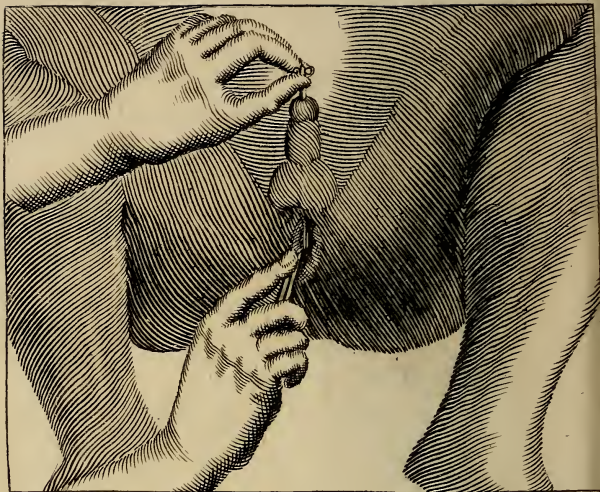
La canelure de la sonde estant découverte & le bistori rendu, il prenoit un conducteur coudé vers le milieu qui est composé des deux à figuré d'épée, il en pouffoit le bec dans la canelure sans quitter la sonde, & après qu'il estoit introduit dans la vessie il retiroit la sonde, & portoit sa tenette

entre











entre les branches du conducteur pour l'introduire dans la vessie ; le conducteur retiré il continuoit l'operation.

Ces deux manieres sont fort bonnes, & ont chacunes leurs commoditez, parce que quand on tient soy-même la sonde on est assuré du lieu où elle est, mais aussi quelquefois après l'incision on a de la peine à trouver la canelure, a cause que la graisse, les membranes & le sang la cachent; il est vray qu'on peut après l'incision laisser dans la canelure la pointe du bistori, & le faire tenir par quelqu'un tandis que le Chirurgien glisse le bec du gorgeret le long du bistori, mais quand un serviteur tient la sonde, après que l'incision est faite & que l'Operateur a rendu le bistori comme on vient de décrire, il peut mettre l'ongle de son poulce gauche dans la playe, & ayant trouvé la canelure y pousser le gorgeret qui doit estre caché dans la main droite, en sorte que le doigt indice couvre sa longueur n'en faisant presque paroistre que le bec, aussi-tost que le bec est dans la canelure, il prend la sonde par les anneaux avec la main gauche comme il est icy représenté.

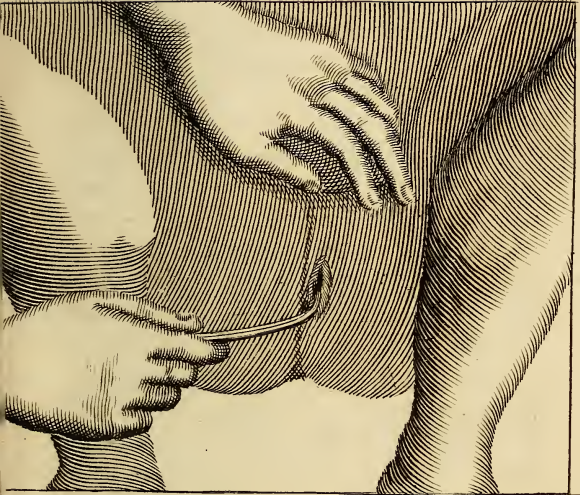
C'est dans ce temps qu'il y a bien à prendre garde pour introduire le gorgeret dans

la vessie, parce que si le malade pousse fort il peut faire sortir la sonde, & alors il survient de grands accidens; car si on pousse le gorgeret & ensuite la tenette sans estre dans la vessie, il se fait un espace entre l'uretre & le rectum. Pour n'être pas trompé il faut avoir l'esprit attentif, ne point parler, & après avoir introduit le bec du gorgeret dans la canelure de la sonde. il faut les tenir fermes, faisant ensorte que le bec soit toujours dedans, & comme si on vouloit le conduisant en glissant le long & dessous la canelure, pousser le bec en haut; par ce moyen on ne manque point à l'introduire dans la vessie; & le tenant avec la main droite: il faut en tournant la sonde avec la gauche, la dégager du gorgeret & la retirer doucement de la verge. Une marque assurée que le gorgeret est dans la vessie, c'est la sortie de l'urine le long de conducteur; mais il n'y en a pas toujours.

Quand le gorgeret est dans la vessie & que la sonde est retirée, on le prend avec la main gauche, & de la droite une tenette convenable, que l'on pousse dessus & le long du même gorgeret de cette façon.

Quoy qu'on aye introduit le gorgeret ou conducteur dans la vessie, il en peut sortir par l'es-

N<sup>o</sup>. 15





l'effort du malade, ce qu'on évitera faisant toujours peser sur ses épaules, & le tenant ferme par les pieds & par les mains, sans oublier que l'Opérateur, qui tient alors son gorgeret de la main gauche pour prendre une tenette avec la main droite, doit observer s'il ne sort point de la longueur qu'il l'avoit introduit, car s'il s'aperçoit qu'il soit beaucoup hors l'incision, il ne faut pas le pousser pour le faire rentrer comme auparavant, ny le retirer entièrement, parce que peut-estre ne seroit-il pas hors la vessie, & s'il en estoit hors on hasarderoit trop, a cause que l'uretre & les autres parties s'estant rapprochées on feroit un espace entre la vessie & le rectum, comme on a déjà dit ; mais ayant pris une tenette mediocre plustost petite que grande, il l'introduira le long du conducteur, sans rien forcer, s'il sent de la resistance en poussant legerement, il faut retirer le conducteur : si il ne peut sans peine ouvrir la tenette, il doit estre seur qu'il n'est point dans la vessie, & pour lors, sans parler, il faut retirer la tenette, & tandis qu'on la lave dans l'eau tiede, & qu'on l'essuye, le Chirurgien prend le bouton avec la main droite, il releve s'il est besoin les bourses avec la gauche afin de pouvoir introduire

dans la playe le bouton qui doit estre tourné du costé de la verge, le conduisant en haut vers la vessie de cette façon.

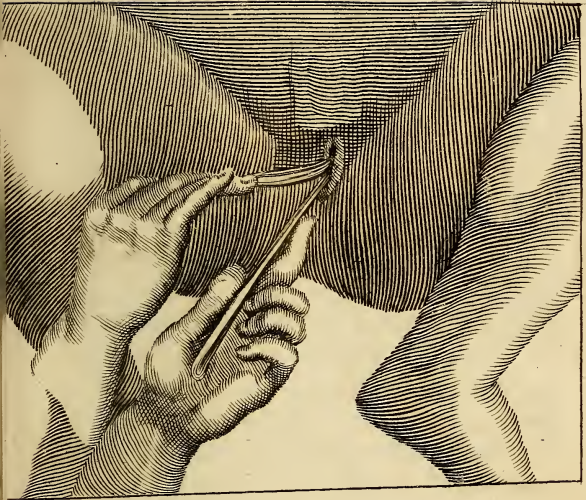
Le bouton qui est mouffe ne blesse point les parties en s'ouvrant le passage, & lorsqu'il est dans la vessie (ce qui se connoit parce qu'on peut le tourner de tous les costez avec facilité) on cherche doucement la pierre par de petites secouffes, & après l'avoir sentie, le Chirurgien prend le bouton avec la main gauche, & de la droite il conduit la tenette close par dessus le bouton jusques dans la vessie, voicy la figure.

Si c'est une tenette courbe, dans le temps qu'on l'introduit, le bec estant tourné du costé de la verge, on doit élever davantage les anneaux, comme on le peut observer dans cette figure dernière à la difference de celle de la page 144. qui represente la tenette droite conduite sur le gorgeret avec la main droite plus couchée sur la gauche. On se sert de la tenette courbe quand on croit que la pierre est fort proche du penil, mais le plus souvent les droites suffisent, & tant les unes que les autres elles doivent estre posées sur la ligne du bouton, en sorte qu'elle touche à deux costez des prises.

Quand



Nº. 16





The text below the illustration is extremely faint and illegible. It appears to be a block of text, possibly a description or a list of items, but the characters are too light to be read. The text is arranged in several lines, suggesting a paragraph or a structured list.

Quand la tenette est dans la vessie, il faut d'abord l'ouvrir pour dilater le passage, puis ayant presque joint les anneaux, on la pousse de toutes parts doucement pour chercher la pierre. Pendant que la tenette est dans la vessie on ne rejoint plus les prises de peur d'offenser quelque partie, & pour lors on peut faire rapprocher médiocrement les cuisses du malade ne les tenant pas si écartées en continuant l'opération qu'elles estoient auparavant l'intromission de la sonde.

Il est à remarquer que toutes les fois qu'on veut changer de tenette ou qu'on veut l'introduire, il est besoin de se servir du bouton, excepté immédiatement après l'incision faite quand on a introduit le conducteur sur lequel on pousse la tenette.

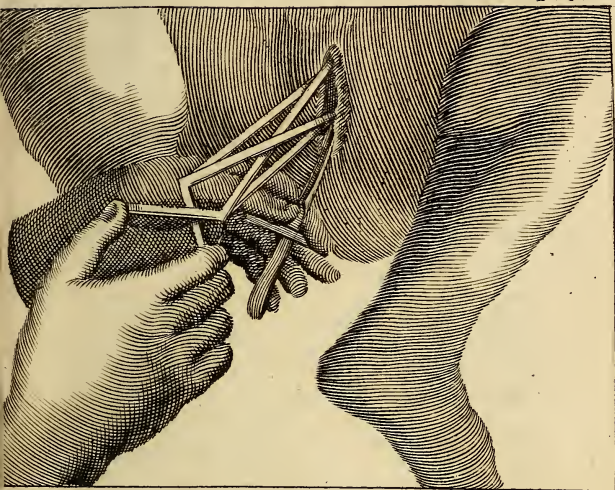
Souvenez-vous qu'après avoir fait l'incision, & que l'on a introduit le conducteur dans la canelure, lorsqu'on veut dégager la sonde ou qu'elle est hors la verge, le malade fait quelquefois effort avant que le conducteur soit dans la vessie; ou bien lorsqu'on n'a pas assez coupé l'uretère vers la vessie, & qu'on ne pousse pas adroitement le bec du conducteur dans la canelure, au lieu d'entrer dans la vessie on fait une espace entre le rectum. Il faut pour

lors retirer le conducteur ; & si l'on ne peut pas en suite introduire le bouton , il est nécessaire de prendre la même sonde canelée , ou une un peu moins grosse & canelée ; pour mieux l'introduire dans la vessie , on se servira de la seconde maniere de sonder les hommes, qu'on a décrit au chap. 9. page 76. Par ce moyen on introduit doucement la sonde dans l'uretre sans rien tourner , afin d'éviter que la sonde sorte par l'incision , & quand on l'a introduite dans la vessie , on cherche la canelure par le playe avec le bec du gorgeret pour continuer l'operation.

Quand le gargeret est dans la vessie , si l'on craint que le passage ne soit pas assez ouvert , on prend un dilatatoire clos , & on le tient desorte qu'une branche de la poignée passe par dessus le poulce entre l'indice droit que le Chirurgien étendra le long du dilatatoire, mettant les trois les autres doigts par dessus afin de le tenir ferme ; on l'introduit le long & par dessus le conducteur , & sans le tourner aucunement on dilate en long , tant & si peu que l'on veult le fond del'incision , faisant approcher l'une de l'autre les branches de la poignée de cette maniere.

On s'en sert le moins que l'on peut ; si  
nean-

N<sup>o</sup>. 17







neanmoins la necessité le demande, on le met en usage, après quoy on le retire, & sans quitter le gorgeret, on prend une tenette close pour la conduire dans la vessie, & chercher la pierre, on la pousse par de petites secousses en tous sens, comme on a dit.

Il faut se souvenir aussi qu'on a dit que dès que la tenette est dans la vessie, on la pouvoit ouvrir mediocrement avec les deux mains pour dilater un peu le passage, & en même temps réjoindre presque les anneaux, & ensuite la pousser d'une main doucement à droit & à gauche, vers le haut & le bas où est le sphincter du rectum, pour sentir la pierre, tournant quelquefois la tenette en sorte qu'un de ses anneaux soit supérieur à l'autre, pour tâcher de prendre la pierre, qui pourroit estre platte, ou cachée à l'un des côtez de la vessie.

Quand on l'a trouvée il faut ouvrir avec les deux mains la tenette pour charger ce que l'on sent. On est quelquefois assez heureux de tenir la pierre bien chargée en peu de temps; ce que l'on connoist, parce qu'après que lon a ouvert la tenette, l'on ne peut pas aprocher les anneaux l'un de l'autre, & on sent quelque chose de dur entre les prises: Ce signe est le plus certain, car des pierres fort petites peu-

vent estre chargées vers le milieu des tenettes où elles sont plus voutées qu'ailleurs ; ce qui n'empêcheroit pas qu'on aprochât les anneaux, mais on sent toujourns une dureté. Cecy m'est arrivé, & on croyoit qu'il n'y avoit rien, mais je sentoie cette dureté entre la tenette. Je garde la pierre de cette operation.

¶ Quand la pierre est prise il ne faut pas d'abord tirer à soy, mais il est besoin de donner doucement des demy-tours à la tenette à droit & à gauche, la tenant avec une ou deux mains, selon la commodité de l'Operateur, afin de connoistre si la pierre est bien chargée, & de la dégager d'entre les replis, tirant ensuite sans violence : on élève & on baisse alternativement les anneaux de la tenette, afin de faire mieux glisser la pierre. Si on s'estoit servy d'une tenette courbe, il faudroit que son bec fût tourné vers le pubis quand on est au passage pour fortir, & les anneaux fort proches de la verge : pour ne pas se tromper il seroit besoin de mettre quelque marque à un des anneaux de la tenette.

¶ Quand la pierre est dans la tenette, il faut bien se donner garde de faire un tour entier, parce que si la pierre estoit grosse ou inégale, elle contendroit beaucoup les parties

ties

ties de la vessie. Si la pierre est molle elle s'écrase, & la tenette se ferme facilement; mais on sent comme un amas de sablon, & il ne faut pas approcher entièrement les anneaux, parce qu'on tireroit peu de gravier, & que l'on pourroit blesser les parties de la vessie. On retire la tenette avec ce qui est entre les prises; & on reitere la conduisant sur le bouton tant de fois, qu'on le juge à propos: & ensuite on introduit une canule, comme nous dirons au Chapitre suivant.

Quand on croit que la pierre est platte, & de figure d'amande, on peut tâcher à faire glisser une des prises des tenettes par dessous, & l'autre par dessus; au lieu qu'ordinairement on prend les pierres lateralement: & quand elle est chargée on retourne la tenette, en sorte que le large de la pierre se rencontre selon la longueur de l'incision.

Quelquefois une pierre qui est de figure d'un gros œuf de poule, se trouve prise par les extremités de sa longueur: ce que l'on peut conjecturer par le grand éloignement qu'on remarque entre les anneaux de la tenette, même on le voit quand la pierre est proche le passage. Pour conserver le sujet il faut en repoussant la tenette

dans la vessie, relâcher un peu la pierre, & on ne manque pas de la faire tourner, par ce moyen on la comprime ensuite par les côtez de sa largeur, & on dilate moins le passage.

Si la pierre est fort adhérente, il vaut mieux en différer l'extraction, parce que la suppuration contribuë à la faire détacher. Et si l'Operateur ne peut pas tenir la tenette assez fermé, il peut se servir d'une serviette pour envelopper les anneaux, afin que ses mains ne glissent pas.

Lors qu'elle est excessivement grosse, il vaut mieux la laisser que d'exposer manifestement un malade à la mort, sur tout si l'âge & d'autres circonstances sont contraires à l'operation. Paré & Beverovicus conseillent de la rompre avec des tenettes dont les prises ressemblent à de grandes dents de fies: Et Tevenin propose au Chap. 121. de ses Operations, d'introduire une canule assez longue pour empêcher que la pierre ne tombe sur le sphincter, afin que le malade puisse uriner. Cette canule doit fermer à vis pour s'en servir au besoin.

Lors que dans l'operation on a tiré toutes les pierres, il n'est pas besoin d'introduire une canule: il y a néanmoins des Operateurs qui en mettent toujours, pour vuider,  
di-

disent-ils, les caillots de sang; mais ils se liquent & sortent par la verge, ou par la playe, sans canule, qui empêche de foy la reunion des parties divisées, & encore sanglantes. Il est vray que ceux qui entendent bien la conduite de cette operation peuvent y reussir, n'y laissant pas long-temps la canule: Et il est même necessaire de s'en servir quelques jours lors qu'il y a ulcere à la vessie, pour y faire injection plus commodément.

## CHAPITRE XVII.

*Du temps qu'on peut tenir le malade dans l'operation, & ce qu'il faut faire quand elle est laborieuse.*

**O**N appelle l'Operation laborieuse quand elle n'est pas faite en peu de temps par un homme habile. Alors on ne doit pas travailler le malade jusques à ce qu'on ait tiré la pierre, ou toutes ses parties. Elle occupe quelquefois tellement le passage, que le conducteur ou la tenette, n'y peuvent entrer qu'avec grande peine: Pour ce sujet un Chirurgien expert ne fera point difficulté de retirer les instrumens, & avec un doigt,



doigt, ou le bouton, il repoussera la pierre dans la vessie, & ensuite il se servira du bouton & de la tenette pour continuer l'opération.

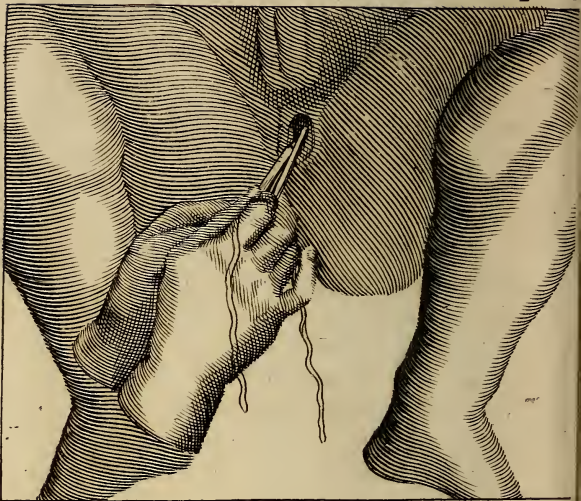
Il arrivé souvent qu'après avoir chargé plusieurs fois la pierre elle échappe & remonte, parce que la tenette se fausse, ou que les prises n'en sont pas bonnes, ou bien la pierre est monstrueuse, en égard au passage, ou elle se brise quand on la tient trop serrée, ou parce qu'elle est molle, & qu'on ne peut pas l'extraire facilement quand elle est adhérente.

Ces circonstances doivent estre observées fort exactement, & le Chirurgien ne doit pas estre plus attentif à son opération qu'à considérer les forces & l'âge du malade, avec le temps qu'il est exposé sur la chaise, le tenant dans l'opération plutôt moins que trop long-temps, de peur qu'il ne soit surpris par la mort, si on le travalloit jusques à l'excès : Mais si après avoir conduit l'opération methodiquement, il ne tiroit aucune chose parce qu'il n'y auroit rien dans la vessie, ou que la pierre seroit petite, ou s'il restoit des fragmens, il peut prendre le bouton à curette par sa partie moyenne; & introduire la cuillere dans la playe, pour tâcher





N: J



cher d'extraire quelque chose; & après avoir réitéré deux ou trois fois, il doit se servir d'une canule proportionnée au sujet, montée selon l'Art. Pour l'introduire il se servira s'il veut, & avec plus de seureté du bouton mis dans l'incision, & ayant trempé dans l'huile le bout de la canule, il la conduira le long du bouton jusque dans la vessie de cette manière.

Les chefs de la languette de la canule peuvent estre attachez à la ceinture qu'on fait avec le bandage, un pardevant & l'autre par derriere: ou bien on conduit un chef le long de chaque aîne du malade & on les laisse sur le pubis. Le lendemain; ou quelques jours après, on oste la canule, & s'il y a encore quelque chose dans la vessie, on tâche avec le crochet, ou la cuillère du bouton, ou avec la tenette conduite par le bouton, d'extraire la pierre lors que le malade est couché dans son lit, ou bien on le fait derechef situer sur la chaise comme la première fois, sans néanmoins se servir des écharpes, parce que le malade est affoibli, & qu'il auroit trop d'étonnement.

Quand les fragmens sont médiocres, on peut les tirer dans le lit, & il est bon de laisser la canule jusques à ce qu'on soit assuré qu'il n'y en reste plus: Ce que l'on connoîtra

tra remarquant ce qui est sorti dans le temps de l'operation, & depuis avec les medemens des appareils. On peut même, après avoir retiré la canule, introduire une sonde courbe par le bout, ou un gros stilet dans la cavité de la canule sans la retirer; & par plusieurs petites secouffes chercher le plus avant que l'on pourra sans douleur. On peut aussi se servir du duvet d'une plume pour ôter de la canule les grumeaux, ou les glaires & matieres purulentes qui se forment dans la vessie. L'injection d'eau d'orge tiede y convient, & après les premiers jours on peut comprimer mediocrement le ventre avec la main dans le temps du pissement.

## C H A P I T R E XVIII.

### *Des symptomes de la Lithotomie.*

**L**Es symptomes de la Lithotomie se divisent en ceux qui accompagnent l'operation, & en ceux qui la suivent. Les premiers sont nommez concomitans, & les autres subsequens.

Les accidens qui accompagnent l'operation sont l'hemorragie, la longueur du tems qui la fait nommer laborieuse, la brisûre de

de la pierre, la difficulté de la tirer, ou l'impossibilité, le nombre & les fragmens, qui ne peuvent pas estre tirez à cause de leur grosseur, quantité, ou debilité du sujet : Quelquefois même on ne trouve rien, quoy qu'on ait sondé & examiné auparavant le malade. La contusion survient si on pousse trop rudement & trop frequemment la tenette quand elle est dans la vessie, l'excoriation, ou même la ruption de la vessie, ou d'autres parties, tant par la grosseur & les âpretez de la pierre, que par les prises des tenettes, si on les ferme exactement lors qu'elles sont dans la vessie, parce qu'elle se ride, & que les côtez de son corps, ou son fond, peuvent estre pris sans la pierre, ou avec la pierre.

Les symptomes qui suivent l'operation dans la cure de la Lithotomie, sont tension douloureuse du ventre, la retention d'urine, l'insomnie, l'inflammation aux parties affligées, les trenchées de ventre, diarrhée, vers, ecchymose, fluxion, abcés, excoriation, prurit & pourriture, ulcere au scrotum, & aux parties circonvoisines, ulcere & pourriture des parties de la vessie, trop grande suppuration, ou trop long-temps; sortie du pus par la playe, ou par la verge avec l'urine, fièvre, marasme universel, ou parti-

ticulier, hemorrhagie comme dans le temps de l'operation, syncope, convulsion, vomissement, delire & les frissons.

La tension douloureuse du ventre est causée par inflammation, qui attire fluxion, parce que les ligamens qui suspendent la vessie, & les autres parties où elle est adhérente, ont souffert violence. La fièvre & l'insomnie tirent leur origine, de l'intempérie des parties principales, agitées par les passions de l'ame; & l'hémorrhagie par l'incision, ou l'érosion des vaisseaux: la retention d'urine arrive par le sang coagulé, ou par inflammation des parties dans le temps de la suppuration, ou par une petite pierre descendue des reins, ou par un fragment resté après l'operation, l'inflammation vient par un mouvement circulaire des parties humorales; les trenchées, le cours de ventre, & les vers aux enfans par l'abondance du flegme; l'ecchymose est l'effet du sang extravasé; l'abcès est produit par le séjour & l'amas des humeurs dans l'interstice des parties: la trop grande & trop longue suppuration, par la quantité des matieres humorales dont l'abcès est formé ou par les reins ulcerez, & par la fonte des humeurs de tout le corps, dont une partie suppure lors que le reste se dissipe par transpiration,



tion, ou par le cours de ventre, & cause en même temps, le marasme, dit amaigrissement de tout le corps: l'ulcere de la vessie est causée par contusion & suppuration de ses parties, ce qui excite la sortie du pus par la verge ou par la playe: les chairs fongueuses par une superfluité de sang mal élaboré & trop sereux; le prurit & l'excoriation sont des effets de l'acrimonie de l'urine ou du bandage trop serré: la pourriture de l'ulcere vient de la corruption des humeurs & de l'air, ou de la trop grande humidité des medicamens, & la virulence par l'acrimonie des humeurs & des remedes: le vomissement survient après l'operation, parce que plusieurs fibres nerveux du sixième pair se distribuënt au ventricule. Il y a d'autres accidens par la distribution des nerfs, qui sortent par les trous de l'os sacrum communs aux sphincters de la vessie & de l'anus, qui ont esté contus ou lacerez par les tenettes, ou par les âpretez d'une grosse pierre, principalement lors que l'operation a esté laborieuse.

La Lypothimie, ou syncope, est causée par grande hemorrhagie, & par dissipation des esprits: La convulsion arrivée par les vomissemens, la diarrhée & l'hemorragie, qui empechent que les nerfs ne recoivent  
 une

une assez grande quantité d'esprits : le delire & alienation d'esprit, surviennent lors que la dissipation des esprits animaux est si grande, que le cerveau n'en a pas suffisamment pour luy, ny pour en fournir continuellement à tout le corps, afin que les parties puissent faire leurs fonctions. Enfin le destin termine tous les accidens par la destruction de la machine; c'est à dire, par l'abolition du mouvement dans l'instant de la separation de l'ame d'avec le corps.

Si quelqu'un est surpris de ce que nous n'avons rien dit de la douleur, il peut faire reflexion que c'est un symptome, ou plutôt une propriété essentielle de toutes les maladies des parties qui sont capables de sentiment, puis qu'elle est toujours où il y a intemperie avec solution de continuité des parties molles, & que par consequent elle se rencontre dans la Lithotomie plutôt que tous les autres accidens dont on vient de parler.

Ces symptomes ont leurs causes, leurs signes diagnostics, & prognostics : les uns sont les causes & les signes des autres, & tous les symptomes en general sont causez par la douleur, la crainte, l'hémorragie, la contusion, & la dilaceration des parties. Les prognostics se tirent du temps, de la violence, & selon le sujet où les accidens paroissent.

Les

Les symptomes qui se manifestent d'abord ne sont pas si dangereux, & ceux qui durent longtemps, ou dans un corps cacochyme, sont plus à craindre.

Un Operateur évitera plusieurs symptomes concomitans étant assez expert pour bien pratiquer l'operation. Il y a des coureurs qui ont l'adresse de feindre qu'ils ont tiré une pierre, & la supposent, quoy qu'ils n'ayent rien trouvé.

Les symptomes qui surviennent après l'operation, sont corrigez chacun en particulier, ou plusieurs ensemble selon leur nature, par differens remedes. Le premier soin est d'appaiser la douleur par les embrocations & fomentations : l'hémorragie est souvent à craindre, on doit se servir de topiques astringens pour conserver le tresor de la vie. La perte du sang cesse ordinairement par la foiblesse du malade, parce que les remedes qu'on applique sur cette partie sont dissous par l'urine ; & outre qu'on ne peut se servir d'autre bandage que du contentif, à la difference des autres parties où l'on pourroit mettre le doigt sur l'ouverture du vaisseau, ou le couper entierement, y appliquer le bouton, la ligature, les plumaceaux, & comprimer. On observe de laisser le premier appareil pendant vingt-quatre heures tout au plus : on le leve doucement, laissant un plumaceau sur le lieu d'où sort le sang, si on a pu le reconnoître ; & si l'hémorragie revient, on a encore recours aux astringens.

## C H A P I T R E   X I X .

*De la methode pour le pensement des taillez, contre leurs symptomes.*

**N**OUS entrons insensiblement dans la curation de la Lithotomie, dont le traitement est general ou particulier. Après avoir parlé des causes, especes, signes & prognostics des symptomes, il est à propos de donner une idée des choses qui doivent estre observées depuis l'operation jusques à la guerison du malade. Par ce moyen on pourra traiter en particulier des remedes contre les accidens ; puis qu'ils arrivent dans le temps que le malade est entre les mains du Chirurgien.

Par la cure generale de la Lithotomie on entend celle où il n'y a point de symptomes qui prennent nature de cause ; & par la curation particuliere, celle qui est accompagnée d'accidens si fâcheux, qu'ils obligent de changer de methode : on parlera de chacune en particulier.

Supposons que le Chirurgien ait conduit son operation heureusement, il faut penser la playe, & par le secours des remedes tâcher de la guerir.

La premiere chose qui doit être observée après l'operation, pendant que le taillé est encore en situation, & qu'on luy oste promptement les écharpés, si on s'en est servy, c'est de mettre sur l'incision une compresse carrée, sèche, grande de trois ou quatre travers de doigts mediocrement épaissé, & la tenant d'une main, prendre le malade par le corps, & se faire aider pour le portir dans le lit.

Nous avons dit qu'on peut mettre le colier avant l'operation: après on prend la fronde proportionnée au malade, on la pose sous le dos au dessus des fesses, afin que les deux chefs dits congeneres, & qu'on peut dans ce temps nommer superieurs, puissent servir de ceinture, observant que le corps ou milieu du bandage decline vers le costé où l'incision a esté faite, ce qui empêche qu'on ne bouche l'anüs.

Auparavant de noüer les deux chefs superieurs de la fronde pour en faire une ceinture, il faut faire l'embrocation sur le ventre & sur les bourses avec de l'huile Rosat, ou de Camomille tiede; pour prevenir la tension douloureuse du ventre, & pour la guerir, & on mettra sur le ventre une emplâtre astringente, la ventriere de même  
gran-

grandeur imbuë d'Oxycrat tiede; alors il faut prendre les deux chefs superieurs de la fronde, en passer un dans le collier, & les noüer vers le costé droit du malade.

On met ensuite les medicamens sur la playe, après en avoir osté la compresse qu'on avoit mise sèche, & qui est abrevée de sang depuis l'operation faite. Si il y a hemorragie, on se sert de poudres astringentes & de plumaceaux; Et quand il n'y a point d'hemorragie, l'on met sur la playe un plumaceau mediocrement épais couvert d'astringent, une emplâtre à queuë couverte d'astringent, & on releve les bourses avec la trouffe conduisant ses extremitez aux deux aînes, & après on met sur l'emplâtre une petite compresse carrée mouillée d'Oxycrat tiede comme la trouffe, tenant tout l'appareil de la playe avec une main (il faut être Ambidextre) & de l'autre on prend entre les cuisses le bandage par le chef qui est proche l'anüs; on le fait passer par-dessus la petite compresse carrée qui est sur la playe, & on le conduit le long de l'aîne gauche, declinant entre la cuisse & la main qui tient l'appareil, & on laisse ce chef sur la ceinture, tenant touÿours l'appareil: Après il faut prendre l'autre chef qui est le  
plus



plus éloigné de l'anus, on en fait un ren-  
 versé en dehors vers le corps du bandage  
 pour comprimer également; & le condui-  
 fant aussi par dessus la compresse carrée qui  
 est sur la playe, en dégagant les doigts  
 dont on la tient, on le fait passer le long de  
 l'aîne droite comprimant fort legerement :  
 Alors on oste la main qui tenoit l'appareil,  
 & avec l'aide des deux mains on fait passer  
 ce dernier chef par dessous la ceinture en  
 devant & du côté droit, pour en faire le  
 lac (dit Nautonnier); on en fait de même  
 à l'autre chef au côté gauche; ou bien si ces  
 deux chefs sont assez longs, après les avoir  
 passez par dessous la ceinture, on les noue  
 ensemble dans le colier vers le côté gauche.  
 Dans tout le temps qu'on se sert du ban-  
 dage il faut mettre une ventriere au malade,  
 & regarder si les chefs du bandage tien-  
 nent l'appareil de la playe; car il ne faut  
 pas que le corps du bandage descende plus  
 bas que la fesse gauche: Ensuite on tient  
 les cuisses sujettez & mediocrement éloig-  
 nées l'une de l'autre avec la jarretiere en-  
 lassée audessous des genoux comme un Kia-  
 ste, faisant le nœud exterieurement aux  
 cuisses.

Quand c'est une femme qui a esté tail-  
 lée, on met l'appareil sur le ventre comme

aux hommes, & le plumaceau couvert d'astringent sur l'orifice de l'uretre avec une emplâtre, une compresse, & la fronde ou Té double, dont on fait une ceinture comme avec la fronde, & les autres chefs qui font les queuës du Té, estans passez entre les cuisses, & se croisans sur l'appareil, le tiennent & le pressent si peu qu'on veut. Quand le malade veut uriner, il faut lever le bandage; elles ne sont pas sujettes à tant d'accidens, & elles sont plûtoft gueries que les hommes.

On peut lever le premier appareil des hommes douze heures après l'application, reïterant l'embrocation, avec le même astringent & la même ventriere, au moins pendant quatre ou cinq jours, ou davantage, si le ventre est tumefié ou douloureux, on se sert aussi de fomentations avec le gros Vin & les Roses de Provins sur le ventre, & on les reïtere quelque temps quatre ou cinq fois par jour.

On pense la playe avec le Baûme d'Arceus à demy fondu, pour le faire mieux penetrer, avec le doigt ou le duvet d'une plume à écrire introduite jusqu'au fond de la playe le plus legerement qu'on peut: Ensuite on applique sur les levrés un petit plumaceau plat trempé dans le même Baûme,

me, & l'emplâtre à queue imbibée d'huile rosat tiède, se servant d'une compresse, & d'une trouffe mouillée d'Oxycrat tiède, & d'une fronde blanche & sèche, qui seront changées à chaque levée d'appareil comme la première fois; & les jours suivans on continuë le pensément deux fois en vingt-quatre heures, changeant les malades exactement d'appareils, excepté celui du ventre qui peut servir pendant les premiers jours, & de temps en temps on met les malades à sec; ce que l'on observe dans le temps qu'on les pense, sans oublier de les nettoyer, pour éviter la gangrene. Le pensément se doit faire fort promptement, tenant la playe découverte le moins qu'on peut, observant d'avoir du feu pour corriger l'interperie de l'air.

Après quatre ou cinq jours on ne se sert plus d'Oxycrat, ny d'astringent, ny d'emplâtre à queue, mais on met seulement une ventrière sèche; & dans l'incision trois ou quatre gouttes de baume d'Arceus avec le duvet d'une plume ou avec le doigt, & un plumaceau plat sur les lèvres de la playe. Le Baume du Perou, & de Kopaï qu'on nomme Baume blanc naturel, sont souverains pour l'agglutination; celui de Kopaï est excellent depuis le commencement jus-

ques à la fin. Quelques-uns prennent parties égales de Baûme d'Arceus & d'huile d'œuf, d'autres se servent de Baûme d'Arceus pendant toute la curation, d'autres du Kopäü, il y en a qui font un mélange de parties égales de Basilicum, & de Therebentine de Venise, & d'huile d'œuf, ou de Baûme d'Arceus, & on reüssit également, pourveu que l'operation ait esté heureuse, & qu'il n'y survienne point d'accidens.

Sur ces sortes de remedes on met un petit plumaceau, & une emplâtre de Diacalciteos un peu plus longue que la playe, & large à proportion du sujet, une trouffe sèche pour relever les bourses, une compresse, & le bandage sur la playe comme on a dit cy-dessus, le comprimant un peu plus que dans le commencement : On se sert de la jarretiere jusques à la guerison. Les premiers jours passez il est bon de dire au malade, qu'il appuye mediocrement la main sur l'appareil, pour mieux pisser en même temps dans son urinal.

Quoyque la playe demande de soy la réunion, il est bon de prendre garde que les lèvres & les tégumens ne se recourbent point en dedans; & après quelques jours, quand le terme de la fluxion est passé, ou qu'elle

qu'elle n'est point survenuë, on fait en sorte avec l'aide de petites compresses fort étroites, que les lèvres soient également élevées, & un peu éloignées à l'orifice de l'incision seulement; pour cet effet il faut mettre plusieurs compresses proche la lèvre qui est du côté de la cuisse gauche, afin que le fond s'incarne avant que la cicatrice se fasse. Après qu'on est assuré du fond, on se sert de remèdes desiccatifs sur un petit plumaceau, & de plusieurs compresses inégalement épaisses & médiocrement étroites, une à chaque côté, & une emplâtre pour les couvrir, & par dessus une autre petite compresse transversalement à la partie supérieure de la playe, & sur ces trois, deux autres inégalement larges, pour tenir plus ferme par le moyen du bandage. S'il s'y forme des chairs fongueuses, on les consommera avec l'alun calciné, ou avec la pierre infernale.

Il y a des taillez qui guerissent par le bon temparement en huit, quinze, ou vingt jours; le terme ordinaire de la curation de la Lithotomie est de trente ou quarante jours.

La prudence du Chirurgien est d'observer les changemens qui surviennent au malade, pour connoître les symptomes

fâcheux, dont nous avons parlé qui changent la cure generale, & qui obligent de les prevenir, ou de les corriger par une methode particuliere & contraire à leur nature.

On y reüffit par la diette, par la Chirurgie, & par les remedes : la diete jusqu'au septième ou huitième jour, consiste à éviter le Vin, à moins que le malade ne soit fort debile; il faut user de tisanne faite de raclures de corne de Cérif, & d'yvoire, ou avec un peu de graine de lin, & les racines de mauves & de guymauves, ou à tout le moins, au besoin, il boira de l'eau ferrée, ou de la teinture de roses rouges, ne le faisant pas boire selon sa soif, mais un peu moins de peur du cours de ventre, il suffit qu'il prenne cinq ou six bouillons en vingt-quatre heures, & fort peu d'œufs; la saignée & les clysteres rafraîchissans & anodins, s'il y a fièvre, & douleur au bas ventre, le tout selon l'avis du Medecin : Et après que les sept ou huit premiers jours sont passez, & que les accidens ont cessé, on augmente la nourriture, commençant par de petits potages, ou des panades, ensuite un peu de viande, & le pain, après l'avoir purgé, ce qui arrive environ le quatorze ou quinzième jour après l'operation.



La Chirurgie est necessaire, quand il faut reïterer les saignées, ouvrir les abces & leurs sinus, scarifier les lieux où il y a disposition à pourriture; quelquefois on se servira de ciseaux, pour détacher les membranes & autres parties entierement corrompuës, on change de remedes pour resoudre les tumeurs & meurir les abcez; on mondifie les ulceres du scrotum & de la vessie par injections & autres medicamens qui resistent à l'ambulation & à la pourriture. Les symptomes extraordinaires paroissent les uns auparavant les autres, ou plusieurs ensemble qui font la complication; nous devons parler de la correction de chacun en particulier.

On a dit que la douleur s'appaisoit par l'oxyrhodin sur le ventre, sur les aïnes, & sur les bourses; l'hemorragie par les astringens; la fièvre par petites saignées, sur tout si le malade n'a pas beaucoup perdu de sang dans le temps de l'operation, ou après, & qu'il aye des forces: l'insomnie est combattuë par les Apozèmes rafraîchissans, les émulsions, & les somniferes après les premiers jours; l'inflammation des parties, après la suppuration, s'éteint par le cerat de Galien ou par le nutritum. Les fragmens & les petites pierres sortent

avec l'urine, & par l'injection d'eau d'orge tiède, ou elles sont tirées avec le crochet, la curette, la tenette, ou par la cuillère du bouton. On remédie à la retention d'urine qui presse trop, par l'intromission de la sonde à femme dans la playe, & ensuite par une canule qu'on y laisse pendant quelques jours; les trenchées & le cours de ventre s'arrestent par les clysteres anodins & carminatifs, & par les juleps de Pavot rouge, huile d'amandes douce, l'eau de plantin, & par la gelée de corne de cerf: on fait vuider les vers & la matiere venimeuse cause de leur generation, par les medecines & autres remedes qui aident à la digestion, comme ceux où entre la rhuubarbe, absinthe tamarins, aquila alba en petite quantité, &c. l'échimose, la fluxion, & les tumeurs mediocres se dissipent par les resolutifs & emplâtres fondantes, par les cataplâmes confortatifs & anodins, selon les degrez du mal & les regles de l'Art, observant d'y mettre plus de confortatifs que de simples émollients & resolutifs, à cause de l'humidité de la partie; les abscez se forment ordinairement au dessus de l'incision de la Lithotomie, & souvent en pressant d'un doigt sur la tumeur & deux autres aux côtez, l'évacuation du pus se

se fait par l'ulcere ; mais si on connoist que la peau soit fort denuée , la matiere prochaine avec inondation , il faut les ouvrir jusques au fond du sinus , & on continuë la cure de l'ulcere selon l'Art. On se fert d'injections deterfives pour mondifier la vessie , & on fait prendre des émulsions aux malades , afin que le pus s'évacuë plus facilement avec les urines.

Les excoriations & le prurit sont gueris par le nutritum, l'album rasis, le cerat de Galien, le pourpholix dissous dans l'huile rosat, & autres dessicatifs anodins, observant de ne pas comprimer le bandage pendant quelques jours ; & si les excoriations & le prurit occupoient beaucoup de place, on pourroit penser pendant quelque temps le malade sans luy mettre de fronde, mais seulement sur les medicamens du lieu où a esté faite l'operation, l'emplâtre à queuë couverte de remedes convenables, se servant toujourns de la jarretiere, pour approcher mediocrement les cuisses l'une de l'autre. La mesme chose se pratique lors que le scrotum ou les testicules sont fort tumefiez & douloureux, & on se fert en cette occasion de cataplâmes anodins, émollients, &c. étendus sur des drappeaux taillez de la figure qu'on appelle

l'emplâtre à scrotum, & le bandage est une espece de suspensoir, que l'on applique comme pour les autres maladies des bourses ou des testicules.

Les taillez ne sont pas exemts des autres accidens quand ils sont long-temps couchez sur le dos; on y doit remedier selon les especes & leurs degrez, & après qu'ils sont diminuez on se sert de bandages ordinaires, qui sont la fronde ou le Té double, qui convient mieux à la fin qu'au commencement, parce qu'il comprime plus facilement, & on s'en sert plus ordinairement aux femmes qu'aux hommes: pour s'en servir il faut mettre la ceinture autour du corps du malade, & après en avoir passé un chef par dedans le colier, & avoir noué les deux chefs, on prend entre les cuisses un des chefs de la queue du Té, & le faisant passer obliquement sur l'appareil, on l'attache à la ceinture au côté opposé à celui d'où on l'a pris, on fait la même chose à l'autre chef, les engageant par une espece de lac, dit Nautonnier, observant de ne pas boucher l'anus.

La syncope, la convulsion, & le vomissement se tiennent souvent compagnie, mais le dernier paroist plus frequemment que les autres; on y remedie par le Vin,  
par

par les potions cordiales faites de Theriaque confection d'hyacinthe, Alkermes, les corraux, perles préparées, poudre de vipere, syrop de grenades, dans les eaux de melisse, scorzonere; chardon benit, oxytriphyllon, selon les différentes indications, on choisira & on déterminera la doze de ces remedes par le conseil du Medecin, les faisant prendre en petite quantité souvent reïterée, à cause de la debilité du ventricule.

Lorsque le vomissement est arrêté, la convulsion cesse, & la syncope par les alimens succulens, comme bonne gelée, consommez, & œufs frais, lorsqu'ils sont retenus dans le corps, en fortifiant le malade: la raison en est évidente, puisque la cause de ces deux symptomes est l'inanition, & que les esprits animaux estans en petite quantité, picotent les nerfs, qui se retirent vers leur principe.

La playe se fait quelquefois, & par la trop grande suppuration, selon Guy de Chauliac, on connoît qu'elle degene en ulcere fordide, & le plus souvent virulent, à cause de l'acrimonie de l'urine, & des humeurs qui irritent, & deviennent mordicantes. Ces sortes d'ulceres ne sont jamais sans inflammation, prurit, excoria-



tion à la partie : Pour ces accidens il faut se servir de remedes diversifs, refrenans & locaux, appliquez selon le temperament de la partie, & le conseil du même Auteur, au Chapitre des playes avec hemorragie : Quand il y a plusieurs symptomes qui paroissent ensemble, on doit observer la même regle, & avoir attention à l'ordre, à l'urgent, & à la cause, & sur tout à ce qui est de plus urgent; ayant entr'autres choses grand soin de remarquer les effets des remedes locaux, où consiste le plus la Chirurgie.

Pour remedier au delire, on donne des consommez, des précis faits avec veau, poule, perdrix, coupées menu, & mis dans un pot de terre vernissé, sans eau, bien luté, digérés au bain-Marie, des Cardiaques, ou des alimens remplis de suc, & faciles à estre digerez, pour reparer promptement l'inanition, & temperer les esprits animaux. Il est vray que le delire avec la froideur des extremittez sont si proches l'un de l'autre, qu'on les peut mettre au même rang, & que le delire après la Lithotomie, est comme le dernier degré de la maladie, l'effort de la Nature, & l'avancoureur de la Mort.



## CHAPITRE XX.

*De l'Ischurie, ou suppression  
d'urine.*

**L**A vessie est une partie membraneuse, qui peut s'agrandir par la quantité des choses contenues, & lors qu'elle en est remplie ou picottée, ce qui est renfermé ouvre le sphincter pour s'écouler dans l'uretre.

Quand tout est dans son estat naturel, l'homme ne souffre aucune incommodité, parce que l'évacuation des choses contenues se fait de temps en temps, mais le sang caillé, ou le plus coagulé, la semence condensée, une pierre, un corps fongueux, des humeurs grossieres, ou le flégme avec du sable, une ou plusieurs vertebres, inferieures luxées, les excremens fecaux endurcis, l'enfant mort au ventre de la mere, la carnosité, & la callosité bouchent quelquefois le sphincter de la vessie, ou un endroit de l'uretre. Il en est de même lorsqu'une humeur visqueuse cause l'engourdissement de la vessie, ou que le malade est dans un assoupissement : ce qui se fait par diversion de sentiment, ou par

transport au cerveau , ou par la convulsion du nerf qui va de l'os sacrum au sphincter de la vessie , & par les fièvres malignes.

Outre le nombre de ces causes de la suppression d'urine , on doit reconnoître l'affaïssement ou flaitrissure de l'uretère , à quoy les vieillards sont sujets ; la compression du col de la vessie causée par la chûte , ou par l'inflammation de la matrice , ou des prostates & parastates , des hémorroïdes internes , ou par une grande quantité d'urine qui étend fort les fibres de la vessie , comme il est raporté dans Paré L. XVII. d'un jeune homme qui ayant retenu trop long-temps son urine , tomba dans une suppression sans avoir de pierre , & qui fut guery par la sonde. Fabrit. Hild. dit L. de Lith. C. 3. col. 1. que cét excellent Mathematicien Tyco-brahé estoit à Prague dans une grande assemblée , où ayant été contraint de retenir fort long-temps son urine , il tomba dans une suppression si violente , qu'il fut impossible de le guerir , & dont il mourut.

La retention d'urine de telle cause que ce soit , produit une douleur violente , & une inflammation insupportable à toutes les parties voisines de la vessie , d'où la suppression arrive , parce que l'urine ne  
fort

fort point , & que sa quantité augmente continuellement. Les malades ont pour lors une chaleur universelle, rougeur aux yeux , la face ardente , oppression , inquietude , fièvre , une tumeur douloureuse , dure , & fort large audeffus du pubis ; les vomissemens bilieux , & tous ces fâcheux symptomes les reduisent à un estat où ils n'attendent que la mort , s'ils ne sont promptement secourus.

Le Chirurgien connoistra que c'est un grumeau de sang qui est cause de la suppression , si le malade a esté depuis peu blessé aux reins , ou qu'il ait pissé du sang ; si une ulcere au reins a precedé , & que le malade ait rendu des urines purulentes , son observation fera conjecturer que c'est un amas de pus épais & visqueux : Si les signes de la pierre ont paru , il le fera connoistre aux assistans , il fera le discernement du fungus par la sonde , à moins que la pierre ne fut couverte d'un Kiste ; il connoistra que c'est une carnosité ; ou une callosité , par le moyen de la sonde , ou des bougies. Je ne dis rien de la maniere de vivre du malade , dont les excez ont pû estre la cause des humeurs âcres , ou d'une grande inflammation : je ne parle point non plus des autres causes qui se manifestent

stent d'elles-mêmes. Que si plusieurs causes de la suppression sont conjointes, la diversité des symptomes servira de signe, pour faire le prognostic.

Le malade ne peut pas souffrir pendant plusieurs jours la suppression, sans estre fort affoibly & en danger. Lorsqu'elle est causée par une chute de matrice, il ne faut que reduire cette partie; quand les hemorroïdes pressent le col de la vessie, il est besoin de les ouvrir avec la lancette ou les sangsuës; on remédie à l'engourdissement de la vessie avec un grain de sel ou de nitre mis dans le conduit de l'urine, ou avec une mixtion de miel rosat & poudre d'hiere, ou d'huile de scorpion: Quand il y a du sang caillé, du pus, ou du flegme épais en la vessie, on se sert d'une injection d'oxymel avec l'huile d'amandes douces; dans l'affaïssement de l'uretre on employe les bougies creuses; on incise, on ronge la carnosité, ou la callosité qui s'y rencontre, & on introduit ensuite une canule de plomb. Quand on a gardé son urine trop longtemps, si le malade craint d'estre sondé, on luy met sur le pubis des sachets de parietaire humectez d'huile de capres ou de therebentine; après quoy, s'il n'est pas soulagé, on luy persuade de souffrir l'intromission de

de la fonde. On appaise l'inflammation du rectum, de la matrice, & des prostates par les frequentes saignées, & les clysteres d'oxycrat, d'eau de parietaire, ou de sa decoction avec le miel rosat, & le bain d'eau tiede.

Il est tres-important de saigner, de donner des clysteres rafraichissans & de baigner, pour toutes les suppressions d'urine, quand il n'y a point d'autre maladie apparente; parce que d'ordinaire elles sont causées par la seule inflammation, & que la foiblesse où on réduit le malade, fait souvent relâcher les parties, & sortir l'urine, dont la retention le mettoit en danger de mourir.

Galien 13. de la Meth. avant Paré, L. 17. C. 37. ne conseille pas de donner des diuretiques, ny de fortes purgations avant la saignée; parce qu'elles pourroient accelerer le mouvement des humeurs, ou des corps étranges vers la vessie & la faire remplir davantage, pendant que l'obstruction du sphincter empêche de sortir l'urine.

Mais le malade n'est quelquefois pas soulagé, quoy qu'on luy aye fait des remedes. Si on n'a pû le fonder, & que la maladie presse trop, il vaut mieux, sans attendre plusieurs jours, le faire sentir

sentir à la Lithotomie, s'il est incommodé de la pierre. Et s'il y a seulement de l'urine retenuë par l'inflammation du sphincter, ou par une matiere épaisse & visqueuse, il sera necessaire de luy faire la ponction du perinée.

## C H A P I T R E   X X I .

### *De la ponction du Perinée.*

**O**N suppose qu'aucun remede n'a soulagé le malade, & que la suppression continuë avec les symptomes qui donnent lieu de faire un prognostic tres-fâcheux, & de secourir au plûtoft le malade.

Le grand rapport qu'il y a entre la Lithotomie, & la ponction du perinée, donne lieu de proposer trois moyens de la pratiquer; & comme ils n'ont point de noms propres, on les distinguera par ceux des diverses methodes de la Lithotomie, sçavoir le haut, le grand, & le petit appareil.

Quoy qu'on ait dit, que le haut appareil n'est point en usage, il semble neanmoins que la grande tumeur au dessus du pubis, causée par la suppression d'urine, particulièrement dans un sujet attenué, rendroit  
l'ope-



l'operation facile, sans craindre de blesser les parties du bas-ventre; & que pour cet effet, sans lier le malade apres la ponction de la lancette dans la tumeur, profondant jusqu'à la vessie, il suffiroit d'introduire un stilet, qui serviroit de conducteur à une canule courbe convenable, le faisant passer dans sa cavité.

On pourroit encore pratiquer le haut appareil de la ponction du perinée, par le moyen du trocart, avec lequel on feroit la ponction dans la tumeur au dessus du pubis; l'on connoistroit seurement quand la vessie seroit ouverte, & en même temps on y conduiroit un stilet: & après avoir retiré le trocart, le stilet serviroit de conducteur à la canule de même qu'à la paracentese pour les hydropiques. Nous donnerons la description de ce trocart, & la methode de s'en servir, quand nous parlerons de la troisième façon de faire la ponction du perinée.

La seconde maniere qui est en usage, est le grand appareil, comme je l'ay veu pratiquer par de grands personnages, dont j'ay suivy la methode. Il ne faut qu'une canule montée, une petite tante proportionnée à la cavité de la canule, deux emplâtres, deux compresses, l'une un peu plus grande que l'autre.

Toutes

Toutes choses étant préparées, le malade situé & tenu de même que pour la Lithotomie; pour estre plus assuré du chemin qu'on doit tenir en faisant l'incision, on introduit la sonde canelée dans l'uretre le plus avant qu'on peut, sans rien forcer; si l'inflammation est mediocre, ou qu'il n'y ait point de carnosité, n'y d'autres obstacles, on l'introduit dans la vessie: un serviteur tient la sonde, ou le Chirurgien la tient, & il observe toutes les circonstances comme à la taille, faisant l'incision moins basse que pour la Lithotomie, & moins longue sur la canelure, dans laquelle il pousse le bec du gorgeret, pour l'introduire plus facilement dans la vessie. Il est bon que la canelure se continuë comme une gouttiere, sans qu'il y ait aucune chose qui l'arrête au bec ou extremité de la sonde; la sortie de l'urine est une marque assurée que le gorgere est dans la vessie; & pour lors on dégage la sonde, & on la retire doucement. Le Chirurgien tient d'une main le gorgeret, & de l'autre il prend la canule droite montée & trempée dans l'huile par le bout, & il la conduit dans la vessie par le moyen du gorgeret, ou à son défaut, si il estoit sorti de la vessie, on prend le bouton à curette, & on s'en fert comme on a déjà dit. Si on

n'a point de bouton, on se sert d'un gros stilet, qui estant introduit dans la vessie, sert de conducteur à la canule.

Quant on n'auroit pû introduire la sonde canelée dans la vessie avant l'operation, elle entre facilement après l'incision, parce que le peu de sang qui sort, fait dissiper les esprits qui causeroient inflammation & tension aux parties.

Tevenin au Chapitre 121. de ses operations propose de ne point introduire de sonde, & le malade estant situé, de faire incision avec le bistori entre l'anüs & le scrotum, à costé du raphé, au même endroit qu'on la fait pour la Lithotomie; estant parvenu (dit-il) proche la vessie, on l'ouvre, profondant hardiment, portant la pointe du bistori ou lancette de bas en haut, jusques à ce que l'urine sorte, ensuite on introduit la canule, & l'operation est achevée.

Il est bon de ne pas vuidier entierement l'urine, si elle estoit d'une quantité excessive, parce que les trop grandes évacuations sont toujous nuisibles, selon Hippoc. Liv. 2. des Aphor. mais après en avoir évacué selon les forces du malade, on a une petite tante de linge dont on bouche l'orifice de la canule, & ayant mis une compresse, quel-

quelqu'un tient la main dessus, aidant à coucher le malade; ensuite on met par dessus la tante un plumaceau épais couvert d'astringent, une petite emplâtre, une autre compresse mediocre, & par dessus l'emplâtre à queue couverte pareillement d'astringent, & encore une autre compresse sur l'emplâtre, une trouffe pour relever les bourses & la fronde, ou le Té double avec la jarretiere, comme on a décrit. Le bandage qui est seulement contentif, n'empêche pas qu'il ne sorte un peu d'urine; néanmoins quand le malade a pris du repos, & qu'on luy a donné de la nourriture, on le fait uriner par la canule sans la retirer.

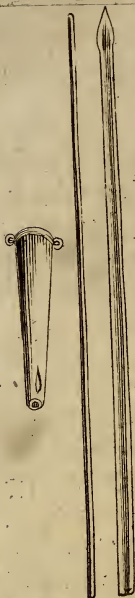
Dans le pensément on examine si c'est un fongus qui avoit causé la suppression; & on le connoit par le doigt, ou la sonde droite par l'inspection des choses qui sortent avec l'urine, ou avec l'injection d'eau d'orge tiede, la deterfive, & les autres medicamens des appareils dont on se sert. Si on sentoit une pierre il en faudroit faire l'extraction avec la cuillere, le crochet, ou la tenete.

Les fongus se détachent par les injections; si c'est un ulcere, on se sert de remedes convenables pour le deterger. L'inflam-

flammation est traitée plus facilement que toute autre maladie, parce que souvent elle est entretenüe par la retention d'urine. Quand la cause de la suppression est ostée, l'intention doit estre à la reünion des parties: c'est pourquoy on retire la canule, & on pense les malades comme les taillez, selon la cure generale, s'il n'y paroist point d'accidens, ou selon la methode particuliere par la correction de chaque symptome.

Si on ne peut introduire la sonde dans l'uretre, ou lorsque le malade n'en veut pas permettre l'usage, l'operation est plus laborieuse; neanmoins, comme c'est une maladie pressante, pour prolonger la vie, il est necessaire d'operer autrement, sçavoir par le haut appareil dont on a parlé, ou de la façon à qui on a donné le nom du petit appareil pour la ponction du perinée: pour cet effet on se servira d'un instrument nommé trocart, d'un stilet, & d'une canule montée; j'ay inventé ce trocart il y a cinq ans, en voicy la figure.

Ce trocart peut être fait de differens métaux, à la reserve de la pointe qui doit estre d'acier, sa longueur est de sept ou huit poulces, pour s'en servir plus com-  
mo-



modément ; sa grosseur est comme un mediocre tuyau d'une plume à écrire, sa figure a plusieurs circonstances ; car celle de de ses extremitéz qui est d'acier, est pyramidale & triangulaire. Cette pyramide est environ longue d'un travers de doigt ; à une de ses faces il y a une canelure, qui se continné depuis sa pointe, ou fort proche, jusques à l'autre bout du trocart, & cette canelure fait que le corps de l'instrument dans toute sa longueur represente une sonde droite à faire incision, parce qu'il est ca-

ve d'un costé & rond de l'autre, qui est le dehors. La pyramide d'acier grossit depuis la pointe jusques à la base, mais depuis la base jusques à l'autre extremité le trocart est egal en grosseur.

Le stilet est droit, également gros, mediocrement menu & ployant, long d'environ huit poulces, proportionné à la canelure du trocart.



La canule montée, dont on se sert en cette operation, peut estre courbe pour s'en servir au haut appareil, & droite pour le petit de la ponction à la vessie, longue & menue à proportion de l'épaisseur & de l'âge du sujet, afin que le bout puisse estre poussé dans la vessie, sans faire une trop grande solution de continuité. Il faut observer que le bout de la canule où sont les yeux, doit estre proportionné à la partie moyenne de la pyramide du trocart, afin qu'elle puisse facilement entrer dans l'ouverture de la ponction, & que le corps de cette canule soit de figure conique, grossissant peu à peu à mesure qu'il approche de la teste où sont les anneaux. Quand la canule auroit son extremité plus menuë, on pourroit faire sortir les eaux aussi facilement, mais elle seroit inutile, s'il y avoit quelque matiere plus epaisse & gluante contenüe dans la vessie.

Pour se servir de ces trois instrumens, on eleve les bourses, après avoir situé le malade ainsi que l'on a dit, & ayant remarqué le lieu où l'on doit faire la ponction dans le Perinée au côté du raphé, on pousse le trocart, & baissant le bout par où on le tient, la canelure dessus, on continuë de pousser la pyramide vers le corps de la vessie, qui est fort tenduë, & que l'on

ouvre sans peine pour cette raison. Aussitost que le trocart est dedans, l'urine coule par la canelure, & on prend le stilet que l'on conduit dans la vessie par la même canelure, ensuite on retire le trocart, au lieu duquel, tenant d'une main le stilet, on prend la canule montée, & dans sa cavité on fait passer le stilet, le long duquel on l'a fait glisser. Quand la canule est proche le perinée, on prend le stilet par son extrémité, & en même temps on conduit la canule dans la vessie. On connoit qu'elle y est introduite, lorsque l'urine sort par sa cavité: Pour lors on retire le stilet, on laisse vider autant d'urine qu'on le juge à propos, & on fait le reste comme de l'autre maniere dite le grand appareil: Ce trocart a cecy de particulier, qu'aussitost que l'extrémité de la canelure est dans le lieu où sont les eaux, elles coulent, sans qu'on doive craindre d'estre trop avant.

Il y a des personnes qui se servent d'un autre trocart pour la même operation, celui-cy a une pointe d'acier, solide & ronde, longue d'environ un travers de doigt; D'autres la font faire triangulaire, ou un peu platte & trenchante des deux côtez; neanmoins proportionnée à la canule. L'instrument est droit & cave dans sa longueur,

&

& proche la base de la pointe il y a deux ouvertures; on passe cét instrument dans la canule, & en cét état on fait la ponction; dont l'ouverture est toujourns plus petite que celle de la canule; & elle n'y peut pas estre introduite, si ce n'est avec grande douleur pour le malade; de plus il faut enfoncer plus que l'autre ce trocart-cy, avant de s'appercevoir que l'eau forte. Chacun à la liberté d'examiner les choses, & de choisir celuy qui luy plaira.

Ces trocarts peuvent servir à d'autres operations, comme à l'espece d'hydrocele, où les eaux sont amassées, sans estre infiltrées dans la substance mesme des membranes; pour la paracentese; même pour des contr'ouvertures, & pour passer les méches à setons; parce qu'à trois ou quatre doigts d'un bout du trocart qu'on a décrit le premier, on y peut faire un trou comme d'une grande éguile par où on passeroit les méches.

A chaque fois qu'on s'en sert il faut le faire affiler, car l'uirne émouffe beaucoup les trenchans. Il est bon de s'exercer à ces sortes d'operations sur des cadâvres; il faut pour cela syringuer le plus qu'on peut de l'eau dans la vessie, ensuite lier la verge,

& faire la ponction, comme on vient de la décrire, & après faire la dissection de la vessie, pour remarquer ce qu'on a fait, & se régler une autre fois.

On évite d'offenser le rectum, conduisant la pointe de la pyramide vers la vessie, qui est fort tendue, & on ne doit pas craindre de l'ouvrir dans son corps, parce que les playes n'en sont pas absolument mortelles, & quoy qu'on dise qu'elles se réunissent plus difficilement dans sa partie membraneuse, on doit bannir toutes ces apprehensions, parce qu'on voit par expérience qu'on les guerit, & qu'il s'agit de sauver la vie à un homme qui expire.

Ceux à qu'il reste des fistules après la ponction du perinée, se servent d'une canule qu'ils font boucher & ouvrir de temps en temps pour uriner: on en peut faire dont le bouchon soit à vis pour estre plus seur. Les bouts de la languette de la canule sont attachés un par devant, & l'autre par derrière à une ceinture tenuë par un colier, comme ceux qu'on a décrit parlant du bandage de la verge pour le phimosis Chapitre x. Si quelque symptome de la Lithotomie survient après la ponction du perinée, on y remédie selon son espece; & quand il ne paroissent point, ou qu'ils sont gueris, le ma-  
lade

lade & le Chirurgien ont une agreable esperance, & chacun faisant son devoir, avec les assistances exterieures on conduît le traitement de la Lithotomie & de la ponction du perinée jusques à la guerison. Neanmoins tel soin que puisse donner le Chirurgien, & telle obeissance, confiance & patience que puisse avoir le malade, assisté comme il faut par ceux qui sont pres de luy, & par l'administration des bons remedes, on a quelquefois le déplaisir d'être incommodé d'autres maladies contenuës dans le Chapitre suivant.

## CHAPITRE XXII.

*Des maladies qui surviennent après la curation de la Lithotomie, & de leur guerison.*

**G**Uy de Chauliac dans son second Traité, dit que si la Metastase ne se fait point aux Apostemes, ils sont terminez par resolution, suppuration, endurcissement, & pourriture; & ensuite il parle de la maniere de les traiter, & de les guerir: Ces choses font connoître, qu'il y a difference entre leur terme, leur cure, & leur guerison. La fin d'une maladie peut estre le commen-

cement d'une autre ; La curation a une fin incertaine , quoyque la guerison soit celle qu'on se propose selon l'Art ; Nous n'en voyons que trop d'exemple dans ceux qui sont incommodez de la pierre ; la terminaison de leur maladie est l'extraction de la pierre : Cette pierre ostée , ou cette maladie finie par l'operation , produit une playe , ou d'autres accidens , dont la curation est necessaire ; & qui neanmoins ne se terminent pas toujourns par la guerison , mais quelquefois par une nouvelle pierre , par une fistule au perinée , un écoulement involontaire d'urine , excretion stercorale contre Nature , ou par plusieurs maladies ensemble. Elles ont chacune leurs causes , differences , signes , prognostics , & curationes.

Nous ne dirons rien sur le sujet de la pierre qu'on auroit remarqué après le traitement ; il faut seulement observer que la cause en peut estre , quand il y a une carriere dans le rein , qui fournit de temps en temps des pierres à la vessie. On differeroit l'operation , à moins que le malade n'eût entierement reparé ses forces , que la saison n'y fût pas contraire , ou qu'on pût remedier aux accidens ; & sur tout il faudroit que le malade fût partagé d'une tres-  
grande



grande resolution, pour se résoudre à souffrir une seconde taille.

La fistule au perinée, dont nous parlons, est un ulcere sinueux au dessous du scrotum, avec callosité dans sa longueur, par où l'urine s'écoule. Elle est causée par la faute du Chirurgien; de la part du malade, par les accidens qui sont survenus, ou même par plusieurs de ces choses ensemble, quand le Chirurgien, ny le malade ne font pas leur devoir, & outre cela que les accidens fâcheux & violens paroissent en même temps, ou peu après l'operation.

Par la faute du Chirurgien, lorsque dès le commencement il laisse trop-tost reünir les lèvres de l'ulcere, sans estre assuré que le fond soit detergé & agglutiné, ou parce que n'ayant point paru d'accidens, il en a trop dilaté le fond, & qu'il n'a pas eu le soin après les huit ou dix premiers jours au plus, de comprimer mediocrement le bandage, & de se servir de petites compresses fort étroites, misez aux deux côtez de l'incision.

De la part du malade, lorsque son urine trop âcre ronge l'uretère & empêche la reünion, ou qu'il ne garde pas le repos nécessaire, n'observant pas ce qu'on luy prescrit,

& ne voulant pas qu'on le traite selon les regles de l'Art, a quoy il faut ajoûter la trop grande maigreur, l'abondance d'urine, & s'il ne se modère pas dans ses passions, ou dans les alimens, dont les superfluitez causent une suppuration trop longue.

Les accidens les plus remarquables qui contribuënt à la fistule, sont la pourriture, qui cause grande perte de substance à l'uretre, & aux parties circonvoisines; l'ulcere à la vessie, ou aux reins, dont la suppuration contraint de tenir les parties dilatées.

Les differences de ces fistules se tirent de ce que les unes ont leur longueur directe depuis la peau jusques à l'uretre, sans autre sinuosité profonde, ny superficielle, & sont apparentes au côté du raphé; les autres ont leur orifice dans le rectum; les unes sont avec grande perte de substance, les autres ont une ou plusieurs sinuositez dans l'uretre, & dans les parties voisines, ou bien elles sont dans un mauvais sujet; & ces differences sont connuës, si on remarque dans le temps du pensément, trente, ou quarante jours après l'operation, que l'ulcere se cicatrise, à la reserve d'une ou plusieurs angusties, ou d'un petit tubercule, qu'on nomme cul de poule, à côté du raphé, par où l'urine s'échappe; ou lorsque le malade é-

tant

tant fort attenué, & que les accidens qui font survenus, ont causé une grande perte de substance à l'uretre, ou que les chairs n'ont pû se regenerer. La sortie de l'urine par l'anus fait connoître que l'orifice de la fistule est dans le rectum.

Toutes les fistules au perinée ne sont pas également difficiles à guerir; car on peut traiter la premiere espece, pourvû qu'il n'y ait pas grande perte de substance, & que le sujet soit bon; les autres étant pour l'ordinaire incurables. De ceux qui sont incommodez de fistules, il y en a qui ont la consolation qu'elles ne coulent pas toujours. Si le sujet est bon, sans estre trop maigre; & que l'ulcere soit rempli de chair bien conditionnée, on pourra, sans interruption, s'attacher au traitement de la fistule: Mais si le malade est attenué, ou qu'il y ait grande deperdition de substance à l'uretre avec des chairs calleuses, on n'en doit point entreprendre la cure, jusques à ce que les forces soient reparées, pour connoître si les chairs peuvent se regenerer. Il faudra pour lors le consoler, luy faisant entendre que dans une autre saison on le pourra guerir. Celles qui ont leur orifice dans le rectum, sont quelquefois moins fâcheuses, & on ne doit point les traiter.

Pour le traitement de la fistule, nous ne parlerons point icy du regime universel, on suppose qu'il a esté observé, soit dans le temps du pensément du taillé, ou après, mais on s'entretiendra seulement du regime particulier de cette curation. Les Auteurs parlent de potions & de plusieurs remedes topiques sur les fistules pour les guerir : Mais comme mon dessein est de décrire seulement ce que j'ay remarqué qui a reüssi, je puis assurer que plusieurs ont esté gueris par le moyen suivant. Il consiste à introduire au fond de la fistule un trochisque cathetrique décrit au dernier Chapitre, ensuite on procure la chute de l'escarre avec le basilicum; on le pense après comme un taillé de sept ou huit jours. Quelques-uns se servent en même temps de bougie dessicative, qu'ils poussent par dedans la verge jusques au fond de la fistule : d'autres les guerissent sans l'usage des bougies; quand quelque accident paroist, on doit le corriger comme on a dit au Chapitre xix.

Si les fistuleux sont à plaindre, ceux qui ont un écoulement involontaire d'urine par l'uretre, doivent estre mis au rang des infortunez, de même que ceux qui n'urinent point du tout. Ceux dont les excremens secoux sortent contre leur volonté, les sur-

pas-

passent en misere. Que Peut'on dire, si une personne souffroit plusieurs de ces incommoditez en même temps.

L'écoulement d'urine est causée par la paralisie du sphincter de la vessie, par l'incision de ses fibres, ou par dilaceration grande, lorsque la pierre grosse & âpre a trop élargi le passage, & en a causé une suppuration de longue durée.

Les especes & les differences se tirent du plus, ou du moins d'écoulement; les signes en sont visibles, ou plûtoft tres sensibles & incommodes aux malades, puisque la honte les empêche avec leur chagrin, de chercher quelquefois du remede; d'où on peut faire le prognostic, qu'elles sont toutes extrêmement difficiles à guerir, la pluspart incurables: & que la cure n'est pour l'ordinaire que palliative.

Les femmes ne sont point sujettes aux fistules, mais seulement à cet écoulement d'urine, qui leur est plus incommode qu'aux hommes, à cause de la conformation de leur uretre, & que leur sexe qui a la pudeur en partage, leur faisant observer plus de retenue, les empêche de chercher du secours; ce qui les oblige d'avoir des lignes, ou des éponges attachées, pour recevoir les eaux, ou de se servir de quelqu'autre chose,

que la necessité & l'incommodité font inventer.

Quand l'écoulement d'urine reste aux hommes, ils peuvent avoir recours à une petite machine telle que j'en ay vû à une personne, dont le caractere demandoit beaucoup de precaution; je luy ay oüy dire qu'elle luy estoit commode & utile.

Cette machine est faite d'acier, de fer, ou d'autre métal convenable, Elle est composée de deux parties, longues chacune d'environ trois poulces, larges d'un doigt; une des deux pieces est un peu courbée dans sa longueur, & l'autre est droite; ces deux pieces sont jointes par un bout, où il y a une charniere comme à un compas, & à l'autre bout chacune est recourbée, pour s'engager l'une dans l'autre; en sorte que pressant avec le doigt, on puisse les ouvrir & les fermer. On garnit ces deux pieces avec du linge tant & si peu que l'on veut; ensuite on fait passer la verge dans cet instrument, observant que la partie courbée soit par dessus; & après avoir uriné, on le ferme; la compression se fait si legere qu'on veut, garnissant plus ou moins la machine, pour la souffrir sans douleur, & sans que l'urine passe; ce qui supplée en quelque façon à l'action du sphincter de la vessie.

J'ay



J'ay vû des personnes qui se servoient de boëtes de fer blanc, ou d'autres vaisseaux de cuir bouilly en maniere d'urinal, attachez à une ceinture, & dans lequel ils avoient toujors le balanus, ce qui ne se fait pas sans peine. Il y a un autre instrument de figure fort approchante du bandage pour les hernies ; il est fait comme les brayers d'acier, ayant la ceinture semblable, & au costé gauche au lieu d'écusson, le bout de la ceinture est coudé en dessous, pour se terminer en figure d'urine petite platine que l'on garnit de feutre, de cuir, ou de liége, couvert de cire suffisamment, pour faire une figure convexe comme une olive, & mediocrement dure, pour se rencontrer justement sur l'uretère, au dessus & proche où on a fait l'incision de la taille. Quand le bandage est appliqué, le petit champignon comprime l'uretère par dessous les bourses, & pour le tenir ferme on l'arreste avec l'autre bout où il y a une languette de cuir de même façon qu'aux brayers d'acier pour les hernies ; & de plus, si un homme étoit incommodé de descente, on pourroit luy faire exprés un de ces bandages, où il y auroit un écusson pour la hernie, & le petit champignon pour comprimer l'uretère, & empêcher l'écoulement d'urine. Quoique ce bandage soit proprement

pour la cure palliative de cette maladie, il peut quelquefois servir à une véritable curation, parce que les parties se fortifient.

Il y a encore un autre bandage, dont la ceinture est faite de futaine, & l'endroit qui doit passer sur le pubis, est composé d'un morceau de bois long & gros comme le petit doigt du malade, couvert de la même futaine & de cire, entre lequel & le pubis on comprime la verge, & on la fait coucher le long en montant. Cette situation empêche l'écoulement; il y a au même bandage des éguillettes attachées à la partie de devant, pour les faire passer entre les cuisses, & les lier à la ceinture latéralement, afin que le bandage ne monte pas trop haut.

L'excretion stercorale involontaire est causée quelquefois par la faute du Chirurgien, si dans le tems de la Lithotomie il fait l'incision trop bas, & s'il coupe le rectum, principalement dans le petit appareil, s'il n'y prend garde; le plus souvent les mouvemens violens du malade y contribuent, & encore plus la pourriture, les abcez, ou les autres accidens qui surviennent après l'operation.

Leurs especes, leurs signes, & leurs prognostics

nostics sont tirez de l'éjection plus ou moins grande des excremens fecaux par la fistule qui reste, ce qui est bien plus incommode que l'écoulement d'urine ou la fistule seule. La guerison de l'excretion stercorale est impossible, lorsqu'elle est causée par incision de la partie supérieure du sphincter du rectum, ou qu'il y a grande perte de substance; si on entreprend d'en traiter les malades, on doit se regler sur la methode, des fistules de l'anüs.

Il n'est pas besoin de s'étendre, pour prouver que ces sortes de maladies peuvent avoir plusieurs causes à la fois: Quand il y a plusieurs de ces indispositions ensemble, on doit pareillement avoir recours au traitement des maladies compliquées, tant pour le prognostic, que pour l'ordre des complications.

## C H A P I T R E XXIII.

*Des remedes pour se preserver de la pierre, pour faire vuidier le calcul, & des medicamens pour penser les tailles.*

**O**N a promis d'examiner quels remedes peuvent preserver de la pierre; il faut neanmoins avouer qu'il est fort difficile, & peut-être impossible de déterminer precisément en quoy iis consistent, puisque les plus sçavans en découvertes Physiques, n'ont parlé qu'en general des figures des corps, & que les Microscopes n'ont pû faire connoître la nature de chacun en particulier, non plus que de toutes les pores. Peut-être que l'on pourroit reüssir sans observer toutes ces circonstances; car quand on auroit poussé les recherches sur la nature jusques à ce point, il y auroit encore des causes qui ne dépendroient pas de nous, & qui pourroient former la pierre. La grosseur, la figure, le nombre & le mouvement des minuties des corps, dont nous sommes composez, & de ceux qui nous servent d'alimens, ne sont aucunement en nôtre puissance; quoyque ces choses fussent pour nous

cau-

causer les malheurs que nous craignons, si les secretions & les excretions ne sont pas faites selon l'ordre naturel. Pour profiter du malheur des autres, il faut considérer que ceux qui sont le plus sujets au calcul ou à la pierre, vivent d'une manière, qu'on peut éviter, ou du moins la corriger par d'autres chose; & comme nous avons parlé des lieux marécageux, de l'air grossier, des alimens pierreux, eaux bourbeuses, & des excez qui peuvent beaucoup debiliter les parties du corps, on doit les éviter soigneusement, prenant modérément de toutes les choses dont on peut se nourrir, faisant exercice proportionnée aux forces, sans trop se delicateser. Il vaut mieux en faire un peu plus, que pas assez, parce que la vie consiste dans l'action, & que chacun est assez amy de soy-meme, pour prendre le repos; si on ne fait point d'exces, les parties du corps s'entretiennent dans une santé utile à toute rencontre.

Quoyqu'il y ait peu de choses, qui contribuent plus à former la pierre dans la vessie, que d'être fort long-tems sans uriner, il ne faut pas pourtant d'abord donner des diuretiques, mais seulement des purgatifs doux, pour vider les intestins & les parties qui leur sont voisines; de cette sorte

te font la manne , la casse, le catholicum double, le lenitif fin, le diaprimum simple : un jour ou deux après on peut faire prendre en breuvage la Therebentine préparée de cette façon. On prend une once ou six gros de la meilleure Therebentine, sans être lavée, on la dissout dans le mortier avec un peu de jaune d'œuf, ensuite on adjointe deux ou trois onces d'eau de vesicaire, ou d'ache, ou de parietaire, ou de quelqu'autre liqueur (selon la nature de la maladie, & l'état du malade) on agite le tout, afin que le mélange se fasse, & devienne de couleur si blanche, qu'il semble que ce soit de la crème, ou du lait caillé. Bever. C. XI. du calc. des R. & de la vessie. Le bain soulage ceux qui sont incommodés du calcul, & souvent il contribué à faire descendre des reins, & faire sortir de la vessie les petites pierres qui s'y arrêtent.

L'usage de la tisanne suivante est fort utile pour les mêmes maladies. On la fait avec une once de graine de lin, & des racines de mauves & de guimauves, de chacune deux onces, sur cinq pintes d'eau, réduites à quatre dans l'ébullition, & sur trois onces de cette tisanne on peut mettre quatre ou cinq gouttes d'esprit de soufre; on for-



tifie cette tisane, augmentant la doze sur pareille quantité d'eau; elle est éprouvée pour faire uriner, cesser la douleur, & vuides les pierres.

Les deux receptes suivantes m'ont esté données par Monsieur Jonnot, dont il m'a dit que la premiere luy a souvent reüssi pour les douleurs néphritiques, & pour ceux qui sont sujets à jetter du petit calcul; & la seconde ne luy a jamais manqué, pourvû que le calcul soit de grosseur, qu'il puisse sortir du bassinet du rein.

L'usage de ce premier remede est de le prendre au Printemps, & à l'Automne, trois jours de suite chaque matin. Prenez six onces d'eau de parietaire, une once d'huile d'amandes douces, & une once & demie de syrop de limons; dans la necessité il se prend en tout temps.

Pour le second remede, il faut estre saigné une ou deux fois, & estre purgé deux fois, avec deux verres de tisane de chien-dant, racines de guimauves, le noët de lin, dans lesquels on fera infuser deux ou trois dragmes de sené pendant la nuit; & dans la colature y adjoûter une once de casse mondée pour chaque dose: Puis le lendemain on se servira à jeun de la limonade suivante, & on continuëra trois jours de suite au déclin

clin de la Lune, & on fera trois ou quatre heures fans manger.

Prenez de l'argentine, lentille d'eau, & du creffon de chacun une poignée, que ferez bouïllir demy-quart d'heure dans une pinte d'eau & y adjouâterez en l'oftant du feu, le jus & écorce de trois ou quatre citrons; laiffent infuser le tout ensemble quatre heures, puis le passerez, & y adjouâterez trois onces de sucre candi en poudre, & vingt grains d'esprit de sel, gardez le tout pour s'en servir comme on a dit.

La flambe qui croit sur les murailles, infusée à froid, de telle quantité qu'on veut, dans un Vin blanc, & l'infusion prise à la quantité d'une once pour la premiere fois aux personnes de dix à donze ans, fait vuidier le calcul, on augmente, ou on diminue la quantité selon l'âge & l'effet, observant d'en donner plutôt moins que trop, crainte de faire couler trop abondamment le calcul vers le sphincter de la vessie; ce qui causeroit une suppression d'urine. On peut reïterer deux ou trois jours après, & se purger selon l'avis du Medecin. L'usage du Vin blanc, de l'eau de raves, & le Vin de gouffe d'églantier est bon reïteré de temps en temps.

Paracelse enseigne à la fin de la Pre-  
fa-

face du second Traité de la grande Chirurgie, que pour remédier à la suppression d'urine, il faut se servir des pierres qui se trouvent dans les têtes d'Ecrevisses, mises en poudre subtile, les faire boire avec suc ou eau de raifort, & s'ils ne font pas pisser, qu'on prenne du safran autant qu'il en faut pour faire un sachet, & le poser sur les reins ou sur le ventre, vers le passage des ureteres, & sur le perinée : Ou faire de la poudre de glands de chêne séchez, & la faire boire avec eau ou suc de raifort, autant que le Medecin le jugera à propos.

Les deux remedes suivans sont éprouvez pour faire vuider le sable & les petites pierres. Quand la Lune est en decours, après avoir esté purgé, prenez le matin gros comme une noix de beure frais, avalez-le en maniere de pilule; ensuite ayez un citron aigre, dont vous exprimerez le jus dans quatre onces de Vin blanc; vous boirez cette potion un quart d'heure après avoir avalé le beure; on pourra réiterer deux ou trois jours après selon l'effet, & se purger ensuite.

Pour le même effet, prenez un petit oignon blanc, coupez-le par morceaux, que vous ferez infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes dans quatre onces de Vin blanc,

blanc, passez le tout; la quantité de beure frais prise comme dessus, il faut un quart-d'heure après boire cette infusion; elle est plus violente que l'autre. On fait prendre premierement le beure, afin que le ventricule ne soit point trop picotté par le Vin, le jus de citron, ou d'oignon: Et il faut remarquer que si on prenoit d'une seule fois une quantité beaucoup plus grande que ces doses, au lieu de soulager le malade, on l'exposeroit encore a une suppression; parce que ces remedes sont fort diuretiques, & entraînent avec rapidité ce qu'ils rencontrent.

On dit que la pierre de Jade a tant de vertu, qu'il suffit de l'attacher au bras, ou la porter sur soy, pour estre soulagé de la Nephritique, & pour faire vider le calcul & le sable.

L'infusion à froid faite du bois Nephritique est excellente; on met telle quantité qu'on veut de ce bois dans l'eau, qui en reçoit la teinture; on en prend deux verres le matin, & un sur le soir, ou à d'autres heures du jour, ayant l'estomac vuide; Ce remede appaise la douleur, & fait vider du sable.

Le bouillon suivant est décrit dans Paré; Livre 17. Chap. 37. & dit qu'il est experi-  
men-

menté, & d'un effet merveilleux, pour empêcher que la pierre se forme, & s'endurcisse : Prenez un coq & un jarret de veau, qu'on fera cuire avec eau, & une poignée d'orge, racines de persil, oseille, fenouil, chicorée, brusci, de chacun une once; des quatre semences froides concassées, de chacune demy-once; à la fin on adjoutera feuilles d'oseille, pourpier, laitüë, sommitez de mauves, violettes de Mars, de chacune demy-poignée; puis sera gardé le bouillon, duquel le malade prendra par quatre matins, deux heures avant manger, la quantité de demy-septier, avec un peu de jus de citron, le faisant bouiller un bouillon avant chaque prise, on verra dit-il, bien-tost une operation merveilleuse, & c'est un aliment medicamenteux.

Il donne au même endroit la description d'une poudre singuliere contre la pierre  
*Nucleorum Mespil. unc. 1. pul. Elect. diatrag. frigidi drac 2. quatuor seminum frig. majorum mundatorum, glycyrrhisæ rasæ ana drac. 1. sem. saxif dr. 2. seminum Milii solis, genistæ, pimpinella, brusci & asparagi ana scrup. 1. semin. Altheæ dr. 1. semis. saccari, albissimi unc. 6. fiat pulvis.*  
 Il faut user de cette poudre les premiers  
 jours

jours de la Lune nouvelle, & du premier quartier, de pleine Lune, & du dernier quartier & tous les mois ensuivans, & en prendre la quantité d'une cuillerée au matin trois heures devant manger. Il adjouëte la description de la poudre suivante pour le même effet. ℞.- *Coriand. præp. scrup. 4. anisi, Marathri, granor alkekengi, milij solis an. drac. 2. zinzib. cinnamomi an. scrup. . turbith Elect. drac. 1. carui scrup. 2. galang, nucis Moscate, & lapid. Judaici an. scrup. 1. foliorum senæ mundatorum ad duplum omnium, diagrediꝝ dr. 2. semiss. misce & fiat pulvis. dosis erit ad dr. 1. cum vino albo. capiat ager tribus horis ante prandium.* Les clytteres propres à diminüer les douleurs nephritiques doivent estre composez de décoction faite de lactuë, scaliore, pourpier, fleurs de violettes & nenufar, melilot, camomille, anet, feuilles de mauves, guimauves, son, graine de lin; & dans la colature y dissoudre de la casse mondée. un peu de sucre, & des jaunes d'œufs, même la Therebentine y est souveraine.

Beverovicus parle de quantité de remedes; mais comme on peut y avoir recours, nous passerons sous silence leurs descriptions,



tions, pour parler des remedes dont on se fert après l'operation, & pour la correction des accidens.

Ils n'ont rien de particulier, si non qu'ils doivent être moins humectans que pour les autres parties. Chaque Chirurgien fait ses poudres astringentes, & autres remedes pour resister à la pourriture, & pour la generation des chairs. Quelquefois les culs de poules sont desséchez avec un peu d'alum de roche calciné, & le charpi sec rapé, ou bien on y adjoûte la poudre de plomb brûlé, malaxé, avec fort peu de diapalme, ou le dé minio, On fait un tres-bon épulotique avec pompholix une once, dé minio demie once, alum de roche calciné deux dragmes, incorporez le tout ensemble. On compose pareillement un fort-bon dessicatif avec le bol & la litarge d'or, de chacune une once, sel de Saturne & pierre medicamenteuse de Crollius, de chaque une dragme; ayant reduit le tout en poudre, on en fait un onguent avec suffisante quantité d'huile rosat.

Pour oster la callosité des fistules, on peut se servir de la poudre qui se trouve au fond de l'eau sphagedenique : On prend telle quantité qu'on veut de cette poudre, on la laisse sécher à l'ombre, ensuite on

la broye sur le porphyre, ou sur le marbre; on y adjouëte uu peu d'eau, dans laquelle on a fait dissoudre de la gomme Arabique; pour en faire des trochisques longs & menus de diverses figures.

On fait un cathetique plus violent & plus efficace pour le même effet, avec parties égales de sublimé corrosif & alum de roche calciné, un peu d'opium & de safran; il faut broyer le tout ensemble, & pour donner corps, adjouëter de l'eau gommée autant qu'il en sera nécessaire, & faire trochisques selon l'Art.

Nous ne devons pas oublier la description du baûme d'Arceus, qui sert de digestif pour le pensement. Il est décrit ainsi.

*R. Gummi & therebentina abietina quam vulgo de abiete vocant ana unc. 1. sem. sepi castrati antiqui & liquefacti unc. 2. pinguedines porcine antiquæ liquefactæ unc. 1. misce & ad ignem linimentum facito.*

Arceus Livre premier de la bonne Methode de guerir les maladies, dit que ce remede a tant de vertu, qu'avec une demy-once on en peut guerir les plus grandes playes, pourvû qu'il n'y survienne aucun accident; on y adjouëte quelquefois de l'huile d'hipericum autant qu'on le juge à propos, selon l'intention qu'on a de s'en servir.

Paré donne la description de l'huile d'œuf page 752. R. des jaunes d'œufs durcis, que l'on éminse entre les mains, pour estre fricassez dans une poële sur un feu mediocre, remüant touÿjours avec une cuillere, jusqu'à ce qu'ils deviennent roux ou tannez, & que l'huile en sorte, ensuite on les envelope d'une étamine faite de crin de cheval, & on exprime l'huile comme celle d'amande, & on la garde pour l'usage.

On peut adjoûter icy la description de la gelée de corne de Cerf, qui est excellente pour le cours de ventre qui survient aux taillez; elle se fait avec deux onces de corne de Cerf & deux onces de raclure d'yvoire sur une pînte d'eau, qu'on fait bouïllir jusques à ce qu'on aye tiré leur suc; on passe ensuite la décoction chaude par la chauffe à hypocras, on clarifie la colature avec le blanc d'œuf battu, & on y met un peu de jus de citron, du sucre blanc & de la canelle; on remet la colature sur le feu, & quand elle commence à bouïllir il s'éleve une écume blanche, on met pour lors un peu de vin blanc pour faire baisser l'écume, & peu de temps après quand l'écume s'éleve on y jette encore un peu de Vin blanc; on laisse consommer l'humidité jusqu'à ce

H 2

qu'on

qu'on s'apperçoive que sa liqueur soit gluante, pour lors on la retire, & on la fait couler promptement par un linge blanc l'exprimant mediocrement, on la reçoit dans des vaisseaux, pour s'en servir au besoin; on en donne de temps en temps au malade environ la quantité d'une cuillerée ou deux à la fois, pour arrêter le cours de ventre.

F I N.



**D**Ans la maniere où l'Operateur tient la sonde pour tailler page 140. on a omis à faire remarquer, que le serviteur peut d'une main relever le scrotum, pendant qu'avec l'autre qui est étenduë, il appuye fortement sur le perinée, faisant passer entre deux doigts l'endroit où l'Operateur veut faire l'incision. Le serviteur peut faire encore autrement, il suffit qu'il cache ses deux pouces en ses mains, & avec les deux indices il étendra le perinée pour le même effet.

*A P P R O B A T I O N D E S  
Docteurs en Medecine.*

**S**Ur le rapport de Messieurs Rainssant, & Legier, Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris; qui ont lû & examiné le Traité de la Lithotomie composé par le sieur Tolet Maître Chirurgien Juré à Paris, & de l'Hôpital de la Charité des hommes, j'en consens l'édition, & qu'il soit imprimé. A Paris ce premier Juillet 1681.

LIENARD, Doyen  
de la Faculté.

*A P P R O B A T I O N D E S*  
*Maîtres Chirurgiens Jurez*  
*A Paris.*

**L**E Traité de la Lithotomie ou extraction de la pierre hors la vessie, composé par François Tolet Maître Chirurgien Juré à Paris, & de l'Hôpital de la Charité des hommes, est conforme à l'expérience, & il contient exactement ce qu'on doit sçavoir & faire touchant cette operation. Le Public doit en esperer beaucoup d'utilité. C'est le témoignage que nous luy en rendons. Fait à Paris ce 18. jour de Decembre 1681.

FELIX,  
Conseiller, & premier  
Chirurgien  
du Roy.

JONNOT.  
MOREL.  
BEISSIER

TANQUERED, Conseiller, &  
premier Chirurgien de Monsieur frere  
unique du Roy.



# T A B L E DES CHAPITRES.

## CHAPITRE I.

- C**E que c'est que Lithotomie. page 15
- CHAP. II. Des observations sur les parties du Corps humain. p. 16
- CHAP. III. Des causes de la pierre. p. 18
- CHAP. IV. Des consequences qui se tirent du Chapitre precedent, & comment on definit la pierre. p. 21
- CHAP. V. Comment les pierres sont formées & augmentées dans la vessie. p. 26
- CHAP. VI. Des especes des pierres. p. 30
- CHAP. VII. Des signes diagnostics, & prognostics des pierres. p. 37
- CHAP. VIII. Des choses que le Chirurgien doit observer avant l'operation. p. 45
- CHAP. IX. De la methode de sonder. p. 52

# T A B L E

- CHAP. X. *Du Phimosis, & de la pierre dans l'uretre.* p. 57
- CHAP. XI. *Du temps pour sonder, & pour faire la Lithotomie, de la diette du malade, & du premier appareil.* p. 61
- CHAP. XII. *De la situation des enfans pour les tailler.* p. 72
- CHAP. XIII. *Des differentes methodes de l'extraction de la pierre selon les Egyptiens, pratique du haut appareil.* p. 75
- CHAP. XIV. *Pratique du petit appareil pour les hommes.* p. 80
- CHAP. XV. *Methode du petit & du grand appareil pour les femmes.* p. 86
- CHAP. XVI. *Pratique du grand appareil pour les hommes, & des circonstances dans le temps de l'operation.* p. 88
- CHAP. XVII. *Du temps qu'on peut tenir le malade dans l'operation, & ce qu'il faut faire quand elle est laborieuse.* p. 109
- CHAP. XVIII. *Des symptomes de la Lithotomie.* p. 112

## DES CHAPITRES.

- CHAP. XIX. *De la methode pour  
le pensément des taillez , contre leurs  
symptomes.* p. 118
- CHAP. XX. *De l'Ischurie ou suppres-  
sion d'urine.* p. 133
- CHAP. XXI. *De la ponction du pe-  
rinée.* p. 138
- CHAP. XXII. *Des maladies qui  
surviennent après la curation de  
la Lithotomie , & de leur gueri-  
son.* p. 149
- CHAP. XXIII. *Des remedes pour se  
preserver de la pierre , faire vuider  
le calcul & des medicamens pour  
penfer les taillez.* p. 160

F I N,

Advertiffement pour le Li-  
braire touchant les Figures  
de ce livre.

Num:	1	--	fol:	31
Num:	2	--	fol:	53
Num:	3	--	fol:	62
Num:	4	--	fol:	64
Num:	5	--	fol:	67
Num:	6	--	fol:	70
Num:	7	--	fol:	74
Num:	8	--	fol:	74
Num:	9	--	fol:	84
Num:	10	--	fol:	85
Num:	11	--	fol:	90
Num:	12	--	fol:	96
Num:	13	--	fol:	98
Num:	14	--	fol:	99
Num:	15	--	fol:	100
Num:	16	--	fol:	102
Num:	17	--	fol:	104
Num:	18	--	fol:	111













7578

9

COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE

RD

581

T57

1686

RARE BOOKS DEPARTMENT

